

Mémoire de Maîtrise universitaire interfacultaire en humanités numériques

« Mes garçons aiment les garçons, tout simplement » :
Les autrices de fanfiction m/m, une analyse compréhensive d'une
pratique féminine en ligne

Présenté dans la discipline sciences sociales

Par

Camille Steger-Pellerin

Sous la direction du Professeur Sébastien Chauvin

Et la codirection du Professeur Olivier Glassey

Session d'été 2024

Remerciements et avant-propos

« Mes garçons aiment les garçons tout simplement », je n'ai pu qu'éclater de rire à cette réponse aussi intéressante que drôle. À mon sens, ce court extrait représente avec brio l'évidence et l'irrévérence avec lesquelles les autrices de fanfiction m/m parlent de leur passion pour les couples d'homme qui peuplent leurs récits.

Depuis trois ans, cette idée de sujet tournait dans ma tête. Au début, comme une blague, puis celle-ci a pris trop de place dans mes pensées pour ne pas être couchée sur le papier. Aussi, si ce qui était au départ ma meilleure blague est aujourd'hui mon mémoire de master d'humanité numérique en discipline sciences sociales, c'est grâce au soutien sans faille de mon entourage.

Je remercie sans commune mesure Imelda, Yves et Léa, dont le dévouement tout au long de ces six années m'ont permis de voir le bout de ce cursus universitaire, aussi stimulant qu'intense. Merci aussi à Serge et Valérie qui m'ont fait une place sous leur toit quand j'en ai eu besoin avec toute la douceur possible. Merci à toutes mes amies, en particulier Emeline et Delphine. Nos discussions enflammées m'ont poussé à toujours donner le meilleur de moi-même. Je remercie aussi chaleureusement mes amies et relectrices acharnées Jo' et Claire qui ont permis à ce travail de compter le moins de fautes possibles.

Enfin, bien sûr, je remercie les deux professeurs qui ont accepté de me suivre tout au long de ce travail, mon directeur et co-directeur de mémoire Sébastien Chauvin et Olivier Glassey. Tous deux ont su guider mes réflexions et m'ont permis de ne pas me perdre dans la centaine de pages à venir.

Pour finir, je tiens à remercier du fond du cœur les enquêtées qui ont pris le temps de répondre à mes questions parfois intimes. Votre passion débordante et communicative m'a motivée tout au long de ce travail.

Table des matières

Table des matières	4
1. Introduction	8
1.1. Genre, écriture épicienne et anglicisme	10
1.2. Le vocabulaire de la fanfiction	11
2. Pourquoi les autrices et lectrices de fanfiction m/m sont légitimes d'intérêt ?.....	12
2.1. Un intérêt personnel.....	12
2.2. La fanfiction et leurs autrices, un objet intéressant pour les humanités numériques 13	
2.3. Comment inscrire la fanfiction m/m et ses autrices dans une perspective féministe et sociologique ? L'angle des feminist cultural studies	14
3. Quel état du sujet ? : Une revue de la littérature	17
3.1. Qu'est-ce que la sociologie des auteur·ices amateur·ices peut nous apprendre sur les autrices de fanfiction ?	17
3.2. Cultural et fan studies, une différence transatlantique	18
3.3. Les fan studies, les fans sous la loupe	19
3.4. Qu'est-ce que c'est la fanfiction ?	20
3.5. Pourquoi écrire des fanfictions ?	23
3.6. La fanfiction m/m	24
3.7. Les fans auteurs : fanfiction et fanfiction m/m.....	24
3.8. Pourquoi les femmes lisent des romances entre hommes ?.....	26
4. Réflexion et hypothèse	26
5. Question de méthode	29
6. Qui sont les autrices de fanfiction m/m ? ou : comment comparer les précédentes recherches concernant des consommatrices de média m/m quand ici, on s'intéresse à des autrices de m/m ?.....	31
6.1. Le profil des autrices interviewées	33
6.2. Fan de quoi ?.....	34

6.3.	Doublement lectrices : quelle trajectoire entre la découverte de la fanfiction et de la fanfiction m/m ?.....	36
7.	Pourquoi et comment les autrices fanfiction m/m écrivent-elles ?.....	40
8.	Écrire sur internet : Comment les autrices fanfiction m/m écrivent-elles ?	42
8.1.	Comment s'organisent les autrices dans leur pratique de l'écriture ?.....	42
8.2.	Les plateformes : leurs possibilités et leur performativité.....	42
8.3.	Comment s'expriment les sociabilités des autrices de fanfiction ?.....	45
8.3.1.	Entre autrices de fanfiction.....	45
8.3.2.	Entre les autrices de fanfiction et leurs lectrices	50
9.	Pourquoi ces autrices écrivent-elles des fanfictions m/m ?.....	53
9.1.	Quelles sont les raisons données par les autrices qui sont similaires à celles trouvées dans la littérature ?	53
9.2.	Comment les autrices de fanfiction m/m parlent des héroïnes dans les œuvres culturelles ?.....	53
9.3.	À la recherche de relation égalitaire	57
9.3.1.	Pourquoi ces autrices cherchent une mise à distance de l'hétérosexualité dans leur écrit ?	59
9.3.2.	«C'est vachement mieux que les fics hétéros !» : Comment les romances traditionnelles s'intègrent à l'économie du couple hétérosexuel ?.....	61
9.3.3.	«C'est super problématique, mais quand c'est bien fait, ça peut être tellement bien» : Comment cette recherche de l'égalité dans le couple se reflète dans les fanfictions m/m ?	62
9.4.	Quelle relation ces autrices entretiennent-elles avec leurs personnages masculins ?	68
9.4.1.	« C'est pas mon problème » : La question de l'identification	69
9.4.2.	« Un bonheur incommensurable » : Aimer des hommes de fiction ?.....	72
9.4.3.	« voir son crush en action » : Quelle relation les autrices de fanfiction m/m ont-elles avec hommes homosexuels ?.....	75
9.4.4.	«Je ne le crierais pas sur tous les toits» : La question du stigmaté.....	78

9.5.	Quelles sont les autres fonctions de la romance ? Quelles pourraient être celles de la fanfiction m/m ?.....	80
9.5.1.	« Du copier-coller »: Comment les autrices de fanfiction écrivent les scènes de romance et de sexe gai.	82
9.5.2.	« Tout ce que je savais, c'était plus ou moins parce que je lisais des fics » : Comment la fanfiction m/m est liée à leur questionnement et découverte de leur orientation sexuelle ?	85
9.5.3.	« Bonjour les filles ! Prêtes à mouiller ? » La fanfiction m/m, une écriture ludique ?	87
9.5.4.	«C'est un peu une mission» : écrire pour qui ?	93
10.	Conclusion	95
11.	Bibliographie	98
12.	Bibliographie web.....	102
13.	Annexes	103
13.1.	Ethnographie.....	103
13.2.	Plan d'entretien	111
14.	Extraits d'entretiens des participantes	112
14.1.	ENTRETIEN - Olivia.....	112
14.2.	ENTRETIEN - Rina	119
14.3.	ENTRETIEN - Sophie.....	125
14.4.	ENTRETIEN - Anna	132
14.5.	ENTRETIEN - Cassandra	136
14.6.	ENTRETIEN - Aurore.....	141
14.7.	ENTRETIEN - Clara	146
14.8.	ENTRETIEN - Mathilde	148
14.9.	ENTRETIEN - Pauline.....	153

1. Introduction

À la Convention Y/con, je m'approche d'une table où sont assis une dizaine d'autres femmes qui discutent les unes avec les autres. Elles m'invitent à les rejoindre, je découvre alors qu'elles participent à un jeu autour des fanfictions. Le but est d'écrire des courtes intrigues de fanfiction en partant de *tags* humoristiques. Parmi les *tags* donnés il y avait par exemple : « *This will start out ominously heterosexual but don't worry* ». Chacune d'entre nous a donc donnée une relation pouvant s'inscrire dans cette proposition : Steve et Eddie de la série *Stranger things*, Kageyama et Hinata du manga *Haikyuu*, Will Turner et Jack Sparrow de la saga *Pirate des Caraïbes*, Sora et Riku du jeu vidéo *Kingdom Hearts* ou Dean et Castiel de la série *Supernatural*. Dans les œuvres originales, aucun de ces personnages ne sont pas gais, ils ne sont pas en couple mais toutes ces femmes d'une manière ou d'une autre les imagine en relation amoureuse.

Pour mieux comprendre la fanfiction m/m, la contraction de male/male, voici un court extrait basé sur la série télévisée *Supernatural* :

Disclaimers: Je ne possède rien à part un ordi et mes DVDs de Supernatural
(!) WARNING: COUPLE GAY EN ACTION ALORS, MES CHERS (AMIS?) HOMOPHOBES,
VEUILLEZ PARTIR + PEUT CONTENIR DES SPOILERS S8 (!)

[...] « -Cas... Ne me fais plus jamais ça, tu entends, je ne pourrais plus supporter de te perdre encore et encore. » murmura le Winchester, les larmes tombant toujours de ses yeux.

Le prénommé Cas ouvrit alors les yeux et lorsqu'il vit les yeux trempés et bouffis de son chasseur, il se haussa sur la pointe des pieds et embrassa les sillons de liquide salé qui traçaient leurs routes sur les ponettes du blond. Puis, le brun chuchota à son oreille.

« -Je te le promet, Dean." dit-il simplement. »

Tandis que Castiel replaça son front sur celui du blond, celui-ci ouvrit alors ses yeux émeraudes et vit le regard de son ange briller. Sentant son souffle devenir court, il brisa la distance minime entre eux. Les deux hommes refermèrent leurs yeux à ce contact.

Sans souffrance, comment connaître la joie ? de Raggedy Archangel (2013)

Je vais dévoiler ce qu'il arrive à, c'est deux protagonistes à la suite de ce bref extrait. Il s'agit d'un souvenir d'une relation passée entre Dean chasseur de démon et Castiel son ange gardien. Ce dernier a effacé la mémoire de son ami pour qu'il coule des jours heureux loin de lui. Si vous n'avez pas regardé la série, je me permets de vous informer que non, jamais, ces deux personnages n'ont vécu telle relation. Et non n'y l'un ni l'autre n'a exprimé quelconque attirance envers les hommes. Il s'agit d'une fanfiction m/m, un récit imaginant une histoire romantique entre deux personnages masculins ou plus. Ce genre de récit n'est pas rare sur Internet. En effet, en 2019, la plateforme *Archive of Our Own* (AO3) a été récompensée par le Prix littéraire *Hugo* du prix du meilleur « *Related work* » en 2019 pour son apport au monde littéraire. Ce site internet a pour but d'être une base de données d'archivage de fanfiction dans toutes les langues. Elle regroupe plus de 12 000 000 textes publiés dans plusieurs langues par des auteur·ices amateur·ices, ce qui en fait une des plateformes les plus populaires pour les créateur·ices de fanfiction.

En 2024, plus d'un tiers des textes postés sur cette plateforme mettent en scène une romance plus ou moins érotique entre deux personnages masculins. Ces textes ne sont pas seulement nombreux, mais ils sont aussi très populaires, et se classent parmi ceux les plus appréciés des utilisateur·ices du site. Il est communément admis que ces dernier·ères sont en grande majorité des femmes. Ce faisant, on peut catégoriser la fanfiction comme un objet culturel à la fois créé par et consommé par des femmes.

Le phénomène des fanfictions m/m, aussi appelé slash, avait déjà interpellé les premier·ères chercheur·euses s'intéressant aux fans dès le début des années 80. Quarante ans plus tard, les fanzines de l'époque ont laissé la place à des publications presque entièrement virtuelles s'ouvrant alors à un nouveau public. Les autrices perpétuent la pratique du slash sur internet et les fans raffolent toujours autant de ces récits. Si les « *fandoms* » ont changé, la fanfiction m/m s'inscrit en continuité dans les pratiques des fans dans le temps, mais aussi géographiquement. C'est pourquoi, même si l'anglais reste majoritaire, les plateformes les plus populaires hébergent aussi des récits dans une multitude de langues, dont le français, le russe, l'espagnol, l'indonésien ou le japonais.

En outre, l'attrait du public pour les romances entre hommes s'exprime aussi dans le circuit de la publication traditionnelle, dont le succès des mangas *boy's love* est l'une des expressions les plus visibles. Mais le reste de la littérature n'est pas en manque avec la réédition en édition « collector » de plusieurs ouvrages originaux dépeignant, eux aussi, des

romances gaies. On peut par exemple citer les exemples de la saga de roman fantasy du *Prince Captif* de C.S Pacat aux éditions Bragelonne ou *My Dear F*cking Prince* de Casey McQuiston, une romance adolescente chez Lumen. On comprend alors que les éditeurs français prennent en compte le potentiel économique que peut rapporter le lectorat de ce type de roman.

Les fanfictions sont quant à elles des œuvres littéraires qui ont la particularité, contrairement aux livres précédemment cités, de se situer hors du système économique traditionnel de l'édition. En effet, elles sont produites en amateur par des autrices en tant que hobby et rendues disponibles gratuitement sur internet.

On peut se demander pourquoi ces autrices choisissent de consacrer une part conséquente de leur temps à écrire des romances m/m sur leurs œuvres favorites. Cette question revêt alors une importance particulière, considérant la stabilité et la popularité constante de la fanfiction m/m au sein des communautés de fans féminines et documentées depuis les années 80. En effet, bien que cet engouement semble aller de soi pour leurs autrices, il reste énigmatique, voire inconnu pour les non-initié-es.

Aussi, on peut s'interroger sur l'attrait que ces femmes portent envers l'homosexualité masculine. En particulier, comment expliquer l'appréciation des femmes hétérosexuelles, mais également bisexuelles et lesbiennes pour ce type de romances. En outre, on se demandera comment leur pratique de la lecture et écriture de fanfiction m/m exerce une influence sur leur vision du monde.

Ainsi, toutes ces interrogations peuvent être résumées par cette question de départ : Pourquoi des femmes écrivent-elles des fanfictions m/m, quels sont leurs contextes de production et comment cela influence leur vision du monde ?

1.1. Genre, écriture épïcène et anglicisme

Pour rendre compte à la fois des enjeux de domination et de la réalité de mon terrain, j'utiliserai un langage épïcène pour parler de la communauté de la fanfiction m/m dans son ensemble. En effet, cette dernière est mixte malgré une sur-représentation des femmes. C'est, en outre, ce que je ferai lorsque je me pencherai plus tard sur les résultats de mon ethnographie.

Néanmoins, mon sujet étant les autrices de fanfiction m/m, j'utiliserai exclusivement le féminin pour me référer au groupe que j'ai pu interviewer, mais aussi lorsque sera venu le temps d'analyser les spécificités des autrices elles-mêmes.

De plus, mon travail comptera beaucoup d'anglicisme, car il s'agit du vocabulaire d'usage chez les autrices. À chaque rencontre d'un terme spécifique, je le décrirai de façon à ce qu'il soit compréhensible pour tous. Cependant, il me semble primordial de définir certains mots spécifiques récurrents pour faciliter au maximum la suite de la lecture.

1.2. Le vocabulaire de la fanfiction

Avant d'aller plus loin, les termes mobilisés ici sont utilisés à la fois dans la littérature scientifique sur la fanfiction, mais aussi par les autrices elles-mêmes pour décrire leur travail. Ces termes viennent largement de l'anglais, même si certains ont évolué après leur arrivée dans la sphère francophone. Le lexique évolue dans le temps et toutes les autrices n'actualisent pas leur vocabulaire. Ceci nous permet d'imaginer leur rapport à la communauté des auteur·ices de fanfiction m/m. Le sous-genre de la fanfiction, représentant des couples d'hommes en relation gaie, a plusieurs appellations. En français, elles sont communément appelées des fictions *slash* en référence à la barre oblique entre les personnages en couple par exemple Sam/Frodon dans la saga du *Seigneur des Anneaux*. Récemment, la dénomination m/m ou M/M pour male/male est de plus en plus utilisée. On voit aussi l'utilisation de MxM ou de mot valise pour parler d'une relation en particulier. On peut donner comme exemple l'expression *Darry* utilisée plus haut qui signifie Draco/Harry. D'autres empruntent les termes utilisés pour décrire les mangas mettant en scène des couples d'hommes, qui sont respectivement *yaoi*, du japonais, et plus récemment *boy's love* et son abréviation *BL*. Les couples hétérosexuels sont décrits en utilisant la formule m/f ou le diminutif *hét* tandis que f/f annonce la présence d'un couple lesbien. Là aussi, les termes japonais sont repris avec le mot *yuri*, tout comme *girl's love* et *GL*.

Le verbe « shipper » décrit l'action de mettre deux personnages en couple, ceux-ci deviennent donc un *ship*, ce terme est dérivé du mot anglais *relationship* signifiant relation en français.

Le terme *canon* est dérivé de son utilisation religieuse pour décrire tout ce qui provient de l'œuvre originale et qui est détournée par la fanfiction. Il peut s'agir des événements, de l'univers ou des personnages. À l'opposé, *AU* est la contraction de l'expression anglaise *Alternative universe*, qui signifie que la fanfiction prend place dans un univers différent de celui du canon. Les *alternatives universes* peuvent être uniques ou récurrents. Par exemple le *soulmate AU*, *modern AU*, le *coffee shop AU* ou *l'omegaverse*, sur lequel nous reviendrons plus tard, sont des univers aux règles partagées.

Enfin, le terme *fandom*, issu de l'anglais, est formé de *fan* tiré de fanatique et de *dom* pour domaine. Ce terme désigne une communauté informelle formée de passionné-es partageant un intérêt commun pour un domaine spécifique (Réguant, 2017).

2. Pourquoi les autrices et lectrices de fanfiction m/m sont légitimes d'intérêt ?

2.1. Un intérêt personnel

Ma curiosité pour la fanfiction trouve son origine dans mon parcours de lectrice. En effet, j'ai découvert la fanfiction à 13 ans et j'en ai lu régulièrement jusqu'à mes 16 ans. Je me suis par la suite distancée de ces créations après avoir été témoin de critiques de toutes sortes. Parmi celles-ci, je me souviens de certaines qui accusaient les lectrices et écrivaines de fanfiction de fétichiser les hommes gais. Cette remarque m'avait beaucoup marquée à l'époque. Dix ans plus tard, dans le cadre de ces recherches, j'ai pu me replonger dans mes anciennes habitudes, celles des *fandoms* et de la culture fan. Cette lecture assidue de fanfiction durant mon adolescence m'a permis d'avoir des bases pour comprendre cet objet, que ce soit son vocabulaire spécifique ou la connaissance des plateformes principales de publication. Bien que je n'aie pas pour but de faire une auto-ethnographie, il me semble important de rendre visible ma relation à mon objet d'étude en tant que chercheuse. Le genre de la fanfiction m/m, bien que j'aie pu l'apprécier, m'a toujours interrogé ; qu'est-ce que moi, en tant que femme découvrant le féminisme, je pouvais trouver à ces romances dans lesquelles les personnages féminins étaient marginalisés ? Pourquoi les appréciais-je et même les préférais-je à des romances se déroulant dans le même univers fictif, mais dont l'intrigue était centrée sur un couple hétérosexuel ? En d'autres mots, pourquoi est-ce que je préférais Harry/Draco à Draco/Hermione ? Et qu'est-ce que ces lectures m'ont apportées ?

2.2. La fanfiction et leurs autrices, un objet intéressant pour les humanités numériques

Les humanités numériques sont un champ d'étude qui a non seulement pour but de mettre au point et d'utiliser de nouvelles méthodes en développant des nouveaux modèles appliqués aux sciences humaines. Mais aussi de prendre en compte les « médias inédits (jeux vidéo, réseaux sociaux, blogs, fanfictions, etc.) comme un objet de recherche » (Baroni, 2015) et ainsi comprendre l'interaction mutuelle entre le numérique et la société.

Bien que la recherche ait démontré que la fanfiction existait avant la démocratisation d'Internet, cette forme d'écriture a pu prendre sa forme moderne grâce au Web 2.0. En permettant à tout un chacun de poster du contenu sur le web par le biais de plateforme grâce à un système de « *template* » (Boullier 2016), cette série de mutations du web intervenues dans les années 2000 ont permis une plus grande facilité de création sur Internet. Ces transformations ont simplifié la publication des textes tout en les rendant accessibles au plus grand nombre. La popularité des fanfictions est donc indissociable des plateformes qui les hébergent. De plus, la dynamique entre les utilisateur·ices, ici les auteur·ices, et la plateforme est centrale dans l'appréhension de cet objet culturel numérique. Les humanités numériques nous permettent alors d'avoir une boîte d'outils réflexive pour analyser cette tension. En d'autres termes, l'étude de la fanfiction offre une opportunité d'examiner la performativité des plateformes (Boullier, 2016), ainsi que les pratiques expressives des autrices de fanfiction.

En outre, la fanfiction, en tant que produit du web 2.0, s'inscrit dans une dynamique où la création et la réception des fans sont interdépendantes. Les plateformes numériques deviennent alors des espaces de co-création, contribuant ainsi à la création d'une communauté virtuelle (Morin, 2008). C'est pourquoi les modalités d'expression des autrices de fanfiction prennent place principalement en ligne au sein de cercles qui peuvent être soit privés, soit publics. Ces expressions se manifestent d'abord à travers les fanfictions elles-mêmes, mais aussi par le biais de commentaires laissés par les lecteurs, avec lesquels les autrices interagissent.

Les pratiques des fans sur Internet se déroulent sur plusieurs plateformes web. Ces créatrices échangent fréquemment au sein de forums ou de groupes dédiés à leurs écrits, plus ou moins confidentiels. Le milieu de la fanfiction offre ainsi une opportunité de s'intéresser à la

sociabilité des autrices, ainsi qu'à leurs différentes sphères d'interaction, par l'analyse des traces numériques. Cet écosystème riche soulève des défis dans l'analyse, qu'elle soit descriptive ou compréhensive, d'un phénomène numérique riche à la fois pour les humanités numériques et pour les sciences sociales. Cela requiert une attention particulière à la méthode de l'ethnographie en ligne, et une réflexion approfondie sur la nature des traces numériques et la manière dont elles sont produites par les utilisateur·ices observé·es.

Enfin, il est intéressant de se pencher sur ce phénomène en raison de son aspect fortement genré. Lorsqu'on parle de fanfiction, les hommes, auteurs et lecteurs, sont l'exception. Bien que le retard initial du public féminin dans son appropriation d'Internet, couvert par la littérature, ait été rattrapé, les pratiques féminines numériques sont toujours dévalorisées par rapport à celles de leurs homologues masculins (Le Douarin, 2007). Ces aspects soulèvent la question suivante : comment prendre en compte le sexe des utilisatrices lors de l'analyse de la fanfiction m/m tout en développant une approche compréhensive sur un objet et des pratiques exclusivement numériques ?

2.3. Comment inscrire la fanfiction m/m et ses autrices dans une perspective féministe et sociologique ? L'angle des *feminist cultural studies*

Les *feminist cultural studies* regroupent un ensemble de travaux qui s'inspire à la fois des théories féministes et des *Cultural Studies*. Ce champ d'étude a « en commun d'investiguer la production culturelle des rapports de genre et ses implications avec la classe et la race » (Albenga & Chedaleux, 2023 p.1). Ici, le terme « culturel » doit être compris au sens large : à la fois dans sa dimension symbolique et anthropologique. Les productions médiatiques s'inscrivent également dans ce champ d'étude (Albenga & Chadaleux, 2023). Cet intérêt particulier envers « la structuration culturelle, médiatique et symbolique de la féminité » (Albenga & Chedaleux, 2023 p.3) s'exerce avec une perspective compréhensive « de l'expérience vécue des femmes qui sont envisagées à la fois comme des cibles privilégiées de la culture de masse et comme des sujets » (Albenga & Chedaleux, 2023 p.3).

Contrairement aux autres travaux se rattachant aux *feminist cultural studies*, les auteur·ices de fanfiction m/m ne sont pas uniquement un public, mais sont définies par leurs

productions. Mais pas exclusivement car, par essence, leur production est un travail de réinterprétation directe d'un mass media par des spectatrices. Un acte de décodage de sens et de réappropriation, voire une subversion de celui-ci dans une œuvre spéculative (Guilet, 2017). Les fans vont à la fois disséquer et reconstituer les relations et sentiments des personnages, prolongeant ou inventant des orientations sexuelles et des relations amoureuses de l'œuvre originale. Ainsi, l'étude des fanfictions invite à une analyse de la mise en acte des mécanismes de décodage et de recodage du public féminin, un sujet auquel a grandement contribué le champ des feminist cultural studies (Chedaleux, 2018).

Ces écrits s'ancrent toujours dans le canon du média de masse dans lequel ils prennent racine. Les fanfictions sont tolérées par les producteur·ices du moment qu'elles sont gratuites. Les fanfictions deviennent même un moyen de faire de la publicité gratuite (François, 2008), et restent donc liées à l'œuvre originale au niveau économique. Cette dualité peut s'exprimer par des relations tendues entre les fans et les producteur·ices, acteur·ices ou réalisateur·ices des œuvres. Cette tension peut se retrouver jusque dans les œuvres originales, comme on a pu le voir dans la série Sherlock où les créateurs ont intégré des références au fandom de la série. Ces allusions vont prendre plusieurs formes, tantôt comme un clin d'œil de connivence, tantôt comme une représentation « moqueuse ». (Rohner, 2016)

L'étude de la fanfiction m/m, que ce soit au niveau de ses créatrices ou de son public, présente des défis méthodologiques particuliers. En effet, si la culture est un lieu de domination masculine comme les autres (Albenga & Bachmann, 2015), la fanfiction est un objet culturel dont l'existence dépend des mass medias. Aussi, elle trouve sa spécificité dans leurs détournements et se distingue en tant que production culturelle, à la fois produite et consommée par des femmes qui publient gratuitement leurs écrits en amatrices sur internet. La fanfiction et ces auteur·ices méritent d'être étudié·es en tant qu'objet culturel à part entière, en allant « au-delà des études sur la réception » (Bauer, 2012).

La recherche anglo-saxonne sur la fanfiction est particulièrement foisonnante. Cependant, comme le soulignent Busse et Hellekson dans *Fan fiction and fan communities in the age of the Internet* (2006), les auteur·ices anglophones se sont principalement emparé·es du sujet de la fanfiction par le biais du slash comme d'une curiosité. Cette focale a eu pour effet d'homogénéiser la vision des fans auteur·ices et leur pratique, et démontre un double standard dans les intérêts des chercheur·euses. En effet, cette singularité est surinvestiguée en comparaison avec son pendant masculin, qui serait les hommes regardant de la

pornographie lesbienne. Ceci mène à l'effacement de la parole des fans en soulignant leurs différences avec les autres femmes (Bauer, 2012).

Et ce, même si les représentations des autrices de fanfiction m/m ont évolué depuis les premières recherches les concernant. Par exemple, Camille Bacon-Smith va décrire les lectrices et autrices de romance m/m comme présentant une « *extreme, health-threatening obesity* » ou comme « *celibate, divorced, [...] post-relationship* ». (Bauer, 2012) Bauer souligne également une immaturité à la fois intellectuelle et émotionnelle, et insiste sur la dépendance de ces femmes aux hommes (Bauer, 2012). Il souligne ainsi une tendance de la recherche à poser un regard normatif sur les fans, bien que s'exprimant moins frontalement aujourd'hui.

En outre, en écho au discours de Bacon-Smith, les fans de fanfiction font l'objet de discours négatifs voire insultants de la part d'autres internautes. Elles sont catégorisées comme étant frustrées, obsédées et fétichistes. Elles sont à la fois «des groupies» et «des vieilles filles» (Later, 2018). Ce dernier point a également été relevé par mes enquêtées lors de nos prises de contact ; elles m'ont partagé leur peur que je dépeigne la fanfiction et les auteur·ices de fanfiction négativement. Cette inquiétude était accentuée du fait que je cherchais à m'intéresser plus spécifiquement aux représentations de la communauté LGBT, et en particulier aux hommes homosexuels dans la fanfiction m/m. C'est pourquoi, je souhaitais m'inscrire dans une approche compréhensive des autrices et des lectrices en m'inspirant des travaux se réclamant des *feminist cultural studies*, et en questionnant, à la fois, l'attrait des fans pour la fanfiction m/m, mais aussi ce que cette pratique leur apporte. Ces réflexions me permettront à la fois de poser un regard réflexif sur la relation enquêteur·rice et enquêté·e, mais aussi de souligner l'importance d'une approche compréhensive des autrices de fanfiction m/m, afin d'appréhender aussi ce qu'elles transmettent d'elles-mêmes par ce biais, et le plaisir qu'elles retirent de cette pratique.

Ainsi, il est pertinent d'examiner les contributions de la littérature scientifique sur ces autrices de fanfiction m/m. Pour cela, il faut dans un premier temps se pencher sur la manière dont la recherche a pu s'intéresser à la figure du fan, voire plus globalement à l'ensemble de la production de fanfiction, dont le m/m est l'un des sous-genres les plus emblématiques. Dans la suite de ce travail, je ferai un état des lieux de la littérature pour explorer les thèmes récurrents, ainsi que les axes d'analyse fréquemment employés dans la recherche. Enfin, pour approfondir notre compréhension des autrices de fanfiction m/m, j'explorerai

également la sociologie des auteur·ices amateur·ices. Ce tour d'horizon me permettra de déceler d'éventuelles lacunes dans la littérature actuelle.

3. Quel état du sujet ? : Une revue de la littérature

3.1. Qu'est-ce que la sociologie des auteur·ices amateur·ices peut nous apprendre sur les autrices de fanfiction ?

Pour répondre à cette question, je vais m'intéresser à l'article de Valérie Stiénon, dans lequel elle fait une revue de littérature sur le sujet : « *Des « univers de consolation »*. Note sur la sociologie des écrivains amateurs ». Il est intéressant de relever que les écrivains amateurs forment un « similibchamp », un terme qui se base sur le concept bourdieusien de champs. Il décrit un espace à la fois pris dans une relation avec un autre champ et subordonné à ce dernier. Dans ce contexte, le similibchamp des auteur·ices amateur·ices permet la régulation du champ littéraire en agissant comme une figure repoussoir car « l'institution littéraire a besoin de production qu'elles minorisent » (Stiénon, 2008). L'autrice revient sur les travaux de Claude Poliak sur le même sujet. Selon celle-ci, les auteur·ices amateur·ices aspirent à faire partie du champ littéraire, à devenir des professionnel·les. Une illusion entretenue par le milieu des concours d'amateurs autour duquel s'organise le similibchamp des auteur·ices amateur·ices en francophonie. Les concours vont amener les auteur·ices à se consacrer à certains genres plus courts comme la nouvelle ou le poème contrairement au roman jugé trop long pour les concours.

Stiénon revient aussi sur le profil sociologique de ces auteur·ices proposé par Denise Roux. Ils et elles peuvent venir de toutes les classes sociales, même si les classes moyennes sont majoritaires sans réelle distinction à l'intérieur de ce groupe. L'écriture leur permettrait de contrebalancer de « faibles dispositions culturelles, sociales, économiques » (Stiénon, 2008). Certain·es expliquent leur plaisir de l'écriture par un passé scolaire prometteur. D'autres, au contraire, justifient leur intérêt comme une revanche sur une scolarité médiocre. L'écriture permettrait aux auteur·ices de « reconquérir une estime de soi » par la reconnaissance de compétences distinctes de leur profession. Elle finit son article en citant Jacques Dubois, qui, quant à lui, caractérise la production de l'écrivain amateur en quatre points : une littérature peu contrôlée, peu reconnue, fondée sur l'expressivité et s'élaborant selon un principe d'imitation. Ces caractéristiques nous permettent de trouver un véritable

point de comparaison entre les autrices de fanfiction et les auteur·ices amateur·ices par leur production.

Ainsi, cette synthèse met en évidence l'importance de questionner le rapport des écrivain·es de fanfiction à la littérature en général, à la fois dans leur parcours et dans leurs attentes. Cependant, si la communauté francophone des auteur·ices amateur·ices s'organise autour de concours, ce n'est pas le cas de la fanfiction où tout se passe sur Internet. De plus, le fait que l'écriture de fanfiction est tolérée, mais n'est pas légale rend difficile l'institutionnalisation de structures autour de la fanfiction.

C'est pourquoi dans un deuxième temps, je vais m'intéresser à la deuxième spécificité des autrices de fanfiction. En effet, celles-ci sont non seulement autrices, mais elles sont également des fans. Par conséquent, je vais questionner ce que la littérature nous enseigne sur les fans et plus particulièrement sur les fans et leur production en rapport à leur objet d'affection.

3.2. Cultural et fan studies, une différence transatlantique

La recherche sur les fans et la fanfiction est particulièrement riche dans la littérature anglophone. Ces deux objets s'inscrivent à la fois dans plusieurs domaines d'études sociologiques, que ce soit les *cultural studies*, les *fans studies* et les *gender studies*. La recherche sur les fans et la fanfiction a connu un intérêt moins marqué dans la littérature francophone.

Cette disparité pourrait être attribuée à plusieurs facteurs. Selon Le Guern, malgré son faible intérêt pour la question, Pierre Bourdieu a joué un rôle décisif sur la forme qu'a pris ce sujet dans la recherche française. En effet, il aurait été un obstacle à l'étude des fans et des fanfictions. Dans *La distinction* Bourdieu fait du « fandomisme » l'apanage de la petite bourgeoisie et des classes populaires, mais pas des dominants. Le Guern écrit : « Le fan illustre chez lui deux des caractéristiques les plus révélatrices de dominés : le sentiment d'aliénation ou de dépossession, d'une part. Et d'autre part, un rapport à la culture marquée par le sens de l'accumulation » (Le Gern 2009, p.32).

La résistance au développement des *cultural studies* en France n'a pas empêché certains chercheurs français de s'intéresser à la réception des publics (Maigret 2009). Par exemple,

en 1999, Dominique Pasquier s'intéressait à la série télévisée *Hélène et les Garçons* et à sa réception par le public adolescent. Cela a eu pour conséquence d'orienter la majorité de la recherche sociologique sur le sujet vers la question de la réception et à la sociologie des fans. Lorsque Éric Maigret revient sur la trajectoire des *cultural studies* française en 2009, il propose de s'intéresser aux amateurs et aux productions autoproduites dans le domaine du numérique, ce qui permettrait de rallier la question de la réception et celle de la production.

Cela peut s'expliquer par un « retard » des autrices de fanfiction francophone sur la communauté anglophone. Les rassemblements de fans de grande ampleur aux États-Unis ont permis la création d'espaces communautaires propices à l'organisation en collectif, favorisant ainsi la création et la circulation de fanzines. Cependant, la francophonie n'a pas connu d'événements similaires, ce qui a retardé le développement de la fanfiction en français (François, 2009). Ce décalage pourrait contribuer à expliquer pourquoi les auteur·ices anglophones ont été parmi les premier·ères à s'intéresser et à développer la pratique de la fanfiction, y compris le sous-genre spécifique de la fanfiction m/m ou slash.

Maintenant que nous avons pu comprendre cette différence entre la recherche anglophone et francophone, il est important de revenir aux origines des études sur cet objet pour comprendre la fanfiction moderne. Je vais donc dans un premier temps m'intéresser aux auteur·ices anglophones puis aux chercheur·euses francophones pour pouvoir décrire au mieux ce qui caractérise la fanfiction m/m. Je commencerai par expliquer ce qu'est la fanfiction en faisant une définition générale.

3.3. Les fan studies, les fans sous la loupe

L'origine de la recherche sur la fanfiction s'inscrit dans le « tournant ethnographique » de la sociologie américaine, qui a comme particularité de s'intéresser à des objets considérés comme peu légitimes, dont fait partie l'étude des fans. En effet, le fan n'est pas un concept qui possède une définition précise. Le fan porte un attachement plus important que la moyenne à un objet en particulier (Le Gern, 2009) le plus souvent un objet culturel.

Joli Jenson dans *The Adoring Audience* (1992) analyse l'ensemble de l'imaginaire négatif et pathologique du fan transmis dans la littérature. Les fans y sont décrits comme anormaux, irrationnels et obsédés. Afin de se démarquer de cette vision et pour s'inscrire dans une démarche opposée à la conception du spectateur passif et aliéné, d'autres chercheur·euses

vont se pencher sur la communauté de fans. Parmi eux, Henry Jenkins va être précurseur en la matière tout en étant le plus influent, en s'intéressant aux fans qui écrivent des fanfictions. Ainsi, il considère le fait d'être fan comme « une activité qui consiste à donner un sens à des textes commerciaux et à y trouver du plaisir » (Jenkins 1992). Pour lui, les fans ne se contentent pas d'absorber passivement le texte, mais le traduisent activement dans d'autres formes d'activités culturelles et sociales. C'est cette activité qui les caractérise en tant que « consommateurs qui produisent, lecteurs qui écrivent, spectateurs qui participent » (Jenkins 1992). Selon les observations de l'auteur, les fans se réunissent au sein de groupes qu'ils appellent *fandoms*, et s'impliquent dans une grande diversité d'activités. Ce qui permet de mesurer à quel point la fanfiction est un phénomène collectif.

Cette perspective a pour avantage de permettre de penser le fan comme actif. Néanmoins, Le Guern et Maigret soulignent tous deux que Jenkins tend à homogénéiser son sujet et adopte « une forme de populisme héroïque » (Le Guern, 2009). Cet aspect, selon les chercheurs, entraverait les possibilités de porter un regard critique sur les fans et sur les conditions de production des biens culturels.

Parmi ces études consacrées aux fans, une part significative de la littérature se focalise sur la fanfiction, et plus spécifiquement, sur la fanfiction m/m. Face à cette situation, une question émerge : Qu'est-ce que la fanfiction m/m et quels enseignements la littérature nous offre-t-elle sur les fans qui se consacrent à l'écriture et à la lecture de fanfictions m/m ?

3.4. Qu'est-ce que c'est la fanfiction ?

L'expression « fanfiction » souvent abrégée *fanfic* est utilisée pour parler d'histoires produites par des fans en se basant sur une ligne narrative ou des personnages provenant d'une source tierce appelé canon. (Thomas 2011). Il peut s'agir d'une fiction déjà existante, comme un livre, un film, un jeu vidéo, une pièce de théâtre ou encore des personnes réelles, par exemple des célébrités, telles que des *boy's band*. Bien qu'elles soient avant tout littéraires, il faut noter l'existence de fanfictions dans d'autres médias audiovisuels. Ces créations sont souvent réalisées par les fans eux-mêmes, parfois créées sous forme de vidéos, de podcasts, voire de jeux vidéo.

Comme mentionné plus haut, il est essentiel d'explorer l'évolution de la fanfiction moderne à travers l'histoire afin de mieux la comprendre. Même si la fanfiction a aujourd'hui trouvé

sa place sur internet, cette pratique remonte avant l'invention du Web. Henry Jenkins et Camille Bacon-Smith se sont tous deux penchés sur les premières expressions de la fanfiction dans les années 60-70 grâce à des ethnographies dans des conventions et des clubs de fans, avant que la majorité de ces écrits ne migrent sur le web dans les années 90. Cette évolution va aussi amener à des changements dans l'organisation des sociabilités entre auteur·ices et lecteur·ices. Selon Jenkins, le développement des fanzines et des publications d'amateurs a constitué le principal canal de diffusion de la fanfiction (Jenkins 1992). Nous pouvons cependant faire remonter l'histoire de la fanfiction au début des années 1920 dans les magazines *pulp*. (Bacon-Smith 2000) Jenkins démontre que la démocratisation de la fanfiction a pu avoir lieu grâce à une plus grande accessibilité des outils nécessaires à la publication et à la diffusion indépendante des outils tels que les machines à écrire puis les logiciels de traitement de texte et aux centres de reprographie. Ceci a facilité la diffusion de la fanfiction et de ce type d'écriture au sein de réseaux de socialisation formelle et informelle, que ce soit dans des clubs de fans ou des cercles amicaux. (Bacon-Smith, 2000)

En se penchant sur la fanfiction, ces deux auteurs ont trouvé la preuve d'une réception active des médias de masse par des spectateurs réfléchis, voire critiques. Dans « Textual Poachers », Jenkins décrit les auteur·ices de fanfiction comme des « braconniers », reprenant l'expression de Michel de Certeau. Ces créateur·ices, loin de consommer passivement les textes, en retiraient ce qu'ils voulaient et les arrangeaient à leur goût, en restant capables de résister clandestinement à l'autorité des auteurs (Lata, 2020).

Malgré l'enthousiasme initial, plusieurs auteur·ices remettent en question la nature contestataire de la fanfiction. Même si elle semble échapper aux limites de l'œuvre d'origine, la fanfiction demeure une forme de création dépendante et subalterne, tant envers le canon de la fanfiction que vis-à-vis de son ancrage dans la culture de masse (Guilet, 2017).

Effectivement, les fanfictions se situent à la limite de la légalité, jouant sur les frontières de ce qui est permis ou pas par le droit d'auteur, en utilisant des personnages, des concepts et des univers créés par autrui. De plus, il faut noter que de nombreux auteurs se sont montrés hostiles aux fanfictions issues de leurs œuvres comme Anne Rice, G.R.R. Martins ou Robin Hobbs (Anne Rice - Fanlore, s.d.). Cependant, contrairement au téléchargement, les fanfictions « jouissent d'une relative indifférence de la part des producteurs et des diffuseurs. Elles sont en partie protégées par les lois sur la propriété intellectuelle (au titre de la parodie), elles s'accompagnent, de plus, de précautions rappelant les limites du droit («

disclaimer ») ». (Martin, 2007). La gratuité des fanfictions est donc une condition de leur existence et de leur maintien sur Internet.

Notons que les rares fanfictions entrées dans le circuit de la publication traditionnelle sont passées par une étape de réécriture. Par exemple, une des fanfictions éditée la plus connue du grand public est *Fifty Shades of Grey*, adapté du roman *Twilight : Master of the universe*, publié sur fanfiction.net. Les noms des personnages principaux y sont changés tout comme certaine relation. La popularité de cette saga romanesque lui a valu une adaptation en film et une importante couverture médiatique. Cette romance érotique a reçu un accueil mitigé, au mieux condescendant de la part des médias francophones (Chedaleux, 2018). Cependant, la genèse de l'œuvre n'était que rarement mentionnée. Le roman, *Cinquante nuances de Grey*, n'est pas la seule fanfiction à succès adaptée ces dernières années. Nous pouvons également citer le cas du roman *After* tiré d'une fanfiction sur Harry Style, un membre du groupe One Direction. Là encore, l'origine « fanfictionnelle » de ces romans est presque dissimulée, que ce soit dans le livre lui-même ou dans la communication publicitaire qui l'entoure. Nous pouvons remarquer par ailleurs qu'aucune de ces fanfictions passées par un processus de publication ne mettent en scène un couple homosexuel, bien que ce genre de relation constitue une part significative des fanfictions disponibles sur Internet.

D'autres chercheurs se sont intéressés directement aux textes des fanfictions, se questionnant à la fois sur les schémas narratifs principaux de ces textes, et sur les stratégies de détournement. Ce sujet est abordé par l'un des tous premiers travaux s'intéressant à la fanfiction en francophonie. En effet, dans son article « Les fanfictions sur Internet », Martial Martin explique les processus créatifs les plus répandus dans ce type d'œuvre. Elle avance que la popularité des séries télévisées parmi les œuvres transformées par les auteur·ices se justifie par leur nature feuilletonnante. En effet, les intervalles entre les épisodes d'une série, par exemple, constituent des espaces vides incitant les auteur·ices à les investir (Martin, 2007). La fanfiction exploite les « prises » qui sont le plus souvent des points de scénario laissés sans explication dans l'histoire originale. Jenkins, quant à lui, recense 10 types de schémas narratifs récurrents dans la fanfiction : la recontextualisation, l'expansion de la trame narrative d'origine, la relocalisation, le réalignement moral, la transformation du genre, le croisement avec d'autres *fandoms*, la dislocation de l'identité d'un personnage, la personnalisation, l'intensification émotionnelle et l'érotisation. Selon lui, les fanfictions m/m traversent toutes les catégories de cette typologie, ce qui en fait un sous-genre majeur de ce type de production. (Jenkins, 1992)

En outre, ces écrits ne jouissent pas d'une totale liberté, comme l'observe Sébastien François (2011). La fanfiction est une pratique située historiquement et dont les textes s'inscrivent dans des sous-genres qui doivent satisfaire des prérequis construits dans le temps. Même si Sébastien François concentre son attention sur la *Potter-fiction*, cette observation peut être généralisée à l'ensemble des *fandoms*, qui vont chacun se référer soit à des règles internes aux fans, soit à celles de la fanfiction générale. Le sous-genre de la fanfiction m/m traverse tous les schémas narratifs mentionnés plus tôt. (Jenkins, 1992) Ainsi comme le prouvent ces auteur·ices, le genre de fanfiction m/m n'est donc pas une exception dans cette production littéraire, mais un phénomène constant dans la fanfiction des années 60 à nos jours (Martin, 2007).

3.5. Pourquoi écrire des fanfictions ?

En francophonie, de plus en plus d'auteurs s'intéressent à la fanfiction grâce à des angles de recherche originaux. Nous pouvons en particulier noter le travail de Sébastien François, il est parmi les premiers auteur·ices francophones à s'intéresser aux auteurs et autrices de fanfiction en français. Dans son article *Fanf(r)iction*, il aborde son sujet avec l'angle des *cultural studies* et s'intéresse, entre autres choses, aux dynamiques internes des groupes de fans et au texte de présentation des auteur·ices. Il s'attelle à montrer les modes d'expression de soi dans les biographies d'auteur·ices et les fanfictions qui démontrent une tension entre « le désir de parler de soi et la nécessité de prendre en compte le regard (ou plutôt la lecture) d'autrui » (François 2009, p.197). Cependant, il ne se limite pas uniquement à cet aspect, et met en lumière la question du rapport à l'intime mis en jeu dans la rédaction de romance et de texte érotique. Notons que la question du genre est très peu abordée dans cet article, bien que l'auteur note la sur-représentation des autrices parmi les écrivain·es de fanfictions francophones.

Un autre exemple d'angle intéressant dans la recherche francophone est celui du travail de Fanny Barnabé. Cette dernière va en effet s'intéresser à la fanfiction en questionnant sa ludicité. Ainsi, pour saisir les nuances de cette pratique amatrice, elle analyse des textes publiés sur des sites de fanfiction en langue française. Bien que son corpus comprenne des fanfictions m/m, ce n'est pas son principal centre d'intérêt. Barnabé souligne le caractère non sérieux, gratuit et amateur de cette production, des traits que les auteur·ices revendiquent comme faisant intrinsèquement partie de leur démarche. Son étude révèle également

l'importance de l'écriture en tant qu'activité ludique, caractérisée par un processus de transgression. Ceci se manifeste à travers la réflexivité des personnages, une exploration des possibles, ainsi que par la présence de l'auteur au sein du texte lui-même, offrant ainsi une dimension supplémentaire à cette pratique créative.

Ainsi, la littérature francophone sur le sujet est encore aujourd'hui en train de s'écrire. La fanfiction a surtout été étudiée par le biais des textes et des informations données par les auteur·ices sur les sites, mais peu d'auteur·ices se sont intéressé·es à la subjectivité des lectrices ou autrices francophones par le biais d'entretiens et encore moins se sont intéressés à la fanfiction m/m. Néanmoins, la littérature internationale peut nous éclairer sur l'intérêt porté par les femmes aux relations romantiques et sexuelles entre hommes.

3.6. La fanfiction m/m

Si on explore le site AO3 grâce à son système de classification par *tag*, on peut avoir une vue d'ensemble sur la répartition des fanfictions en fonction de leur genre. Les *tags* sont des qualificatifs choisis par les autrices. Ainsi, nous pouvons constater qu'un peu moins de trois quarts des histoires publiées ont comme objet la romance. Parmi elles, plus de la moitié concerne des couples d'hommes. Sur 11,656,841 textes sur la plateforme, 2,184,322 ne sont pas de la romance, ce qui laisse 9,472,519 fanfictions romantiques. 5,584,740 ont comme principal objet un couple d'hommes contre 2,841,012 pour les relations hétérosexuelles (archiveofourown.org consulté le 4. 3. 2024).

Les fanfictions mettant en scène des personnages masculins en couple homosexuel comme sujet d'étude sont abordés par Jenkins dans *Textual Poacher* (1992), premier ouvrage que l'auteur consacre à ce domaine. Notons également, à la même période, le livre de Camille Bacon-Smith, dans lequel elle s'intéresse aux fans féminines de Star Trek dans *Enterprising Women* (1992). Bien que ces deux auteur·ices aient un point de vue diamétralement opposé sur les autrices de fanfiction m/m, les chercheur·euses vont nous permettre de faire une description des écrivaines de fanfiction et de fanfiction m/m.

3.7. Les fans auteur·ices : fanfiction et fanfiction m/m

On peut se demander comment se compose le lectorat et qui sont les auteur·ices de fanfictions. Malheureusement, la littérature ne permet pas de répondre précisément à cette

interrogation, complexifiant l'établissement d'un profil-type. Nous pouvons tout de même noter que les lecteur·ices et auteur·ices de fanfictions sont en majorité des autrices et des lectrices. En 1973, par exemple, 90% des auteur·ices de fanfictions étaient des femmes (Coppa, 2006).

Les raisons de cette différence de genre dans les pratiques de fans est expliquée par Camille Bacon-Smith (1992) par la socialisation genrée des fans. Selon elle les femmes ont plus l'habitude de travailler à l'intérieur et en solitaire pour peu ou pas de rémunération, cela expliquerait leur motivation à écrire et créer. Pour elle, ces écrits représentent une manière de s'affirmer au sein de communautés de fans à prédominance masculine, et d'échanger avec les autres femmes fans. Ce constat est largement accepté dans la littérature spécialisée, à tel point qu'on pourrait considérer la fanfiction comme un domaine historiquement féminin (François, 2013), (Nadaud-Albertini, 2017). Ce qui a mené à une plus grande invisibilisation des auteurs gais écrivant des fanfictions m/m dans la recherche (Bauer, 2012). L'âge des auteur·ices est également indéterminé. En outre, plusieurs chercheur·euses notent l'importance de la fanfiction dans le développement des compétences d'écriture et de la sexualité chez les adolescent·es, chez les jeunes non-hétérosexuel·les. (Tosenberger, 2008) Il reste cependant difficile de savoir quelle est la place des récits de jeunes parmi les œuvres de fanfiction comparées à celles produites par des adultes.

De la même manière, il est difficile d'affirmer quelle est l'orientation sexuelle des autrices et lectrices de fanfiction m/m. Selon la littérature, ces femmes seraient très majoritairement hétérosexuelles (Jenkins 1992), (Bacon-Smith 2000), bien que je n'aie pas trouvé de justification de cette assertion dans la littérature. Même si, on peut comprendre instinctivement la mise à distance des femmes lesbiennes du lectorat des fanfictions m/m du fait de leur non-attraction aux hommes.

Comme le notaient déjà en 2006 Hellekson et Busse, l'absence de données précises, de statistiques exhaustives et d'études compréhensives dans la littérature sont pointées du doigt par des passionnés de fanfictions. Ces amateurs vont prendre l'initiative de créer et diffuser des enquêtes informelles en ligne sous forme de sondage ou d'essai concernant leur hobby. Notons quand même que quelques enquêtes réalisées sur des plateformes comme Tumblr (centrumlumina, 2013) ont réussi à atteindre un vaste public avec 10,005 répondants. Malheureusement, certaines de ces initiatives ont disparu du web. Bien que ces sondages ne puissent pas être pris comme des sources fiables à cause de leur absence de protocole, elles

vont dans le même sens que les connaissances connues ou en tout cas imaginées sur le sujet du genre en montrant à chaque fois une claire majorité d'autrices et de lectrices parmi les adeptes de fanfictions. Cependant, le sondage de l'utilisatrice *centrumlumina* sur *Tumblr* remet en question certaines affirmations précédentes. Ainsi, sur ce réseau social, une part significative des participantes au questionnaire ne serait pas hétérosexuelle. En effet, elles ne constituent que 38% des répondantes. Il est alors intéressant de souligner un aspect peu exploré dans la littérature scientifique : la présence importante de femmes bisexuelles, lesbiennes et de personnes non-binaires parmi les lectrices.

Ces deux sondages font aussi le lien entre la sexualité des lecteur·ices et le type de fanfiction qu'elles et ils lisent, en montrant que les femmes hétérosexuelles et bisexuelles sont les premières lectrices de fanfiction m/m. Il est donc tout aussi difficile d'établir le profil d'une autrice ou lectrice de ce genre d'écrits. La nature dématérialisée de la fanfiction rend difficile la caractérisation du lectorat et des auteur·ices. Avec l'avènement d'Internet, la fanfiction a trouvé son écosystème en ligne, complexifiant la tâche de délimiter non seulement la portée, mais aussi l'identité des participant·es.

Pour contourner les défis spécifiques associés aux difficultés d'accès au public des fanfictions dans le numérique, une approche alternative pourrait consister à élargir le champ d'exploration vers d'autres formes de fiction romantique qui mettent en lumière les relations homosexuelles entre hommes. C'est pourquoi je vais élargir cette revue de littérature en m'intéressant à ce que la recherche a pu dire au sujet des mangas *Boy's Love* et de la pornographie gaie.

3.8. Pourquoi les femmes lisent des romances entre hommes ?

Cette question traverse de nombreux champs d'études et objets. En effet, l'intérêt des femmes pour les romances homosexuelles se retrouve à la fois dans l'attirance pour la pornographie gaie, mais également dans les mangas *boy's love*, ou dans les romans m/m et les fanfictions slash. Ces quatre éléments ont chacun fait l'objet de discussions et de recherches, et seront des outils utiles à la compréhension de la popularité de ce type de média auprès du public féminin.

De nombreuses chercheuses se sont penchées sur le manga *BL* et sa réception par le public féminin à travers divers pays. Ces mangas se déclinent en plusieurs sous-genres, s'adressant

à différents publics, pour un lectorat, tantôt féminin et hétérosexuel, tantôt masculin et homosexuel. Dans son article sur le public des *Boy's Love* à Taïwan, Fran Martin (2012) va s'intéresser à la consommation de ce type d'œuvres par les femmes, plus particulièrement les femmes hétérosexuelles.

L'appellation des différents sous-genres du *BL* varie à Taïwan entre des thèmes spécifiquement mandarins ou taïwanais et japonais. Ces mots japonais sont largement répandus internationalement et aussi utilisés en francophonie. Le marché taïwanais du *BL* se sépare en trois sous-genres : le *chun qing*, le *Nan-nan*, et le *tongzhi*. Le *chun qing* s'apparente à ce que Saito (2011) décrit dans le *shōnen-ai*. Ce sous-genre trouve son origine dans le manga *shōjo*, terme qui désigne un manga destiné aux jeunes filles. Dans la même lignée de ces mangas, le *chun qing* véhicule la représentation « d'un amour pur » dans une iconographie chaste et purement dirigée vers des consommatrices hétérosexuelles. À l'opposé, le terme *Nan-nan* se rattache à l'univers de la pornographie et est utilisé pour décrire des romances homoérotiques entre hommes très explicites dont la sexualité est une part importante de l'intrigue. Le public cible de ces œuvres est principalement les hommes gais ainsi que les femmes hétérosexuelles. Enfin, les œuvres plus réalistes s'intéressant aux difficultés éprouvées par les hommes gais sont appelées *Tongzhi*. Le lectorat de ces œuvres est plus diversifié, et elles sont consommées généralement par des hommes et femmes issus de la communauté LGBTQ+ ainsi que par des femmes hétérosexuelles.

Les deux premières catégories de *BL* ressemblent beaucoup aux deux catégories typiques du *doujinshi* proposé par Saito (2010). Ce sont des mangas amateurs qui, à la manière de la fanfiction, transforment et modifient un manga ou une autre œuvre déjà publiée. À l'instar de la fanfiction m/m, les *doujinshi* mettent souvent en scène des couples masculins. Ces récits sont partagés de deux manières très distinctes l'une de l'autre. D'une part, des récits très chastes qui mettent en scène des hommes dans des romances idéalisées, et qui sont destinés à un public de femmes hétérosexuelles. D'autre part, des mangas beaucoup plus explicites qui ont pour public cible autant les hommes gais que les femmes hétérosexuelles. Ces catégories se retrouvent d'ailleurs telles quelles dans les *Boy's loves* japonais comme le démontre Wood (2013). Celle-ci montre aussi que le *BL* est, aujourd'hui, un genre qui s'exporte à l'international et qui est populaire auprès d'un public majoritairement féminin.

Par le biais d'entretiens, Fran Martin (2012) va s'intéresser à ce que les lectrices apprécient dans ces œuvres mettant en scène des relations entre hommes. Il en ressort plusieurs points

: premièrement, la consommation de mangas *Boy's Love* peut être perçue comme une démarche symbolique par laquelle les lectrices négocient leur rapport aux normes de genre. Deuxièmement, l'absence de personnages féminins centraux dans ces histoires permet aux lectrices d'éviter la comparaison avec des figures féminines idéalisées et irréalistes, souvent mises en scène dans d'autres genres de mangas, en particulier les *shōjos*. Troisièmement, l'analyse des interviews révèle une critique de la représentation des personnages féminins dans les mangas dits *mainstream*. Les lectrices de BL mettent en lumière une frustration face à la façon dont les femmes sont fréquemment dépeintes dans ces œuvres, soit comme passives, soit comme des idéaux inaccessibles s'inscrivant dans des stéréotypes de genre. Quatrièmement, certaines interviews révèlent que les lectrices perçoivent l'objectivation des corps masculins dans les BL comme une forme de revanche contre une société patriarcale.

Ces différents points suggèrent que la consommation de BL par les femmes peut être vue comme un acte subversif, dans lequel le plaisir féminin prend le dessus au sein d'un domaine traditionnellement dominé par le regard masculin.

Cette vision rejoint celle de Lucie Neville qui s'est intéressée aux femmes regardant de la pornographie gaie. Une étude menée en 2014 sur le site *Pornhub* a révélé que la pornographie gaie figure parmi les choix les plus prisés par les femmes. À travers son enquête, Neville cherche à comprendre pourquoi ces femmes se tournent spécifiquement vers la pornographie gaie. Grâce à un questionnaire, elle a pu récolter les réponses de 275 femmes états-uniennes. On y retrouve des points similaires à ceux développés par Martine, mais l'autrice nous donne des réponses supplémentaires.

Les critiques formulées à l'égard de la pornographie hétérosexuelle concernent principalement la manière dont les femmes y sont représentées et objectivées, ainsi que la perspective essentiellement masculine qui y est véhiculée par les sujets et la mise en scène. Ces critiques renvoient implicitement au concept du *male gaze*, théorisé par Laura Mulvey, qui décrit la tendance à présenter les sujets féminins comme les objets du regard et jamais les sujets du regard cinématographique.

En outre, beaucoup apprécient le caractère moins normatif de la pornographie gaie, grâce à la diversité des pratiques sexuelles représentées, et des dynamiques de pouvoir différentes de celle de la pornographie hétérosexuelle. Certaines répondantes soulignent aussi la qualité de production supérieure de ces films.

Une partie des répondantes exprime également un sentiment de libération expliquée par le fait que la pornographie gaie ne les amenait pas à se comparer à d'autres femmes, leur permettant d'éviter des insécurités quant à leur propre corps. Pour d'autres, l'attrait réside dans le caractère tabou de ce type de pornographie.

Neville note que, bien que la pornographie gaie ne soit pas conçue pour un public féminin, la spécificité du regard masculin homosexuel qu'elle met en scène crée une expérience érotique qui n'exclut pas les spectatrices. Ce type de contenu offre une expérience sans identification narrative préconçue basée sur le genre, et sans privilégier une mise en scène spécifique des rôles sexuels, permettant une identification libre. Il est aussi intéressant de noter que 62% des femmes interrogées s'identifient à un homme lorsqu'elles consomment de la pornographie gaie, et ce taux monte à 95 % dans leurs propres fantasmes sans support visuel, révélant une dynamique complexe dans leur identification et leur désir.

4. Réflexion et hypothèse

Comme je l'ai relevé dans la partie précédente, un survol de la littérature scientifique m'a permis d'explorer les diverses manières dont la recherche s'est intéressée à la fanfiction et à ses auteur·ices, même si je peux relever l'absence de ressources francophones sur le sujet. Ce panorama illustre un champ d'étude en plein développement, où la fanfiction, bien que marginalement étudiée en sociologie francophone, est un terrain fertile. Elle permet de réexaminer des objets déjà traités dans la littérature tels que la sociologie des auteurs amateurs ou la réception des œuvres culturelles.

J'ai ensuite pu voir que le profil type d'auteur·ices de fanfiction est difficile à cerner. Les premières études, remontant aux années 1980, décrivent un public majoritairement féminin et hétérosexuel. Cependant, cette caractérisation semble de moins en moins pertinente aujourd'hui, surtout à l'ère de la numérisation qui a élargi et diversifié la portée de la fanfiction. Bien qu'on puisse supposer une continuité de la popularité de ces textes chez ce public, elle est difficile à prouver. Notamment si on considère le fait que la fanfiction et les interactions entre autrices se déroulent principalement sur Internet.

Malgré le fait qu'elle soit encore à ses balbutiements, la recherche francophone spécifique à la fanfiction a permis de souligner deux aspects majeurs de cette pratique littéraire : D'une

part, la mise en scène et l'expression de soi en explorant les méthodes utilisées par les autrices pour se raconter elles-mêmes par leur fiction. D'autre part, son caractère ludique et exploratoire, permettant aux auteur·ices de trouver du divertissement dans l'élargissement des univers connus à travers l'écriture.

Ce survol se termine par l'examen de la représentation des couples homosexuels masculins dans différents médias, et de leur réception par un public féminin. Tout comme les mangas de type *boy's love* dont il existe des sous-catégories destinées à des publics différents. Dans les faits et comme nous l'avons vu, peu importe le public cible, les femmes hétérosexuelles sont aussi intéressées et en sont alors les principales consommatrices. La littérature scientifique nous permet donc d'expliquer les raisons qui poussent les femmes hétérosexuelles à consommer ce type de médias.

Ainsi, j'ai pu mettre en lumière les complexités et les nuances de la fanfiction et de ses autrices, tout en soulignant les lacunes existantes dans la recherche francophone et les opportunités laissées par ces zones d'ombre dans lesquelles je souhaite inscrire ce travail. Cette revue de littérature me permet donc d'établir les hypothèses de travail que je tenterai d'infirmes ou non dans cette seconde partie :

- a) On peut imaginer que les outils numériques et les plateformes de publication ont un impact sur les fanfictions m/m qui y sont postées et sur les relations sociales qu'entretiennent les autrices.
- b) On peut envisager que les raisons qui poussent les autrices à écrire des fanfictions m/m sont les mêmes qui font l'attrait des lectrices, à savoir : le rejet de la représentation inégalitaire entre les hommes et les femmes, l'impossibilité de se comparer à un personnage féminin et l'identification aux personnages masculins.
- c) On peut s'attendre à trouver des différences entre la vision que les autrices hétérosexuelles et non-hétérosexuelles ont de la fanfiction m/m.

Ainsi, dans un premier temps, il sera question d'étudier le lien entre les lectrices de médias m/m et les autrices de fanfiction m/m en questionnant leurs méthodes de travail et les conditions de production de leurs écrits. Ensuite, dans un second temps, nous tâcherons d'expliquer, de manière compréhensive et avec une perspective féministe, les raisons pour lesquelles ces autrices produisent ces romances entre hommes.

5. Question de méthodes

Pour ce travail, j'ai décidé de m'intéresser à la francophonie, le terrain ayant été surexploité du côté anglo-saxon. Par le biais d'entretiens semi-directifs, j'ai essayé de mettre en évidence les particularités des autrices de fanfiction en français, en approchant ces dernières sous un angle qui n'a pas encore été pris dans la recherche francophone à ce jour.

En premier lieu, j'ai pu constater qu'aucun travail publié de chercheur·euse francophone n'a mené d'étude compréhensive des autrices par le biais d'entretiens. Aucune étude n'a non plus été menée, à ma connaissance, sur la pratique d'écriture par ces femmes à l'aide d'ethnographies en ligne. Ces méthodes m'ont ainsi permis de tenter de répondre à plusieurs questions laissées de côté par la littérature francophone.

En effet, les fanfictions m/m sont publiées sur le Web. Comme nous l'avons précisé plus haut, les échanges des lecteur·ices ou des auteur·ices se déroulent presque entièrement en ligne, laissant un grand nombre de traces numériques. Il ne faut pas se perdre dans la quantité d'informations mais également questionner la qualité de ces échanges. En effet, ces traces sont souvent décontextualisées, mais aussi dispersées sur plusieurs plateformes. Il n'est donc pas rare de voir des échanges se dérouler simultanément sur plusieurs sites, complexifiant le rassemblement de toutes ces discussions. De plus, nombre de ces échanges se déroulent sur des plateformes semi-privées, grâce à des comptes privés sur les réseaux sociaux ou sur des groupes *Discord*. Cette dernière est une plateforme de discussion semi-ouverte qui permet des discussions sous la forme de chat. En effet, comme le notent Alan Ouakrat et Julien Mésangeau (2016), les traces numériques ne sont pas suffisantes pour mener une enquête qualitative de qualité, il faut s'efforcer de les resocialiser grâce à des enquêtes de terrain. Mon ambition étant d'appréhender la fanfiction m/m de manière compréhensive, j'ai donc utilisé les traces numériques laissées par les utilisatrices mais j'ai également mené une ethnographie en ligne et finalement conduit des entretiens avec des autrices. L'étude des traces me permet aussi d'aller plus loin en révélant aussi des axes de réflexion qui ne sont pas forcément développés lors de entretiens et des oublis de la part des enquêtées.

J'ai également eu l'occasion de pouvoir aller sur le terrain et faire une ethnographie de la 9^e édition de la *Y/con* à Paris, une convention dédiée à l'«homofiction». Il y était question de fanfiction m/m parmi d'autres médias mettant en scène des couples homosexuels, gais ou lesbiens, même si j'ai pu constater une surreprésentation des couples gais. Il s'agit de la seule

réunion de ce type en France et la seule de cette ampleur en francophonie. Les organisateurs disent avoir compté plus de 4000 entrées et 159 exposants lors de leur neuvième édition en 2023 (y-con-france.com). J'ai ainsi pu échanger avec des exposant·es et des visiteur·euses. J'ai également eu la chance de participer à des discussions organisées par la convention autour de la fanfiction et à des tables rondes autour du sujet concernant l'écriture de romance homosexuelle.

La possibilité de pouvoir aller sur le terrain était intéressante pour illustrer au mieux la matérialité de cette pratique. Elle permet de mettre en lumière le lien entre les différents types de création de fans, en particulier la fanfiction et le fan art. Il s'agit de la création reprenant les personnages ou l'esthétique d'une œuvre existante. Cette visite de la Y/con m'a permis aussi d'avoir une première approche de mon terrain, en me montrant les dynamiques sociales en œuvre entre les fans et quelles œuvres étaient les plus populaires parmi les amateur·ices *d'homofiction*. J'aurais espéré pouvoir rejoindre des groupes d'autrices de fanfiction durant cet événement. Cependant, on m'a refusée l'entrée à chaque fois, car ces groupes sur *Discord*, *WhatsApp* ou *Telegram* étaient en grande majorité fondés sur des liens amicaux de longue durée.

Par la suite, n'ayant pas pu prendre contact avec plus d'autrices, j'ai continué ma recherche avec une ethnographie en ligne. Ce travail a commencé par une lecture assidue de fanfictions à la fois anglophones mais surtout francophones. Il a également été couplé à une veille des réseaux sociaux *Twitter* et *Reddit* de tout ce qui concernait de près ou de loin la fanfiction m/m. J'ai pu contacter une autrice de fanfiction par le biais de l'espace commentaires sous un de ses textes postés sur fanfiction.net. Elle m'a par la suite invitée et introduite à son groupe discord d'autrices de fanfiction en tant que «*wanna be autrice*» et correctrice volontaire. De la même manière, j'ai pu rejoindre un autre groupe Discord cette fois-ci dédié aux fans créateur·ices sur l'univers de Harry Potter. L'échange sur ces groupes se fait à la fois à un niveau interpersonnel, mais aussi autour de l'écriture. Les autrices ont mis en place des canaux d'entraide par le biais de différents *chats* consacrés à cet effet. J'ai eu l'occasion de réaliser un sondage non-officiel sur ces deux Discords et, grâce à des informations que j'ai pu croiser sur le profil de participantes, j'ai pu avoir des informations sur l'identité des membres. Ceci m'a permis de savoir que la grande majorité des utilisateur·ices étaient des femmes entre 19 et 26 ans. Cette ethnographie en ligne avait pour objectif de comprendre comment sont constitués ces groupes de fans, et comment ceux-ci entrent en compte lors de

l'écriture des fanfictions. Notons également que six d'entre elles ont été volontaires pour se prêter à des entretiens avec moi.

Enfin, j'ai pu mener neuf entretiens semi-directifs avec des amatrices de fanfiction m/m à la fois lectrices et autrices. Deux de ces entretiens se sont faits en tête-à-tête, les autres à distance directement sur Discord. Les trois entretiens que j'ai passés avec des lectrices et autrices qui ne venaient pas de ce Discord se sont déroulés par le biais de connaissances communes.

Cependant, pour mieux comprendre ces entretiens et cette ethnographie, il est important de revenir sur la fanfiction m/m en elle-même, et d'en faire une description qui permet à la fois de comprendre son historicité, sa forme et ses usages. En nous attardant plus particulièrement sur le sous-genre qu'est la fanfiction m/m, mais aussi en nous interrogeant sur la figure du fan qui est au centre de ma réflexion, nous pouvons nous demander quelles sont les particularités du fan qui écrit une fanfiction. Pour cela, il semble impératif de faire une comparaison entre les réponses proposées dans la littérature au sujet des consommatrices de productions homoérotiques masculines et les réponses des autrices de fanfiction m/m rencontrées durant cette enquête.

6. Qui sont les autrices de fanfiction m/m ?

6.1. Comment comparer les précédentes recherches concernant des consommatrices de média m/m quand ici, on s'intéresse à des autrices de m/m ?

En premier lieu, il est important de se questionner sur la manière dont les précédentes recherches abordées plus haut se recourent. En effet, celles-ci concernent les consommatrices de médias représentant des relations homosexuelles entre hommes ; tandis que je m'intéresse, ici, aux autrices créant ces œuvres. Je vais donc, dans un premier temps, revenir sur le profil des écrivaines interviewées dans le cadre de cette recherche, puis sur les différences entre leur statut d'autrices et celui des spectatrices/lectrices proposées dans les articles précédents. Cela nous permettra de faire le lien entre leur pratique de la lecture, d'une part, et d'autre part, de l'écriture en tant qu'autrice. Cela me permettra aussi de revenir sur une composante essentielle dans l'exercice de leur hobby : leur position de fan.

6.2. Le profil des autrices interviewées

Les autrices interviewées dans le cadre de ce travail sont toutes francophones, se répartissant entre la Suisse romande et la France. Parmi les neuf autrices interviewées, cinq se décrivent comme hétérosexuelles, trois bisexuelles et la dernière comme lesbienne. Ce tout premier point nous promet déjà de nous interroger sur le public de la fanfiction m/m. En effet, la littérature catégorise la fanfiction m/m comme un objet destiné presque exclusivement aux femmes hétérosexuelles. Les femmes interrogées pour ce travail dépassent cette définition, et vont me permettre de poser un regard nouveau sur le rapport que ces autrices entretiennent à la fanfiction m/m, tout en s'écartant de la lecture normative dont elles ont pu faire l'objet par le passé. (Bauer, 2012).

Parmi ces neuf femmes, toutes sont de classe moyenne et moyenne supérieure. Elles ne sont pas toutes insérées dans le marché de l'emploi, car trois d'entre elles sont au chômage et trois autres sont étudiantes universitaires, dont deux en Master et la dernière en début de Bachelor en sociologie. Toutes, sauf une, ont suivi un parcours universitaire. Les trois autrices en emploi exercent des professions intermédiaires. Seule l'une d'entre elles est mère d'un enfant. Les parents de deux d'entre elles ont vécu un parcours migratoire depuis l'Afrique du Nord. Elles ont toutes entre 23 et 38 ans. Plus précisément la plus jeune a 23 ans, deux ont 24 ans, deux 26 ans, une 28 ans. Enfin les deux plus âgées ont respectivement 34 et 38 ans.

Comme nous avons pu le voir plus haut, l'écriture de fanfiction est relatée dans la littérature scientifique depuis les années 70, et a pu voir plusieurs générations d'écrivaines s'y exercer. Nous avons donc ici un échantillon qui ne nous permet pas de nous intéresser à des autrices plus âgées, dont il ne faut pas oublier l'existence. Cela nous laisse malgré toute la possibilité d'interroger des autrices dont le parcours s'étend de 1 à 15 ans.

6.3. Fan de quoi ?

En tout premier lieu, l'autrice de fanfiction est avant tout une fan, un terme qui ici peut être compris au sens donné par Henry Jenkins. En effet, les fans sont actifs et la lecture tout autant que l'écriture de fanfiction s'inscrit dans un ensemble de pratiques, parmi lesquelles l'auteur propose la collection, mais aussi la création et l'exploration. La fanfiction peut être ici comprise comme une extension de l'univers apprécié, qui permet d'explorer et de décortiquer l'œuvre originale, en explorant aussi ce thème et les personnages de l'œuvre en question.

Les autrices interrogées écrivent pour la plupart des romances, cela peut s'expliquer comme le fait Jenkins dans *Textual Poacher* : les femmes, grâce à leur socialisation, ont plus tendance à interpréter les œuvres sous l'axe de la compréhension émotionnelle des personnages. La romance est un genre privilégié par les écrivaines, car elle permet une plus grande possibilité d'exploration des sentiments des personnages. (1990)

Bien qu'une multitude d'œuvres soit l'objet de fanfiction, les enquêtées interrogées avaient des intérêts plus ou moins similaires, parmi lesquels on retrouvait des séries de romans pour adolescents tels que Harry Potter, des séries télévisées, mais aussi des mangas et de l'animation japonaise. Ici, les autrices rencontrées s'intéressent, en tout premier lieu, à des œuvres fictionnelles. Cependant, un aspect prolifique de la fanfiction a pour sujet des personnes bien vivantes. Ces fanfictions, appelées RPF pour *Real Person Fiction*, sont en particulier tournées vers des boys bands ou des acteurs. Les autrices que j'ai pu interroger m'ont dit aujourd'hui « détester » ce type d'œuvre, même si certaines ont avoué avoir commencé à écrire des fanfictions par ce biais. N'ayant que peu de matière pour parler de ce sujet, je laisserai de côté les spécificités qui peuvent animer les autrices de RPF, pour focaliser mon attention sur les fanfictions ayant pour sujet les productions culturelles fictionnelles.

À l'exception d'une des enquêtées, l'intérêt qu'elles portent aujourd'hui aux œuvres sur lesquelles elles écrivent s'inscrit, pour la majorité d'entre elles, en continuité avec leur pratique culturelle durant leur enfance ou adolescence. Parmi ces œuvres, la majorité ne sont ni des romances, ni des œuvres destinées à un public féminin, au contraire.

Par exemple, la saga *Harry Potter* déjà citée à de nombreuses reprises n'est pas directement dirigée spécifiquement vers un genre de spectateur en particulier. À l'inverse des mangas *shōnens* qui, comme leur nom l'indique, sont destinés à un public de jeunes garçons. On peut alors se demander pourquoi ces œuvres-ci stimulent leur imagination au point de les faire basculer de fans à autrices ?

Dans son article, *Des shōnens pour les garçons, des shōjos pour les filles ?* Christine Détéz (2011) écrit sur les consommations culturelles des jeunes filles et des jeunes garçons en prenant justement comme objet la lecture des mangas. Elle montre que, contrairement aux garçons, les filles ont tendance à lire des *shōnens* et à se justifier lorsqu'elles lisent des

shōjos. En effet, lire de la romance est pour elles un coût symbolique, car catégorisé comme un intérêt féminin et déclassé. L'autrice explique aussi qu'elles ont moins de difficultés à admettre et lire des mangas *yaoi*, autre nom donné au *Boy's love*, parce que ceux-ci sont moins rattachés au stigma du féminin, et leur permettent de satisfaire leur envie de romance.

On pourrait facilement relier l'attrait pour la fanfiction m/m et la consommation de manga *Boy's Love*. Cependant, bien que le sujet du manga BL est d'ailleurs plusieurs fois revenu dans les habitudes de lecture des enquêtées, en particulier celles consommant des mangas, leur attrait pour cette lecture commence après leur découverte de la fanfiction m/m. D'ailleurs, seule une enquêtée a écrit de fanfiction sur une œuvre contenant déjà des personnages canoniquement gais et en couple.

6.4. Doublement lectrices : quelle trajectoire entre la découverte de la fanfiction et de la fanfiction m/m ?

Ces autrices ne consomment pas uniquement des œuvres culturelles dont elles sont fans, mais aussi des fanfictions d'autres auteur·ices. On peut voir chez plusieurs d'entre-elles que le premier contact ne se fait pas forcément avec du contenu m/m, comme dans l'exemple suivant donné par une enquêtée, Olivia, autrice française de fanfiction hétérosexuelle de 26 ans, qui a publié plus de quarante fictions :

Très tôt, quand j'étais petite, au CM2, j'ai découvert Yu-Gi-Oh! qui m'a ouvert les portes aux mangas. [...] En traînant sur internet, je suis tombée sur des skyblogs où il y avait des fanarts et des fanfics toutes pourries avec des self-insert. C'était vraiment éclaté, mais ça m'a fascinée. Je me suis dit : Quel est ce monde merveilleux ? Tout le monde écrit des histoires sur mon manga préf ? Olivia

En comprenant qu'au-delà de la qualité littéraire, la fanfiction est considérée par l'enquêtée comme une ouverture des possibles. Ici, l'appellation «*self-insert*» désigne un sous-genre de la fanfiction qui a pour but de créer un personnage identique à soi et à l'intégrer à l'œuvre originale. Le personnage représente donc, la majorité du temps, une femme dans laquelle se projette l'autrice. L'histoire peut se dérouler de plusieurs manières, mais régulièrement, ce personnage entre dans une relation amoureuse avec l'un des personnages masculins de

l'intrigue, faisant entrer ces histoires dans la catégorie des romances hétérosexuelles. On peut voir dans ce geste une volonté à la fois d'exploration, mais aussi de projection de la part des autrices.

Ces futures autrices ont donc découvert la fanfiction par le biais de leur pratique de fan en utilisant internet qui, grâce aux liens hypertextes, facilite l'exploration de la fanfiction. Mais plus qu'une forme de sérendipité, cette facilité d'accès à la fanfiction par de très jeunes adolescentes démontre l'importance de ce type d'expression dans les *fandoms* francophones. La recherche de fan art revient souvent comme raison ayant amené ces autrices à la fanfiction. Ce type de pratiques exploratoires découlant de la découverte de la fanfiction s'exprime chez la majorité des enquêtées. Ici, la réponse de Aurore, autrice française de fanfiction bisexuelle de 24 ans, qui a publié une trentaine de fictions :

De mémoire, c'est lorsque je cherchais des fanarts de One Piece. Un des fanarts était rattaché à une histoire Wattpad, et c'est comme ça que je suis tombée dans la fanfic, en cliquant sur un lien. Je ne savais pas que ça existait avant. Aurore

De la même manière, la plupart d'entre elles effectuaient leurs recherches soit en passant de blog en blog, soit directement par le moteur de recherche Google. Il n'est pas étonnant qu'aucune d'entre elles n'aient entendu parler de fanfiction auparavant car, comme nous avons pu le voir, ce type de création est très peu mis en avant dans le grand public.

Cependant, on peut aussi noter que la découverte de la fanfiction peut prendre des formes différentes. On peut observer une pratique de la fanfiction spontanée durant l'enfance, précédant chez certaines, leurs activités d'autrices plus tard dans leur vie. D'autre part, certaines autrices découvrent la fanfiction par leurs pairs. C'est par exemple le cas de Rina, une autrice suisse bisexuelle de 24 ans, qui va être introduite à la fanfiction par le biais d'une amie :

Une de mes nouvelles amies était fan de Twilight et je suis devenue fan de Twilight avec elle. Et du coup, on écrivait des histoires où on était des personnages dans Twilight et on se les passait pour les lire. Et donc c'était des fanfictions Twilight. Rina

Cela peut alors nous amener à questionner la définition que j'avais proposée précédemment de la fanfiction. Pour cette enquêtée, l'origine de sa pratique de l'écriture s'inscrit dans ses tout premiers textes qui, à ce moment-là, n'étaient pas publiés sur internet mais uniquement partagés à des groupes de pairs, de mains en mains. Point intéressant développé par l'enquêtée, contrairement à elle qui s'est lancée dans l'écriture de fanfiction sur Internet, son amie n'a pas continué la fanfiction. Cependant, si Rina a continué, c'est en suivant une autre amie, qui, à son tour, lui a montré comment poster des fanfictions sur Internet sur le réseau social Instagram.

Cependant, toutes les autrices ne découvrent pas la fanfiction aussi tôt dans leur vie, comme le montre l'exemple d'une autrice ayant découvert à l'âge adulte. C'est le cas de l'une de mes enquêtées, bisexuelle suisse de 26 ans, dont sa passion pour la fanfiction fait suite à sa découverte de la saga Harry Potter qui remonte à l'année précédente. Elle est en train d'écrire sa première fanfiction :

En fait, l'histoire, c'est que j'ai lu Harry Potter pour la première fois l'année passée et j'ai fini, je pense en janvier 2023 de tous les lire. [...] De base, c'est juste, je voulais de la lecture facile en anglais parce que comme j'en avais marre de lire en des trucs trop lourds pour l'uni. Après, malheureusement l'algorithme TikTok est très bien fait donc il m'a recommandé plein de choses sur Harry Potter et, au fur et à mesure, ça se tournait vers les maraudeurs. Je me suis dit tiens, mais c'est drôle, il y a tout un autre monde à découvrir et du coup, j'ai lu une des fanfictions les plus connues, c'est all the young dudes. Donc voilà et depuis je lis que ça. Rina

Ainsi, contrairement à ce que l'on a pu voir avant, des adultes peuvent aussi s'intéresser à la fanfiction plus tard dans leur vie. Dans le cas présent, l'introduction à la fanfiction s'est faite par les algorithmes des réseaux sociaux. Ces derniers sont une boîte noire qu'il est difficile d'analyser avec précision, mais on peut émettre une hypothèse sur les raisons qui ont amené le site à lui recommander ce type de vidéo. Dans l'exemple ci-dessus, l'enquêtée est bisexuelle et a pu montrer son intérêt pour des contenus portant sur des orientations sexuelles non hétérosexuelles. Il n'est donc pas impossible qu'elle se soit alors vu proposer des contenus croisant à la fois son intérêt pour Harry Potter et son orientation sexuelle.

Enfin, revenons à la façon dont elles ont été introduites à la fanfiction m/m. Toutes les autrices n'ont pas découvert cela de la même manière ni au même moment de leurs vies. Comme évoqué précédemment, certaines ont été exposées à de telles lectures dès leurs débuts en tant que lectrices, tandis que d'autres ont découvert cela plus tardivement, parfois de leurs propres initiatives.

En fait c'est ça que j'ai découvert en premier. Quand j'ai découvert les fics sur Skyblog, c'était direct du slash. Je suis rentrée dedans direct, genre «c'est merveilleux qu'est-ce que je viens de découvrir là» ça a ouvert vraiment la porte qui m'a forgée. C'était vraiment décisif et voilà, direct je me suis mise à adorer le yaoi. Vraiment, d'aussi loin que je me souviens, j'ai jamais écrit de fic hétéro. Olivia

Je ne lisais pas encore de m/m, c'est venu après, parce qu'effectivement, à partir du moment où tu as fini de lire tout ce que tu veux, tu regardes les autres œuvres de l'auteur, puis des fois tu tombes sur des trucs, et tu te dis « bah, je vais me lancer dedans, j'ai aimé les autres projets de l'auteur ». Et après, tu te retrouves à la révélation. Aurore

Ces différences peuvent influencer les autrices de différentes manières. Notamment, l'âge auquel elles découvrent ce sous-genre et auquel elles commencent à en écrire, peut suggérer une différence dans l'état d'esprit avec lequel elles abordent l'écriture de leur premier texte. Une différence de maturité qui doit être mise en perspective à la fois avec leur expérience de vie et leur contexte familial.

Il est intéressant de noter que les deux enquêtées utilisent finalement le terme de « révélation » pour décrire leur découverte de ce sous-genre de la fanfiction romantique. Pour ces deux autrices, la fanfiction m/m a une véritable importance dans leur parcours littéraire, et c'est dans ce genre qu'elles ont ensuite commencé à écrire des fanfictions elles-mêmes.

7. Pourquoi et comment les autrices fanfiction m/m écrivent-elles ?

Maintenant que j'ai pu parler de leur découverte de la fanfiction et de la fanfiction m/m, je vais m'intéresser aux manières dont les autrices ont sauté le pas entre d'un côté la lecture et de l'autre l'écriture de fanfiction. Les autrices interviewées n'ont pas commencé à écrire au même moment dans leur vie. On peut remarquer que la plupart d'entre elles ont même écrit à plusieurs périodes successives, avec des pauses plus ou moins longues.

Les enquêtées ont un rapport diversifié à la scolarité et, en particulier, à leur apprentissage de la langue française. Certaines expriment une continuité dans leur rapport à l'écriture comme dans cet exemple de Anna :

Bah oui, parce que du coup, j'aimais déjà bien l'écriture à la base. J'ai toujours été douée en français à l'école et je me suis dit que ça serait un bon endroit pour commencer pour de vrai. [...] Donc là, moi, j'ai mon cadre, j'ai les persos, et je peux travailler à écrire. Anna

Valérie Stiénon dans sa recherche sur les auteur·ices amateur·ices (2008) apporte qu'un lien similaire peut être fait avec les autrices de fanfiction m/m. En effet, la littérature sur le sujet montre que cela s'explique soit comme une manière de s'inscrire en prolongation d'une réussite scolaire valorisante, soit dans une attitude contestataire de réparation face à un échec.

De plus, cet extrait nous permet de comprendre un point soulevé par toutes les autrices interrogées : la fanfiction est un facilitateur d'écriture. Elle n'est pas seulement vue comme une prolongation d'une écriture enfantine (Stiénon, 2018), mais aussi comme un support. La fanfiction leur permet de se concentrer sur le déroulement narratif qu'elles souhaitent explorer et ceci par le biais de personnages déjà existants.

Ce point est particulièrement intéressant, étant donné que cette interviewée avait, lors de son adolescence, tenté plusieurs fois de participer à des concours d'écriture. Cependant, elle n'avait jamais réussi à finir ses écrits, car elle «se dispersait». Il s'agit de la seule interviewée ayant participé à des concours d'écriture, ce qu'elle ne fait plus aujourd'hui. Néanmoins, cette expérience peut m'amener à me questionner sur le rapport que ces autrices entretiennent avec le champ littéraire.

Cependant, des différences demeurent entre les autrices de fanfiction que nous avons pu interroger et les auteur-ices amateur-ices décrit-es dans la littérature. Une grande part des autrices interrogées ont commencé leur pratique de l'écriture durant leur adolescence. La fanfiction n'étant pas un genre littéraire en soi, fait la place belle aux nouvelles appelées «one shot» par les autrices qui, comme leur nom l'indique, ne compte qu'un chapitre de taille variable. Mais aussi à des formes plus longues qui peuvent s'apparenter à des romans publiés de manière feuilletonnante, chapitre par chapitre. Les autrices ne sont donc pas contraintes par les demandes des concours autour desquels tournent la scène des auteurs amateurs francophones.

Cependant, cela nous permet de mettre en évidence la question de l'âge des autrices de fanfiction qui peuvent être très jeunes lors de leur découverte. La majorité des répondantes sont d'ailleurs dans ce cas de figure. Leur pratique de la fanfiction s'inscrit donc dans un long processus durant plusieurs années. Pour les autres, l'âge de découverte se situe entre 11 ans pour les plus jeunes et 14 ans. La majorité écrivent encore, mais comme dit par Anna, avec l'âge et les responsabilités d'une vie d'adulte, il est de moins en moins possible de trouver du temps pour écrire des longues fanfictions. Elle dit néanmoins trouver du temps à côté de son travail de juriste. Toutefois, elle n'arrive plus à passer autant de temps sur les réseaux de sociabilité qu'elle s'est créée autour de la fanfiction. Parmi les autrices de fanfiction interrogées, une d'entre elles n'est aujourd'hui plus en activité. C'est le cas de Clara qui a lentement perdu son intérêt pour la fanfiction en général, mais pas pour l'écriture. Elle dit avoir trouvé de nouveaux centres d'intérêt qui n'ont pas de lien direct avec la fanfiction.

Cela nous permet aussi de comprendre pourquoi il nous a été plus difficile de rencontrer des autrices plus âgées. Notamment, car certaines arrêtent d'écrire des fanfictions, mais aussi, car leur présence sur Internet et en particulier leur présence en lien avec leur production de fanfiction n'est plus aussi importante. Durant mon travail d'enquête, j'ai eu la chance de contacter une trentaine d'autrices directement par leur profil *fanfiction.net*. Parmi elles, seules trois m'ont répondu en trois mois.

Les autrices interviewées mettent aussi en avant l'importance de garantir la gratuité de leur travail. Certaines conçoivent même cette particularité comme l'un des points centraux de la culture fan et de la fanfiction. Elles ne souhaitent pas non plus être éditées, bien que certaines

écrivent des histoires originales, elles aussi, gratuites, qu'elles postent souvent sur les mêmes plateformes que leur fanfiction.

Si ces autrices ne cherchent pas à être éditées, c'est aussi car la communauté de la fanfiction leur permet d'avoir accès à un public en publiant sur des plateformes connues. Le public des fanfictions est fait, non seulement de lecteurs récurrents, mais aussi de tout fan d'une œuvre qui pourrait s'intéresser à des travaux d'amateurs sur l'œuvre qu'ils apprécient.

Pour appréhender cette dynamique et mieux comprendre les autrices de fanfiction dans leur processus créatif et leur pratique de ce loisir, nous allons nous pencher sur leurs manières d'écrire. En nous basant à la fois sur des entretiens ainsi que sur une observation en ligne menée sur plusieurs mois au sein de groupes d'autrices.

8. Écrire sur internet : Comment les autrices de fanfiction m/m écrivent-elles ?

8.1. Comment s'organisent les autrices dans leur pratique de l'écriture ?

Dans son ouvrage datant des années 80, Jenkins (1997) met en avant la création d'espaces alternatifs et de communautés dont le but est d'être le lieu d'expression collective autour des œuvres célébrées. Ces lieux d'expression permettent d'élaborer ce que Jenkins désigne comme du « métatexte » : un ensemble de discours sur une œuvre qui englobe des créations artistiques et littéraires. Dans les années 80, ces lieux étaient des clubs qui se formaient autour de la publication de fanzines et des conventions. Sauf de rares exceptions, aujourd'hui, les réseaux sociaux et Internet remplissent ce rôle de lieu d'expression et de co-création où les fanfictions sont publiées, lues et commentées. Quelles sont donc les plateformes privilégiées par les autrices de fanfiction, à la fois pour publier leurs œuvres et comme espace communautaire ?

On peut considérer que l'un des attraits de la fanfiction réside dans son organisation autour de plusieurs formes de communautés, en premier lieu celle du *fandom*. La communauté formée par les auteur·ices de fanfiction n'est pas soumise à des normes strictes, mais englobe toutes les personnes exprimant un discours, qu'il soit textuel ou plastique, sur une œuvre

donnée. Ce métatexte est élaboré collectivement et place toute fanfiction dans des liens d'intertextualité, à la fois avec son œuvre d'origine, mais aussi avec toutes les productions de fans qui ont été faites avant (Francois 2009). Ces créations peuvent prendre des formes vraiment diverses telles que des vidéos sur YouTube ou TikTok ou des dessins, comme mentionné précédemment avec le *fanart*. D'ailleurs, plusieurs des autrices interrogées ne se contentent pas d'un seul type de création mais en réalisent même plusieurs, que ce soient des vidéos ou du fan art.

Les autrices de fanfiction n'évoluent pas seules dans leur pratique de l'écriture. Il n'est pas rare de voir des communautés plus petites et fermées se former dans un *fandom*, où de petits groupes se rassemblent autour de formes de sociabilité amicale et/ou d'entraide. Cependant, entre ces deux formes de communautés, on trouve d'autres types de sociabilité propres à la fanfiction, notamment la relation entre l'auteur et le lecteur. Cette forme d'échange prend place sur les plateformes où sont publiées les fanfictions. Ces dernières sont fortement influencées par la manière dont l'architecture des sites et l'ensemble de leurs fonctionnalités permettent les échanges entre utilisateur·ices.

8.2. Les plateformes : leurs possibilités et leur performativité

En 2024, plusieurs plateformes se partagent la majorité de l'hébergement de fanfiction sur Internet : les trois principales sont Archive of Our Own, Wattpad et Fanfiction.net. D'autres plateformes destinées aux fans existent toujours, bien que souvent peu actives, comme le site fanfiction.fr. Les blogs ont aussi eu leur moment de popularité pour les auteur·ices de fanfiction, même si ces derniers ont drastiquement perdu en popularité. D'autres auteur·ices choisissent de publier sur des réseaux sociaux tels que *Twitter* ou *Instagram*.

Si on peut facilement comprendre comment des fanfictions étaient postées sur des blogs ou des sites spécialisés, il est plus complexe d'appréhender la manière dont les réseaux sociaux sont utilisés. En effet, la majorité d'entre eux ne sont pas conçus pour y poster des histoires longues, particulièrement Twitter et Instagram.

Sur Instagram, un poste est conçu pour accueillir une photo et une description. Les auteurs souhaitant partager des fanfictions sur cette plateforme doivent penser à la forme que prendra

leur histoire, car celle-ci sera découpée en plusieurs parties. C'est le cas de mon enquêtée Rina, qui a pendant plusieurs années, posté ses fanfictions sur Instagram :

Tu mets une photo où sur la photo, tu écrivais chapitre 1, et du coup, tu écrivais autant que tu pouvais dans la description et après, tu continues dans les commentaires. C'était pas du tout pratique. Rina

Ces fanfictions sont directement liées au compte de l'autrice. Il peut s'agir du compte principal de celui-ci, mais parfois, il s'agit d'un compte spécifique à leur activité de fanfiction. Il est donc difficile de poster des fanfictions sur les réseaux sociaux, et bien qu'il ne s'agisse pas d'une majorité, certaines autrices choisissent d'utiliser ces plateformes. On peut alors se demander pourquoi des autrices choisiraient de poster leur fanfiction sur une plateforme plutôt que sur une autre.

Durant mon observation ethnographique en ligne, j'ai pu assister à des échanges entre différentes autrices concernant leurs habitudes de publication. Ces discussions portaient sur la meilleure manière d'obtenir un maximum de lectures et de commentaires. Il est ressorti de ces échanges qu'une grande partie d'entre elles utilisent ce qu'elles appellent le « multi-posting », c'est-à-dire qu'elles publient leur travail sur plusieurs sites différents. Dans le groupe Discord où je me trouvais, les autrices postaient à la fois sur Fanfiction.net et sur AO3. Parmi les raisons de leur choix, leurs habitudes occupaient une place prépondérante : la majorité d'entre elles avaient commencé à publier sur Fanfiction.net il y a plusieurs années, certaines il y a même plus de 10 ans. Selon elles, leur transition vers une autre plateforme est due au « déperissement » du site, causé par le départ des utilisateurs vers Archive of Our Own.

Dans le sens, tu sais un peu ce côté très forum et puis même ff.net, il est archaïque de fou, franchement, c'est la croix et la bannière, ça se voit que même les modo, ils ont abandonné, ils le mettent plus à jour ni rien. Il est rempli de bugs. Mais du coup, c'est vraiment un site qui était utilisé avant, si tu regardes dans les vieux fandom, il y a beaucoup plus de fics que dans les fandom récents. Aurore

En fin de compte, le choix de publier sur une plateforme plutôt que sur une autre dépend de facteurs tels que la préférence personnelle, l'ancienneté de l'autrice sur le site et les objectifs

spécifiques en matière de visibilité et d'interaction avec la communauté de fans. Par exemple, en multipliant les plateformes, il peut rendre leur création accessible à un maximum de lecteurs et lectrices, notamment pour y inclure un lectorat anglophone. Pour cela, de nombreuses autrices se tournent de plus en plus vers l'écriture en anglais, que ce soit en traduisant leurs propres fictions ou en écrivant directement dans cette langue. Ce changement de stratégies souligne l'importance que prend leur lectorat.

La question des *reviews* ou commentaires est sensible pour ces autrices. Pour elles, le nombre de commentaires qu'elles reçoivent est corrélé à la qualité et à la popularité de leur création. Elles apprécient particulièrement les commentaires positifs et, certaines interviewées, mentionnent en recevoir moins qu'auparavant, notamment en raison du déclin des plateformes francophones principales, *fanfiction.net* et dans une autre mesure *fanfiction.fr*. Selon elles, l'une des raisons expliquant cette diminution est la possibilité de laisser des *Kudos*, grâce à un bouton comparable à des *likes*. C'est une manière plus simple, plus rapide et moins contraignante que le lecteur a de montrer son appréciation aux auteur·ices. Ce système est désormais implémenté sur les plateformes aujourd'hui majoritaires, *Archive of Our Own* et *Wattpad*.

Cette relation entre l'auteur·ice et son lectorat est donc essentielle à la compréhension de l'exercice de la fanfiction. Mais ce n'est pas tout, car d'autres types de sociabilités sont aussi centrales dans les moyens mis en place par les autrices pour écrire leur fanfiction m/m.

8.3. Comment s'expriment les sociabilités des autrices de fanfiction ?

Les bonnes pratiques pour obtenir un maximum de lecteurs et créer de l'engagement autour des fanfictions sont partagées lors d'échanges. Ces discussions ont lieu sur des groupes Discord, mais aussi au sein de cercles d'amis dans la vie réelle. C'est pourquoi, il est intéressant de se demander comment s'organisent les relations sociales au sein de la communauté de la fanfiction.

8.3.1. *Entre autrices de fanfiction*

Les sites mentionnés précédemment ne permettent guère de créer des espaces de discussion entre autrices. *Wattpad* et *Archive of Our Own*, par exemple, ne laissent pas de place aux forums de discussion ou à d'autres formes de discussion de groupe. Quant à *Fanfiction.net*, il est déserté par ses utilisatrices et la majorité des *fandoms* encore actifs le sont très sporadiquement. Les utilisatrices doivent donc se tourner vers d'autres plateformes pour pouvoir créer des communautés actives. Leur choix se porte parfois vers des réseaux sociaux tels que des groupes Facebook, mais aussi vers la plateforme Discord. Cette plateforme permet à des utilisateurs de créer des groupes ressemblant à des forums où les administrateurs peuvent créer plusieurs canaux de discussion. Ces groupes ont la particularité d'être accessibles uniquement avec un lien spécifique. Cet accès peut être posté sur le Web, mais dans le cas présent, seuls les membres y avaient accès. Ce qui permet de choisir entre les rendre ouverts à toute personne s'inscrivant au groupe ou de les garder privés, n'autorisant l'entrée que par cooptation des membres. Lors de cette enquête, j'ai eu l'opportunité de m'intéresser en particulier à des groupes discord. L'un dans lequel j'ai été invitée, et l'autre dont j'ai pu récupérer le lien d'invitation sur le site officiel de Discord.

Comme mentionné précédemment, trois de mes répondantes se sont rencontrées grâce à un groupe Discord privé formé en 2018 autour du manga *My Hero Academia* et de son adaptation en série d'animation, souvent abrégée *MHA*. Au cours de mon enquête, j'ai constaté que ce Discord, qui comptait entre 30 et 40 membres, avait environ quinze membres actifs au cours des trois derniers mois. Parmi les activités de ce groupe, on trouve en premier lieu des discussions sur des sujets plus ou moins généraux de la vie quotidienne, avec une ambiance conviviale sur le canal général du groupe Discord. Mais l'activité principale du groupe se concentre sur le canal « productivité », où un membre propose en moyenne tous les deux jours une session d'écriture aux autres. Ces sessions, appelées « *Word Wars* », consistent à fixer une durée de travail et à partager le résultat sur le canal. Bien que leur nom implique une participation principalement d'auteur·ices, des dessinateur·ices sont également présent·es. En réponse aux textes partagés, les participant·e·s commentent généralement de manière positive et posent parfois des questions sur le contenu des passages. Des demandes d'avis sont, par ailleurs, échangées dans une discussion constructive. Les réponses sont toujours bienveillantes, complimentant le travail de chacun et offrant des suggestions pour améliorer ou approfondir les extraits. Parmi les sujets traités par les participantes, la question de l'orthographe et de la syntaxe est régulièrement abordée. Les autrices se corrigent, en particulier lorsqu'elles en font la demande, mais aussi lorsque ce n'est pas spécifié. Certains membres de ce groupe se disent aujourd'hui amis et se voient dans la vie réelle. C'est par

exemple le cas pour Anna qui est allée à la *Y/con* de Paris avec d'autres membres du discord. Ceci prolonge donc cette sociabilité dans d'autres sphères, mais a toujours un lien avec la fanfiction m/m. Ces groupes discords fermés ne sont pas la seule manière dont les auteurs de fanfiction pratiquent socialement l'écriture.

Sur le deuxième groupe Discord que j'ai pu observer et qui s'intéresse exclusivement aux personnages de l'univers Harry Potter, l'ambiance est quelque peu différente. En effet, celui-ci dispose de liens en ligne, ce qui permet à chacun de le rejoindre.

Parmi les sujets récurrents abordés par les utilisatrices, la fanfiction reste prégnante, même si le groupe est tout autant tourné vers une forme de sociabilité créée autour de l'intérêt commun pour Harry Potter. Les discussions dérivent souvent vers la vie privée des membres ou vers des échanges sur leur quotidien. Le salon le plus populaire est bien sûr le général. Mais d'autres canaux sont aussi fréquemment utilisés, par exemple celui dédié à l'univers Harry Potter, mais aussi celui consacré au sujet de discussion liée à l'érotisme.

Le salon des auteur·ices est un canal de discussion dédié aux écrivaines, sur lequel elles se corrigent mutuellement. Il est intéressant de noter que certain·e·s utilisateur·ices aussi auteur·ices endossent un rôle de critique et de conseiller·ère plus que d'autres, en répondant généralement aux autres participant·e·s.

Régulièrement, des challenges d'écriture sont lancés sous le terme d'*Aspic*. Ce terme est inspiré de l'appellation des examens dans *Harry Potter*. Ces épreuves d'écriture ont pour but de réunir les autrices afin d'écrire sur un thème précis dans un laps de temps défini par exemple : «la famille», «le printemps», «l'érotisme». Une fois de plus, la question de l'entraide et de l'amélioration par les retours du groupe est mise en avant. En général, il n'y a pas de taille maximale pour le texte, mais plutôt une taille minimale qui tourne autour de 1000 mots. De plus, généralement, les participantes se voient imposer des thèmes choisis par les organisatrices.

Je vais prendre comme exemple les deux derniers Aspics terminés, qui ont tous deux eu lieu en mars, mais dont les publications seront postées en mai. Le premier, nommé « *Ass-pic* », a pour sujet l'érotisme, tandis que le second, intitulé « *LGBTQIASpic* », aborde deux sujets : l'érotisme et la représentation LGBTQIA. En général, les participations à ce concours tournent autour de 10 à 15 propositions de texte. On y retrouve les trois ships les plus

populaires : le «*Dramione*», le «*Drarry*» et le «*Wolfstar*». Cependant, les autrices profitent également de ces challenges pour écrire sur des couples moins populaires, par exemple celui de Luna Lovegood et Neville Londubat. Parmi eux, on peut par exemple noter la présence de plusieurs couples lesbiens ainsi que, lors de l'événement dédié aux romances érotiques, une importante représentation d'histoires mettant en scène des relations sexuelles entre plus de deux partenaires.

Ensuite, les liens des textes sont publiés par les organisatrices de manière anonyme, le temps que les autres membres fassent leurs retours avant que les noms ne soient dévoilés. Ces retours sont généralement fortement positifs, complimentant le style d'écriture de l'autrice, citant et louant des passages spécifiques ou exprimant leur approbation concernant les thèmes ou les émotions ressenties lors de la lecture. Elles sur-utilisent les majuscules et la ponctuation, comme dans cet exemple de commentaire :

ROLALA SI CHAUD. J'ai ADORÉ ce texte ! Je ne suis pas habituée à la narration à la première personne mais... comment dire... je vois désormais TOUT l'intérêt ! Haha ! C'était ultra hot et cute, et tellement bien mené, un grand bravo ! Je crois que c'est Akhma qui disait que, ce qui était ouf, c'était qu'on savait en permanence à qui appartenait quel membre et j'avoue que c'est un véritable tour de force ! Je suis vraiment admirative, tant au niveau du style, que du contexte, que du smut en tant que tel ! Vraiment wowoww bravo ! (sexyspectrum, 2023)

Un autre défi d'écriture proposé sur ce Discord sont les «*Potteficlets* ». Ce sont des courts exercices d'écriture qui s'organisent autour d'un maximum de mots, généralement 200, avec un thème spécifique choisi par les organisateur·ices. Ils ont lieu environ toutes les deux semaines et leur popularité varie, allant de cinq textes à plus d'une vingtaine, à cause des thèmes choisis ou de la période de l'année. Bien que la plupart des fanfictions écrites dans ces défis soient publiées, toutes ne le sont pas nécessairement. Certaines productions sont uniquement lues par les membres du groupe.

Ces initiatives mettent en lumière deux aspects de l'écriture de la fanfiction m/m. Tout d'abord, les interactions entre autrices au sein de groupes restreints facilitent la mise en œuvre d'activités permettant une plus grande participation des membres. Ces défis sont

suivis du retour critique des autres membres et inscrivent donc ces activités dans le registre de l'apprentissage. On peut ainsi établir un lien entre cela et le concept de « communauté de pratique » qui se forme autour de la participation et de la réification (Wenger & Lave dans Dameron & Josserand, 2007). Ici, les membres plus expérimentés enseignent aux nouveaux. De ce point de vue, on peut considérer ces groupes et leurs échanges comme une communauté qui se forme autour de la création et de l'apprentissage de la pratique de l'écriture, mais aussi sur les techniques de publication. Ensuite, il n'y a pas de différence stricte dans les espaces virtuels fréquentés par les autrices de fanfiction m/m et les autres.

Cependant, certaines autrices travaillent de manière individuelle et ne sont pas incluses dans des collectifs engagés dans de telles formes de sociabilité. C'est par exemple le cas de Rina, Cassandra et Sophie. Elles n'ont pas de bêta-lectrice pour les aider dans la relecture de leurs créations et n'ont pas évolué dans des groupes de fans. On peut se demander comment ces autrices, dont les pratiques semblent au premier abord plus solitaires, écrivent leurs fanfictions ?

Il est intéressant de noter que, malgré cette pratique actuelle en solitaire, cela n'a pas toujours été le cas pour toutes. En effet, comme évoqué auparavant, Rina a été introduite à l'univers de la fanfiction par des amis avec lesquels elle a écrit et qui lui ont montré comment utiliser la plateforme Instagram pour publier des fanfictions. Aujourd'hui, Rina dit écrire essentiellement pour des inconnus, mais aussi pour ses amies proches. Elle apprécie que certaines d'entre elles lui proposent leur aide en tant que bêta-lectrice ou leur soutien général concernant ses créations. En plus de sa pratique de la fanfiction, elle est particulièrement assidue sur les réseaux sociaux où elle produit également des *fanarts*.

Pendant son adolescence, Sophie, elle, a participé à des discussions sur des forums d'écriture, ou d'autres internautes relisaient et commentaient ses fanfictions lors de soirées organisées spécialement autour des écrits de fan. Cependant, aujourd'hui, elle se montre peu active dans le groupe Discord auquel elle a adhéré.

C : Comment ça se passe sur le groupe discord ?

S : Alors, je dois avouer ne pas être très présente. Je crois que j'ai posté une ou deux fois; mais le concept de se partager des draft comme ça me met un peu mal à l'aise, vu que j'ai besoin de beaucoup de temps pour

écrire quelque chose de bien et que j'ai honte de montrer un truc pas fini et aussi, je n'ai pas du tout les mêmes intérêts qu'elles. Je suis pas habituée à parler sur les réseaux et je suis peut-être un peu timide aussi. Mais même si je fais que lurker, c'est quand même motivant. Par exemple, sur la fic que je suis en train d'écrire, plus personne ne s'intéresse à Disco, surtout pas en français. En vrai, ça m'étonne pas, il doit y avoir quatre fics en français, une chance qu'il y a des fanarts. J'hésite d'ailleurs à écrire en français des fois, je me demande si je ferais pas mieux d'écrire directement en anglais.

C : Ça t'apporterait quoi de l'écrire en anglais? tu as déjà écrit des fics en anglais ?

S : Non jamais, mais ça me permettrait d'avoir plus de visibilité, c'est sûr. En vrai, je me dis que le public de Disco, les gens, ils comprennent au moins l'anglais. Et comme ça, ça me permettra de pas avoir cette impression de peut-être d'écrire dans le vide. Sophie

On comprend que Sophie, malgré sa timidité, exprime sa volonté d'être lue. Elle reconnaît que la motivation apportée par les membres lui a été bénéfique pour travailler, mais la dynamique ne va que dans un sens, n'ayant posté que deux messages sur la plateforme depuis un an. Cette faible implication dans le groupe se reflète également au niveau du *fandom*, où elle déclare ne pas vraiment parler ou échanger à ce sujet, mais plutôt observer ce que les autres y font. Cependant, ce n'est pas parce qu'elle n'a pas de lien dans la communauté de fan qu'elle ne cherche pas à en avoir. Selon elle, ce manque de lien et sa faible implication est dû à la faible popularité du *fandom* sur lequel elle écrit.

Cassandra, quant à elle, souligne le faible intérêt de ses proches pour la fanfiction et sa création, voire une certaine incompréhension de leur part. Elle affirme ne pas savoir où trouver des personnes partageant les mêmes intérêts qu'elle. Elle utilise relativement peu les réseaux sociaux, à l'exception de TikTok, où elle produit des fanfictions m/m, en se déguisant en ces personnages. Elle les incarne et les fait rejouer des scènes, souvent humoristiques, tirées de ses propres créations ou en les imaginant dans des situations correspondantes aux sons populaires sur la plateforme. Cassandra est la seule enquêtée à avoir découvert la fanfiction une fois adulte, ce qui explique son parcours différent d'autrice et son rapport différent à l'univers social des autrices de fanfiction m/m.

Ces exemples illustrent donc d'autres manières dont la communauté de la fanfiction répond aux besoins variés de ses membres. Il en ressort que la majorité des interviewées vivent l'écriture de la fanfiction comme une expérience sociale, où l'écriture en groupe prend une dimension centrale des pratiques de certaines. La fanfiction est donc une expérience communautaire, que ce soit au sein de cercles amicaux ou sur des forums en ligne. Certaines autrices ne recherchent pas forcément ce type d'interaction, préférant un lien plus distant avec la communauté. Cependant, comme dit par Sophie, une des angoisses récurrentes de l'autrice de fanfiction est « d'écrire dans le vide ». Une de leurs priorités est donc de trouver un lectorat.

8.3.2. *Entre les autrices de fanfiction et leurs lectrices*

La relation entre l'autrice et ses lecteurs est rendue possible en offrant aux lectrices la possibilité de commenter les histoires postées. Cette fonctionnalité est disponible sur toutes les plateformes permettant la publication de fanfiction. Ce lien est considéré comme particulièrement important par les autrices, car il témoigne d'un intérêt pour leurs créations. Selon elles, rares sont les commentaires négatifs laissés par des lecteurs. Au contraire, ils sont généralement positifs, à l'exception des remarques sur l'orthographe. Ces autrices ont toutes pour habitude de répondre aux commentaires qui leur sont adressés, dans le but de remercier les lecteurs de leur attention.

On constate donc que même en dehors du circuit de l'édition, la valeur des écrits postés sur Internet se mesure à l'intérêt suscité chez autrui. On peut dire que les autrices de fanfiction inscrivent leurs travaux dans une logique de don, où le contre-don attendu se manifeste par l'intérêt des autres fans, notamment à travers les commentaires. Les autrices préfèrent recevoir des *reviews* que des *kudos* ; de fait, un commentaire demande plus d'implication qu'un simple clic sur un bouton et crée une interaction plus directe. Ces interactions demeurent primordiales aux yeux de certaines autrices. En effet, comme l'une d'entre elles l'a exprimé :

Justement, j'écris pour avoir des échanges, j'écris et surtout je publie pour avoir des échanges. Sinon je vois pas l'intérêt de publier si c'est pas pour échanger sur ce qu'on écrit ou sur ce que d'autres écrivent. Anna

Les commentaires et le lien qu'ils permettent d'établir entre le lecteur et l'auteur sont souvent perçus, chez les interviewées, comme une forme de motivation importante. Cependant, ce lien entre lecteur et auteur est régi par une forme de contrat tacite : Si les lecteurs montrent leur appréciation d'une œuvre, l'auteur se doit de finir son histoire. La pression sociale est telle que, décider de ne pas finir une histoire est une option coûteuse pour les autrices, perdant alors en crédibilité auprès de leurs lecteur-ices. Il n'est d'ailleurs pas rare que certaines trouvent des échappatoires. C'est par exemple le cas de Rina qui a abandonné son compte à quatre reprises en s'inventant une mort tragique :

À l'époque, il y avait une mode qu'en gros, quand tu savais pas comment continuer ton histoire, quand tu savais pas trop, ouais, quand ça te saoulait d'écrire, tu te faisais passer pour morte, donc il y a plein de gens qui pensent qu'il y a une Rina sur Instagram qui est morte. [...] Tu prenais une photo random ou un carré noir tu postais ça et tu écrivais : «Bonjour, je suis la mère, la sœur, le père de Rina, Rina est morte d'une grave maladie ou d'un accident» et après un nouveau compte et j'allais suivre toutes les mêmes personnes. Rina

Malgré cela, cette même interviewée revient sur l'importance qu'elle accorde aujourd'hui aux *reviews* pour son travail. Elle exprime qu'elle est aujourd'hui « repentie ». Cet exemple met en lumière le poids social du don et de l'ensemble des règles implicites qui sous-tendent la relation entre le lecteur et l'auteur dans le milieu de la fanfiction. Cependant, Internet offre des échappatoires possibles grâce à l'anonymat, ou plutôt à ce qu'on pourrait appeler le *pseudonymat*. Certaines autrices évoluent d'ailleurs sous plusieurs pseudonymes. Par exemple, un compte pour lire et un autre pour écrire. Cela peut également être dû à la pluralité des identités sous lesquelles elles se présentent.

En résumé, on peut dire que les fanfictions m/m et leurs écrivaines n'évoluent pas dans des milieux strictement différents des autres contributeurs des sites de fanfiction. Les autrices ne sont pas toutes intégrées à des réseaux de sociabilité autour de leur hobby. Ces derniers prennent plusieurs formes et sont souvent des espaces d'échange tournés vers l'apprentissage de l'écriture, mais aussi où les nouveaux venus font un apprentissage des manières d'agir dans le milieu de la fanfiction. Les autrices y échangent aussi des techniques pour toucher un lectorat plus large. Par la suite, j'examinerai, plus en détail, les raisons qui amènent ces autrices à écrire des fanfictions m/m.

9. Pourquoi ces autrices écrivent-elles des fanfictions m/m ?

9.1. Quelles sont les raisons données par les autrices qui sont similaires à celles trouvées dans la littérature ?

Les enquêtées ont toutes donné des réponses différentes, bien qu'une part non négligeable se croisent quant aux raisons qui les poussent à écrire des fanfictions m/m. Parmi celles-ci, certaines sont semblables à celles étudiées par d'autres autrices au sujet des consommatrices de *BL*, mais aussi de pornographie gaie. Cependant, certains points relevés par les répondantes divergent, ce qui peut s'expliquer à la fois par leur statut d'autrice, mais aussi par la spécificité de la fanfiction en tant que média. Je vais donc dans un premier temps revisiter les axes précédemment traités dans d'autres recherches pour approfondir les motifs évoqués et chercher les points de comparaison possibles.

9.2. Comment les autrices de fanfiction m/m parlent des héroïnes dans les œuvres culturelles ?

Un des premiers sujets abordés par Martine (2008) dans sa recherche sur les lectrices de manga BL est l'expression par celles-ci d'une forme de désamour à l'égard des personnages féminins dans les œuvres romantiques hétérosexuelles. On peut donc se demander si cette vision négative se retrouve aussi chez les autrices de fanfiction. Si tel est le cas, il est légitime de réfléchir à queles en sont les raisons et dans quelle mesure cela se transcrit dans leurs écrits ?

Lorsque l'on interroge Clara, autrice bisexuelle de 24 ans ayant écrit des fanfictions sur la série *Supernatural*, sur la place des personnages féminins dans ce *fandom*, elle utilise des exemples de cette série télévisée pour expliquer son point de vue :

Et en vrai, je m'étais posé la question et j'étais là en vrai je pense que c'est les persos masculins qui sont déjà mieux développés. Genre je trouve que les persos masculins,

surtout dans, si je prends l'exemple de Supernatural, toutes les meufs meurent. Il n'y a pas de meufs dedans, point. Bah les seuls personnages qui sont développés, c'est les hommes. Et ceux qui sont intéressants, c'est les mecs. Ce qui fait que du coup, on cherche l'alchimie là où il y en a. Clara

À son instar, plusieurs répondantes soulèvent la question de la représentation des personnages féminins à travers les œuvres de fiction populaire et, en particulier, dans les œuvres qui ne sont pas tournées vers la romance. L'exemple de la série télévisée *Supernatural*, l'un des *fandoms* les plus prolifiques des sites *Fanfiction.net* et *AO3* est significatif. Elle ne laisse que très peu de place aux personnages féminins en général, outre les rôles stéréotypés de victimes et de monstres. Les rares personnages de femmes récurrents de la série font de courtes apparitions avant de mourir ou de disparaître de la narration (Macklem, 2015). Celles-ci sont absentes à la fois du narratif de l'œuvre originale, mais aussi des fanfictions. Si l'on examine les *fandoms*, et en particulier les couples les plus populaires en fanfiction, on peut observer d'importantes différences concernant les relations mises en avant par les fans. En 2020, 91.99% des fanfictions *Supernatural* publiées sur le site *Archive of Our Own* avaient comme sujet principal une romance mettant en scène un couple d'hommes gais (Kleindienst, Schmidt, 2020). Pourrait-on dire que la présence importante de couple m/m est liée à la faible importance de personnage féminin dans les œuvres originales ?

Si on regarde parmi les œuvres sources les plus populaires de la plateforme *AO3*, les 20 premières ne sont pas connues pour mettre en avant des personnages féminins. Une exception notable est le dessin animé jeunesse *Miraculous Ladybug* qui met en scène un personnage principal féminin. Il s'agit aussi du seul *fandom* proposant une majorité de fanfiction hétérosexuelle parmi les 20 plus populaires de la plateforme (archiveofourown.org, 2024). On peut alors imaginer que, si les œuvres sources offraient une place plus importante aux personnages féminins, on verrait de ce fait plus de fanfictions hétérosexuelles au sein de leur *fandom*. Cependant, vu que les œuvres les plus populaires sont en premier lieu destinées au grand public, celles-ci mettent en scène principalement des personnages masculins. Les personnages féminins sont souvent relégués au second rôle à la fois dans les œuvres originales mais aussi dans les fanfictions, car, comme expliqué par les autrices, ces dernières ne stimulent que peu l'esprit des écrivaines de fanfiction.

Cependant, certaines œuvres très populaires mettent en avant des personnages féminins

indispensables à leurs intrigues. C'est par exemple le cas de la saga de romans fantasy *Harry Potter* destinée à un public d'adolescents et d'adolescentes. C'est sans équivoque le *fandom* le plus largement répandu chez les répondantes. Presque la totalité ont, d'une manière ou d'une autre, lu ou écrit des fanfictions détournant cette œuvre. Le *fandom Harry Potter* est donc intéressant pour comprendre la manière dont peuvent s'organiser les *fandom*. Sur AO3, en arrondissant, les fanfictions *Harry Potter* se partagent entre 74'000 fictions sur des couples hétérosexuels et 112'000 sur des couples homosexuels. (archiveofourown.org, consulté le 10.5 2024). Au vu de la popularité de la saga les 3 couple les plus appréciés sont parmi les 20 plus populaires de la plateforme. On retrouve deux couples homosexuels et un hétérosexuel. Le premier met en scène le personnage principal de la saga *Harry Potter* et son ennemi ainsi que rival, Draco Malfoy. Le deuxième couple préféré des fans porte le surnom de « *Wolfstar* » et concerne deux personnages adultes de la saga, Sirius Black et Remus Lupin. On retrouve donc enfin en troisième position le couple hétérosexuel, mettant en scène le personnage d'Hermione Granger et, à nouveau, celui de Draco Malfoy. Alors qu'elle apprécie particulièrement le personnage d'Hermione, Sophie m'a expliqué pourquoi elle n'écrit pas de fanfiction hétérosexuelle sur *Harry Potter* et préfère des romances mettant en scène des personnages homosexuels :

J'avais vraiment du mal avec la manière dont sont écrites la plupart des personnages féminins, à part Hermione, Luna et peut-être McGonagall. Les autres en fait, elles n'existent pas. Il y en a très peu et elles n'ont pas vraiment de personnalité. Mais j'adore le personnage d'Hermione, je pense que c'était un des personnages de fiction les plus importants pour moi quand j'étais petite, genre, elle était moi et d'une certaine manière j'avais pas forcément envie de jouer avec son personnage. Aussi, je pense que souvent, je suis pas convaincue par les romances hétéro. Mais aussi pour le m/m, vu que ce sont les personnages principaux, tu t'attaches peut-être plus à eux et tu as envie de les explorer plus. Et vu que la romance, ben, c'est pas le point le plus important dans ces textes, ça laisse de côté tout un point de leur psyché qui peut être intéressant. Par contre, si la romance c'est déjà le centre d'une histoire, il n'y a pas vraiment à développer en plus. Tout est déjà fait, donc c'est pas vraiment intéressant, même si je sais qu'il y a des gens qui le font. En lire oui, mais en écrire non. Sophie

Ici, on comprend bien que l'autrice apprécie le personnage, et même qu'elle ressent une identification très forte à elle et à la manière dont elle est représentée dans le canon de l'œuvre. Elle ne souhaite pas aller au-delà de ce qui est déjà exploré dans l'œuvre originale. Contrairement aux personnages masculins qu'elle apprécie, mais auxquels elle ne s'identifie pas aussi intimement et qui sont donc plus modulables.

Le personnage féminin est donc considéré de plusieurs manières par les autrices de fanfiction m/m: il est à la fois trop cliché, secondaire, relayé au rang de faire-valoir ou d'intérêt amoureux du héros et donc pas assez intéressant pour faire l'objet de fanfiction. En outre, il peut être une figure d'identification importante, trop pour être modifié et faire l'objet de détournement du canon.

Les autrices de fanfiction qui n'écrivent pas de fanfiction hétérosexuelle considèrent donc les personnages féminins de différentes manières : ils peuvent être perçus comme trop clichés et/ou relégués au rôle de faire-valoir, s'ils ne sont pas seulement l'intérêt amoureux du héros. Cet ensemble de caractéristiques les rendent moins intéressants pour inspirer des fanfictions. D'un autre côté, il peut également être une figure d'identification, au point qu'il est jugé intouchable voir sacré et ne peut pas être détourné du canon.

Dans tous les cas, on peut voir que les personnages féminins ont une place moins importante dans la majorité des œuvres populaires auprès des autrices de fanfiction. Ce qui peut expliquer la plus faible représentation de fanfiction hétérosexuelle, et lesbienne. En effet, comme le dit Sophie, une de mes interrogées :

Déjà qu'on a du mal à avoir une femme potable dans une œuvre, encore plus dans un manga, mais alors deux et qui ont une dynamique intéressante, c'est dur, mais c'est la vie que j'ai décidé de mener. Actuellement, je suis en train d'écrire une fanfiction sur des personnages du manga Dungeon Meshi et c'est deux filles. Elles ont des interactions, elles ont de la tendresse une pour l'autre, elles sont vraiment de bonnes amies avec des guillemets. Sophie

Les autrices de fanfiction m/m n'expriment pas de refus d'écrire des fanfictions hétérosexuelles ou lesbiennes, par ailleurs la plupart en ont soit lues, soit écrites elles-

mêmes. La faible présence de personnages féminins considérés intéressants par les lectrices et autrices peut être expliquée par la domination masculine du secteur des productions culturelles. (Albenga & Chedaleux, 2018)

Si les autrices interrogées préfèrent écrire des fanfictions m/m, c'est bien souvent car les personnages féminins décrits ne les intéressent pas, si bien qu'il sont à la fois marginalisés dans le narratif original et absents des fanfictions. Vu que ces figures de *love interest* n'intéressent pas les autrices de fanfiction m/m, on peut se demander quelles sont leurs visions du couple hétérosexuel dans les productions culturelles qu'elles apprécient et comment s'inscrivent leurs écrits par rapport à cela ?

9.3. À la recherche de relation égalitaire

Le sujet de l'inégalité dans le couple est largement abordé par les enquêtées. Elles expriment une forme de distance face à la manière dont sont dépeints les couples hétérosexuels dans les fictions et en particulier dans les œuvres romantiques. Selon elles, l'héroïne et le héros, que ce soit dans leur façon d'être représentés ou dans leur comportement, s'inscrivent dans des dynamiques genrées traditionnelles qui ne correspondent pas à la manière dont elles envisagent le couple.

Maintenant, j'aime bien la romance en général. Je lis pas vraiment de romans dont c'est le centre mais par contre, par exemple, même si j'aime bien Bridgerton ou des séries comme ça, j'ai du mal. Elles sont complètement dans les codes et je trouve que, même s'il y a des femmes fortes, elles vont toujours avoir des rôles ultra genrés et elles vont finir mariées et avoir des enfants. Et en soi, c'est pas un problème et il y a aussi des fics comme ça, mais j'ai besoin de diversifier les histoires que je lis. Je me retrouve pas là-dedans. Sophie

Leur pratique de l'écriture s'écrit donc en opposition aux narratifs des productions culturelles dominantes. Pour elles, la fanfiction m/m permet une plus grande diversité dans les histoires narrées, mais aussi une rupture avec le modèle traditionnel de l'hétérosexualité. Ce type de critiques portées sur les relations de pouvoir dans les romances traditionnelles sont rapportées par presque la totalité des enquêtées. Dans l'exemple précédent, l'enquêtée critique une série télévisée, dans une approche qui lie à la fois sa perspective en tant que spectatrice d'un divertissement et en tant que féministe. Elle dénonce le mariage et la maternité à la fois comme des clichés narratifs mais aussi comme des normes sociales de la

société patriarcale qu'elle perçoit négativement. Dans le cas de cette série, il s'agit d'une adaptation d'un roman de romance historique. Cependant, d'autres enquêtées évoquent d'autres types de médias, de films, de jeux vidéo ou de mangas. Les productions culturelles grand public ne sont pas les seules visées par ces critiques. Par exemple, selon Aurore, les fanfictions romantiques représentant des couples hétérosexuels véhiculent également des stéréotypes de genre, à la fois des clichés narratifs, mais aussi des dynamiques de genre contrairement aux fanfictions m/m.

Je retrouvais beaucoup moins les clichés que je retrouvais dans les fics hétéros. Tu avais moins ce côté relation «je te sauve». Je trouvais que c'était beaucoup plus développé, beaucoup plus approfondi. Il y avait souvent une meilleure alchimie, parce que tu n'avais pas les mêmes jeux de pouvoir entre les persos. Aurore

On peut voir qu'une vision double se joue dans les réponses de ces deux interrogées. En effet, ce sont à la fois leurs visions du couple fictionnel et leur représentation réelle du couple hétérosexuel qui se mêlent. En se détachant d'une représentation strictement hétérosexuelle, cette autrice trouve dans les fanfictions m/m une vision différente du couple où les dynamiques de pouvoir présentes dans l'histoire ne sont pas directement influencées par quelque hiérarchie créée par le genre des protagonistes. Kustritz, dans *Slashing the Romance Narrative* (2003), revient plus en profondeur sur les personnages que les autrices mettent en couple dans leurs récits. En effet, son analyse révèle que bien que ce ne soit pas systématique, le héros de l'œuvre est souvent mis en couple avec un personnage qui lui est proche, même s'il entretient des relations privilégiées avec un personnage féminin. Ce proche peut être un ami du protagoniste, un compagnon/allié fidèle voire un membre de sa propre famille. Il peut également être un ennemi ou un rival de longue date.

Les personnages féminins semblent ainsi servir à renforcer l'identité hétérosexuelle du protagoniste masculin tout en étant à la fois secondaires à l'intrigue. Ils sont conditionnels au développement de l'histoire et disparaissent fréquemment de l'intrigue, morts ou éloignés du personnage masculin. Tandis que celui-ci est alors réconforté par ses amis. L'autrice explique ainsi que les personnages féminins entretiennent des relations passionnées, mais éphémères avec le personnage masculin. En revanche, les amis du héros, majoritairement des hommes, partagent non seulement ses sentiments et ses rêves, mais également une longue période avec lui. Ce motif narratif récurrent offre aux autrices de fanfiction la

possibilité de s'approprier cette relation entre ces personnages masculins, qui est souvent la plus intense de l'œuvre en transformant cet amour amical en amour romantique.

L'autrice utilise l'exemple de la série télévisée *Starsky et Hutch*. Ce type de relation basée sur celle du “buddy movie” se retrouve dans toute une série d'œuvres encore aujourd'hui très appréciée des autrices de fanfiction, c'est le cas des autrices de fanfiction *My Hero Academia* interrogées dans le cadre de ce travail. En restant dans le manga, on peut donner l'exemple des personnages Naruto et Sasuke du manga éponyme, à la fois amis et rivaux dont la relation est décrite en ces mots par Rina :

J'aime trop mes petits homosexuels. Ils sont complètement obsédés l'un par l'autre, donc au début, ils sont rivaux après, ils sont amis et après, ils sont muh. Ils se courent après pendant presque 10 ans en essayant de se sauver l'un l'autre. Ils sont là genre : ah, tu es mon seul ami, tu es la seule personne à qui je fais confiance. On est au point que même les gens qui sont pas du tout dans la fanfiction font des blagues sur le fait qu'il sont amoureux. Rina

Dans le même article, Kustritz va plus loin en montrant que même en ce qui concerne la sexualité, les rapports sont différents. En effet, les relations sexuelles entre hommes et femmes se basent autour de la conquête du consentement du héros sur l'héroïne. Tandis que dans une fanfiction m/m, les relations sexuelles entre personnages vont prendre la forme de l'expression de leur relation de confiance. Cela nous permet de comprendre que les enquêtées recherchaient d'autres types de romance mettant en scène une meilleure alchimie entre les personnages. Pourquoi se tournent-elles vers la fanfiction m/m plutôt que d'écrire des fanfictions hétérosexuelles en y transformant les personnages ? En d'autres mots, comment s'explique leur choix de se détourner de l'écriture de couple hétérosexuel pour se tourner vers l'écriture de couple gai ?

9.3.1. Pourquoi ces autrices cherchent une mise à distance de l'hétérosexualité dans leur écrit ?

L'hétérosexualité, remise en question par les enquêtées dans leurs réponses et leurs pratiques de la fanfiction, s'inscrit dans un questionnement plus large qui est celui de la construction et reproduction de la culture hétérosexuelle. Dans son ouvrage *The Tragedy of Heterosexuality*, Jade Wade analyse ce qu'elle désigne comme le paradoxe de la misogynie.

Elle y explique que l'hétérosexualité comme nous la connaissons aujourd'hui, basée sur un sentiment d'amour entre un homme et une femme, est relativement récente. Ce n'est que dans les années 20 que l'amour hétérosexuel a été marqueté au peuple états-unien, en partie grâce à des livres de développement personnel, pour normaliser cette culture en opposition à l'homosociabilité qui était la norme à l'époque.

De nombreux sexologues eugénistes ont contribué à la rédaction et à la promotion de guides visant à favoriser le bonheur conjugal du couple hétérosexuel blanc états-unien dans le dessein de procréer. Ces ouvrages prodiguaient des conseils d'hygiène et de comportements visant à instaurer une forme d'attirance sexuelle au sein du couple marié. Dans leur lignée, nombre d'auteurs vont écrire des livres de *self-help* et de développement personnel, enseignant aux membres du couple hétérosexuel comment interagir l'un avec l'autre. Selon ces ouvrages, les hommes et les femmes sont de nature complètement différente et ne sont pas fait pour s'entendre, renforçant la binarité du genre et justifiant la misogynie des hommes à l'encontre de leurs épouses et des femmes en général. Leurs discours sur les mariages malheureux attribuent ce fardeau aux femmes, qui sont censées éviter d'être séduites par de mauvais hommes. Même si elles doivent aussi ménager leurs époux dans l'espoir de les conserver auprès d'elles. Selon ces discours, la meilleure manière pour y arriver passait par leur travail domestique et leur sexualité.

Cette analyse met en lumière l'un des dysfonctionnements de la culture hétérosexuelle : les hommes désirent les femmes dans une société qui les incite également à les mépriser. Les femmes hétérosexuelles ressentent de la colère, voire de la répulsion envers la misogynie des hommes. Bien qu'elles restent optimistes quant à leurs capacités à prendre soin des femmes.

Dans cette dynamique de réaffirmation de l'hétérosexualité, Jane Wade mentionne plusieurs films et séries qui consolident les idées transmises par l'industrie de la réparation de l'hétérosexualité. Ainsi, si nous voulons appréhender la position de la fanfiction m/m dans ce contexte, il est essentiel d'examiner le rôle que joue la romance traditionnelle.

9.3.2. «C'est vachement mieux que les fics hétéros !» : Comment les romances traditionnelles s'intègrent à l'économie du couple hétérosexuel ?

Dans son ouvrage *Reading the romance* (1984), Janice Radway s'intéresse aux lectrices de romance aux États-Unis. Elle analyse le texte, mais aussi la subjectivité des lectrices, afin de comprendre pourquoi ces femmes lisent ces romans à l'eau de rose. Romans qui sont alors perçus par les discours à la fois féministes et scientifiques de l'époque comme un outil permettant la reproduction des inégalités dans les couples hétérosexuels. Elle va s'intéresser aux différents points qui font, selon les lectrices, une bonne romance. Parmi celles-ci, la construction des personnages principaux y tient une place capitale. L'héroïne ne doit pas être passive, mais active, déterminée, intelligente et indépendante, mais inexpérimentée en amour. Le héros quant à lui doit être à la fois fort, musclé et sombre, mais il doit savoir faire preuve d'empathie et de tendresse dès lors qu'il est en contact avec l'héroïne.

Si on prend l'exemple précédent de la saga Harry Potter, Isabelle Smadja démontre que le personnage d'Hermione, demeure central dans l'intrigue et est même perçu comme un modèle par plusieurs des enquêtées durant leur adolescence. Elle souligne la place particulière qu'occupe le personnage d'Hermione dans la série Harry Potter, une position significative importante dans l'intrigue à bien des égards. Elle met également en avant le fait que le personnage est montré comme indépendant et fort d'esprit, luttant contre les inégalités sociales (Smadja & Pierro, 2012). Hermione est donc, de ce point de vue, un personnage qui rentre parfaitement dans cette catégorie de l'héroïne de romance appréciée par les lectrices de romans à l'eau de rose. C'est-à-dire qu'elle est à la fois active, indépendante et intelligente. Ce qui peut expliquer qu'elle soit, malgré tout, un personnage fréquemment mis en scène dans des fanfictions contrairement à beaucoup d'héroïne d'œuvres similaires. On peut même dire qu'elle fait, avec Draco Malfoy, le couple parfait de la lectrice de Radway en montrant à quel point la fanfiction hétérosexuelle s'inscrit en continuité avec la romance traditionnelle. Cela peut nous expliquer pourquoi ce couple est le troisième plus mis en avant dans le *fandom* Harry Potter derrière deux couples gais.

Ce dernier point met en lumière un rejet de la relation asymétrique homme-femme par les lectrices. Paradoxalement, cela montre que l'attention d'une femme peut permettre aux hommes de devenir une meilleure version d'eux-mêmes, ce qui permet à l'héroïne de vivre une relation de couple hétérosexuel épanouissante. Ainsi, ces romans à l'eau de rose

s'inscrivent à la fois dans les normes du couple hétérosexuel et les subliment. Radway attribue deux fonctions distinctes à ces romans. Pour les lectrices, c'est avant tout une forme d'échappatoire. Elle permet à des femmes qui ne sont pas pleinement satisfaites de leur situation de s'échapper de leur quotidien. Cette évasion peut être temporelle, en leurs offrant un moment pour elles-mêmes, une parenthèse dans leurs activités de femme au foyer. Mais plus largement, ces histoires leur offrent une manière de s'échapper de la réalité objective du couple hétérosexuel en le rendant désirable. En prenant, par ce moyen, une place toute particulière dans l'économie de l'hétérosexualité. Cette même place va perpétuer et idéaliser le concept d'amour hétérosexuel en montrant des hommes qui aiment leurs femmes, à la fois pour ce qu'elles sont, mais aussi pour ce qu'elles font. Ce qui s'oppose au discours qui est propagé par le reste de cette économie et qui s'appuie sur l'impossibilité naturelle pour les hommes et les femmes de s'aimer véritablement. Le roman à l'eau de rose incorpore donc une logique paradoxale. Il renforce à la fois la norme du mariage hétérosexuel et les rôles qui lui sont associés tels que la maternité, tout en permettant aux femmes d'imaginer d'autres possibilités à leur vie de couple. Un monde dans lequel elles peuvent être assurément aimées et appréciées par un homme qu'elles aiment en retour.

Cet état de fait questionne d'autant plus la démarche des autrices de romance m/m. Ainsi, pour elles, le but n'est plus de sublimer les potentialités du couple hétérosexuel, mais au contraire de sortir de cette dynamique. Comme le souligne cette autrice :

Je les aimais beaucoup plus parce que je trouvais qu'il y avait beaucoup plus de «realness». Vraiment ! Mon cerveau, il a fait «mais c'est vachement mieux que les fics hétéros ! et c'est ça qui m'a donné envie d'en écrire. Anna

Pour ces autrices, les couples hétérosexuels représentés dans les romans à l'eau de rose, mais aussi dans la culture populaire, ne sont pas représentatifs des couples réels. Cette recherche de perfection désirée par les lectrices de romans type Harlequin, n'est pas partagée par celles qui, au contraire, le perçoivent comme des facilités scénaristiques ou une forme de misogynie.

Cependant, il ne faut pas non plus penser que la fanfiction m/m s'inscrit en opposition aux hommes et à l'hétérosexualité, car elle les met principalement en scène. Parmi la multitude de fanfictions m/m, la majorité reprend les règles établies par les fictions romantiques dites

traditionnelles. Les hommes gais y sont dépeints comme de bons partenaires amoureux et sexuels et, par là même, s'apparentent à l'image que les autrices déçues souhaitent d'un homme dans la fiction. Certes, ils peuvent être sexistes à l'extérieur de leurs relations, mais il leur est évidemment impossible d'adopter des comportements misogynes envers une femme au sein du couple.

Néanmoins, bien qu'on puisse comprendre que certaines femmes hétérosexuelles choisissent de mettre à distance l'hétérosexualité de leur fiction afin d'en tirer le meilleur parti, cette explication invisibilise les femmes bisexuelles et en particulier les lesbiennes, que nous avons également interrogées.

On peut donc imaginer que plus que l'hétérosexualité, c'est aussi le patriarcat dans son ensemble qui est mis à l'écart par ces autrices de fictions m/m. En recherchant une mise à distance de l'hétérosexualité dans leurs écrits, ces autrices cherchent à contester et à déconstruire les normes patriarcales qui sous-tendent la culture hétérosexuelle. En dépeignant des relations m/m où les hommes sont dépourvus de comportements misogynes, elles offrent une vision alternative où le patriarcat n'a pas sa place dans les relations amoureuses. Elles offrent ainsi un espace fictionnel où les femmes, peu importe leurs orientations sexuelles, peuvent s'épanouir sans craindre l'oppression patriarcale.

En effet, en libérant les femmes du couple hétérosexuel, les autrices vont laisser la porte ouverte à l'homosexualité, considérée alors comme une échappatoire. Cependant, ce n'est pas le cas pour toutes. Si les autrices non-hétérosexuelles interrogées ont dit écrire et lire des fanfictions sur des couples de femmes, ce n'est pas le cas de toutes les autrices hétérosexuelles, rendant donc cette explication insuffisante. Cela nous amène à nous questionner sur la relation que ces autrices, tant hétérosexuelles que non-hétérosexuelles, écrivant sur des couples d'hommes entretiennent avec leurs personnages.

9.3.3. *«C'est super problématique, mais quand c'est bien fait, ça peut être tellement bien» : Comment cette recherche de l'égalité dans le couple se reflète dans les fanfictions m/m ?*

La chercheuse japonaise Kumiko Saito va s'intéresser aux productions de dessinatrices de *doujinshi* (2007). Il s'agit du nom donné, en japonais, à des mangas amateurs que l'on peut

considérer comme des fanfictions. À l'instar des fanfictions m/m, les *doujinshi* mettent fréquemment en avant des relations romantiques et/ou sexuelles entre personnages masculins de manga *shōnen*. Lorsque l'on demande à Anna, pourquoi elle ship deux personnages en particulier dans ses fanfictions, elle répond :

Justement comment ça se passe, j'ai deux critères, il y les ship physique, genre physiquement, ils vont bien ensemble et les ships émotionnels, donc souvent pour moi, il doit y avoir de la bromance. Genre, typiquement Kirishima et Katsuki. c'est un peu un peu friend to lover ou quelque chose comme ça. Une amitié très virile, genre trop viril que ça en devient un peu homoérotique. Très «No homo» vibe, tu vois. J'aime bien aussi ça dans Harry Potter, genre le Harry/Draco parce que pour moi déjà Harry est canoniquement bisexuel, mais Draco, il a une trop trop grosse fixette sur Harry aussi. Il y a ce côté ennemi rival que j'aime bien. Anna

En effet, Saito montre que les personnages les plus régulièrement mis en scène ont le plus souvent des relations soit amicales, soit rivales, et se déroulent habituellement dans des mangas d'action ou de sport. Elle souligne que, dans ces relations, les personnages se considèrent comme des égaux, ce qui crée une base propice au développement d'une romance égalitaire entre eux. Ainsi, les relations amoureuses entre les personnages reposent sur des fondements perçus comme « purs », car elles ne sont pas marquées par des inégalités dont des inégalités sociales. Contrairement aux relations entre personnages masculins et féminins qui sont habituellement marquées par des dynamiques de pouvoir genrées. En éliminant les femmes de l'équation amoureuse, les fanfictions m/m offrent généralement aux lectrices la possibilité de se détacher de la vie réelle pour s'immerger pleinement dans l'histoire qui leur est racontée.

En effet, la réalité homophobe de la société est rarement représentée dans ces mangas. Au contraire, comme relaté dans cet article (Saito, 2007), les personnages ne se considèrent pas eux-mêmes comme homosexuels. L'autrice utilise l'expression « *gay for you* » pour décrire ce schéma narratif récurrent. En montrant un personnage masculin n'éprouvant pas d'attraction pour un autre en raison de son orientation sexuelle, mais plutôt en raison de son individualité, ces récits effacent l'identité sexuelle de ces personnages, en en faisant un non-sujet. Elle montre ainsi que ces récits, contrairement à ce qu'on pourrait penser, contiennent une forme d'homophobie en effaçant l'orientation sexuelle des personnages. Cependant,

contrairement à ce que Saito nous indiquait, les enquêtées déclarent considérer leurs personnages soit comme homosexuels, soit comme bisexuels. Ceci permet aux autrices de fanfiction m/m de vraiment interroger la question de l'homosexualité masculine dans leurs écrits. Certaines d'entre elles insistent sur l'importance de replacer cette relation dans le contexte social de l'œuvre, qui peut être plus ou moins similaire au nôtre. Ceci les amène ainsi à développer un discours sur la place de l'homophobie par rapport au couple représenté. Aurore, une autrice hétérosexuelle que nous avons pu interviewer, nous parle de son avis sur la représentation de l'homosexualité et de l'homophobie dans les fanfictions m/m :

Même si effectivement c'est pas fun des fois de rappeler que l'homophobie existe mais il y a des fois où sur certaines fics, je suis en mode « mais enfin, vous pouvez pas faire comme ça, ou alors faut le dire à un moment donné que ça existe pas ». Ça a pu me poser des problèmes effectivement dans les fics Harry Potter où effectivement ça pouvait partir du principe que le monde sorcier était pas forcément homophobe et cetera alors qu'effectivement ce qu'on nous montre du monde sorcier c'est qu'ils sont restés coincés dans les années 1600. Les gars, ils sont forcément homophobes ou alors il va falloir me trouver une très bonne excuse.

Aurore

En nous transmettant son point de vue, cette répondante nous permet de nous questionner sur la manière dont est représentée l'homosexualité gaie dans les fanfictions. On peut voir que, bien qu'une certaine tendance rejoint les observations faites par Saito sur les *doujinshi*, on ne peut pas homogénéiser l'entièreté de la production de fanfiction m/m de ce point de vue. Notamment, car certaines d'entre elles insistent sur l'importance de replacer cette relation dans le contexte social de l'œuvre, qui peut être plus ou moins similaire au nôtre.

Cependant, il est légitime de se demander si cette égalité de genre se reflète dans les perceptions de nos enquêtées concernant les fanfictions m/m. En effet, est-ce que le sexisme est complètement absent de ces textes, et ce, malgré l'absence de femmes dans le récit ? Si on prend l'exemple de Saito, celle-ci souligne que les personnages des *doujinshi* présentent souvent des caractéristiques androgynes exacerbées, par exemple dans la finesse des corps et des visages. La question de l'égalité dans les relations gaies est également particulièrement intéressante, car bien que la dynamique de genre homme-femme ne soit pas représentée, ces œuvres peuvent aussi montrer des relations aux dynamiques hétéronormatives. Les autrices

s'étant penchées sur le *Boy's Love* ont particulièrement écrit sur ce sujet. En effet, selon elles, ces œuvres mettent fréquemment en scène un personnage présenté comme féminin et un autre comme masculin; ces rôles étant associés à un ensemble de caractéristiques physiques et morales, ainsi qu'à leur position dans la relation sexuelle (Zhou, Paul, Sherman, 2018). En effet, comme le montre Kustritz (2003), les relations sexuelles décrites dans les fanfictions vont régulièrement reprendre les scripts sexuels de la pornographie hétérosexuelle, car elle fait tourner une part importante de son déroulement autour de la pénétration. Cependant, dans ce contexte, cet acte prend une dimension différente comme le note l'autrice :

Instead of the promiscuous, "bad" girl who asks to be penetrated in heterosexual fiction, slash men who ask to be penetrated are characterized as self-aware, confident, and nurturing. Their request is written as the ultimate gift they may offer their partner, and it is a gift that is neither expected nor demanded. (Kustritz, 2003 p. 377)

De plus, même les fanfictions où l'aspect pornographique est le plus mis en avant vont en grande majorité faire une place importante au sentiment et à la relation qu'entretiennent les personnages. C'est pourquoi, même si des autrices ont plus critiqué la représentation des hommes homosexuels dans les fanfictions m/m écrit par des femmes, on peut néanmoins noter qu'il s'en dégage un ensemble de caractéristiques spécifiques. Celles-ci peuvent nous mener à penser que les relations décrites ont pour but de mettre en scène des personnages ayant une relation basée sur une confiance mutuelle.

En outre, une forme d'égalité particulière peut être observée dans la manière dont les scènes de sexe sont orchestrées. Ces scènes sont fréquemment présentées du point de vue des deux personnages, mettant en avant le plaisir des deux hommes. Cela permet aux lectrices de s'identifier à chacun d'eux (Saito, 2008). Ce mécanisme est également décrit par Neville dans son article sur la pornographie gaie. Dans les fanfictions, les autrices ont la liberté d'aborder l'acte sexuel sous différents angles en variant les points de vue. Par exemple, il n'est pas rare qu'une même scène soit racontée du point de vue d'un personnage dans un chapitre, puis du point de vue de l'autre personnage dans un autre chapitre.

Les dynamiques de pouvoir sont, par ailleurs, centrales dans les fanfictions m/m mettant en scène des personnages dans des situations d'inégalité. Par exemple, on peut évoquer le cas

de la différence d'âge, de hiérarchie ou encore de relations impliquant un personnage majeur et un personnage mineur, ainsi que des relations incestueuses. On peut donner l'exemple de *Supernatural* où les deux frères protagonistes ont été pendant longtemps l'un des *ships* les plus populaires parmi les fanfictions postées sur Fanfiction.net. Ces couples, formés par des personnages d'une même famille, sont régulièrement l'objet de polémiques qui peuvent aller jusqu'aux insultes et aux menaces à l'encontre d'autrices :

O : C'est un ship qui est hyper controversé parce qu'ils sont frères adoptifs donc il y a beaucoup de gens qui sont mode, « c'est dégueulasse », « c'est des frères, c'est de l'inceste ». Tu as d'autres gens qui sont en mode : « non ils sont pas vraiment frères donc ça passe » et tu as des gens qui sont carrément en mode « ok, c'est de l'inceste, c'est trop bien ». C'est un ship que je trouve hyper intéressant parce que tout le monde le voit différemment, bon sauf du côté des haters eux, je les déteste profondément parce qu'ils ont vraiment que ça à faire que de venir te pourrir.

C : Et toi, tu te places où ?

O : Alors, je dirais, un peu entre ils ne sont pas vraiment frères et genre, c'est cool, ils sont frères parce qu'en gros ça permet d'avoir vraiment une dynamique trop intéressante et on s'en fout, ils n'existent pas. Olivia

Un des cas extrêmes de cette reconstitution de caractéristiques genrées dans un couple homosexuel est, par exemple, le cas de *l'omegaverse*. *L'omegaverse* est ce qu'on appelle en fanfiction une « *Alternative Univers* » (AU), ce qui signifie univers alternatif. Bien que ses règles ne soient pas complètement fixées, l'univers alternatif est plus ou moins unifié autour d'un point précis : le *Mpreg* ou *male pregnancy* (grossesse masculine). Ce schéma narratif n'est pas exclusif à cet alternative universe ; il existait avant, mais s'est démocratisé avec son apparition.

Dans une société qui ressemble à la nôtre, les humains sont à la fois divisés entre hommes et femmes, mais aussi selon d'autres caractéristiques biologiques. Séparant l'humanité entre alphas, omégas et bêtas. L'idée prédominante de cet univers tourne donc autour du concept de maternité. En effet, les hommes *Alpha* et les hommes *Oméga* peuvent biologiquement avoir des enfants, mais ils sont aussi dominés par leur instinct de reproduction. En effet, *l'Omegaverse* prend son origine dans une fanfiction où les personnages étaient décrits avec

des caractéristiques dites bestiales, autant pour leurs physiques que pour leurs comportements. Par exemple, les personnages sont soumis à des cycles de reproduction. Ce schéma narratif est aujourd'hui largement répandu et également utilisé dans des fanfictions mettant en scène des couples hétérosexuels ou lesbiens. Comme le note Sophie, autrice suisse de fanfiction m/m, lesbienne :

« S : C'était une romance qui se passait dans une association de défense pour Oméga et c'était entre deux Oméga. Ça détournait les tropes d'une manière super intéressante. Bon après si je peux l'avouer, l'omegaverse c'est super problématique, mais quand c'est bien fait ça peut être tellement bien.

C : Comment ça ?

J : La biologie existe plus, tu peux faire ce que tu veux, tu y trouves souvent du smut qui est plus imaginaire avec des organes génitaux féminins et masculins voir complètement autres. C'est le point le plus fort de l'écriture de fanfic, tu peux vraiment faire ce que tu veux. En fait, c'est une ouverture des possibilités mais aussi c'est plus ou moins codifié donc tu as pas à te justifier. Après, c'est très sexualisant et des fois, quand je pense trop, je suis un peu mal à l'aise à l'idée de reproduire un système d'oppression quand je me considère féministe et tout. Mais si tout est gentil, il se passe rien. Quand j'écris, je crée toujours des problèmes et j'imagine comment les persos vont les surmonter et souvent c'est lié à leur relation amoureuse. Ici, ça peut être intéressant vu qu'on détourne un peu des interdits finalement.

C : Qu'est-ce qui est interdit ?

S : Tout ce qui tourne autour des pulsions, ce qui est un peu incontrôlable et tout. En vrai, c'est sexy». Sophie

Dans cet extrait, l'autrice nous explique que les dynamiques de pouvoir ont une fonction narrative. Elles permettent de mettre à l'épreuve la relation des personnages et, d'un même geste, de sublimer leurs relations amoureuses. Cette utilisation d'épreuves à surpasser est également décrite par Janice Radway dans *Reading Romance*, où elle expose la structure narrative idéale d'une romance. Celle-ci doit débiter par une relation antagoniste entre le

héros et l'héroïne, qui devront surmonter des épreuves et finiront par se mettre en couple. Ici, l'enquêtrice porte un discours réflexif sur ses goûts d'écriture et de lecture. Elle montre qu'elle est consciente que l'omégame reproduit une dynamique hétérosexuelle. Cependant, en mentionnant et en liant la notion d'interdit à l'idée de pulsion, on comprend que la fanfiction m/m sert de moyens d'expression aux fantasmes des autrices. Elles vont, d'une part féminiser des personnages masculins, et d'autre part, imposer des caractéristiques du couple hétérosexuel et des interdits qui y sont liés. Le schéma narratif de l'omégame permet de faciliter ou de rendre plus visible ces modifications, mais elles peuvent se retrouver dans d'autres créations également.

On peut donc dire que, contrairement aux romans à l'eau de rose où l'héroïne est au centre de l'action, les fanfictions m/m sont des romances mettant les femmes en périphérie, voire les excluant complètement des récits. On remarque donc que la fanfiction m/m ne diffère pas fondamentalement de la romance traditionnelle car, elle aussi, se base sur des dynamiques de pouvoir et des hiérarchies pour construire son histoire. Elle s'inspire des dynamiques hétéronormées et les reproduit dans le cadre de couples homosexuels. On peut alors s'interroger sur la manière dont les autrices de fanfiction m/m écrivent leurs personnages et envisagent leur relation avec eux ?

9.4. Quelle relation ces autrices entretiennent-elles avec leurs personnages masculins ?

Comme discuté auparavant, la question de l'identification aux personnages féminins est une des raisons données par les autrices pour expliquer leur désamour des romances hétérosexuelles. On peut alors se demander quelles relations elles entretiennent avec les personnages masculins qu'elles écrivent. Plus particulièrement, s'identifient-elles ou non au couple de personnages masculins qu'elles mettent en scène ?

9.4.1. « *C'est pas mon problème* » : *Les autrices s'identifient-elles à leurs personnages ?*

Lorsqu'on aborde la vision que ces autrices ont de leurs personnages masculins, le sujet de l'identification est central. Certaines autrices interrogées disent avoir une identification trop importante aux personnages féminins, les empêchant de profiter de l'histoire qu'elles souhaitent raconter. La question de l'identification au personnage par le lecteur a déjà été

traitée par Pierre Bourdieu mais, ici, je vais m'appuyer sur le travail de Viviane Albenga (2007) qui revisite son approche. Elle utilise le concept d'usage social de la lecture, en montrant que l'évasion et l'identification sont « des modes d'appropriation populaires » de la lecture, contrairement à la rupture esthétique qui est valorisée dans les classes supérieures. Si presque la totalité des autrices interviewées ont suivi un parcours universitaire, rares sont celles socialisées dans les classes supérieures. Et même, parmi elles, on ne retrouve pas de discours différents sur ce point précis. De plus, les œuvres détournées par les autrices de fanfiction m/m relèvent majoritairement de médias de masse et de la culture populaire. On parle ici de films, de séries et de romans qui ont pour but le divertissement et qui ne se prêtent donc pas, à première vue, à une analyse en termes d'esthétisme. Cependant, nous parlons ici d'autrices et non pas de lectrices. C'est pourquoi on peut se demander s'il y a une différence notable entre cette approche et le discours des autrices interrogées.

Pour commencer, certaines autrices écrivent sur un personnage, car elles s'identifient à lui. C'est par exemple le cas de Mathilde qui se reconnaît dans le personnage de Sirius Black de la Saga *Harry Potter*. Ce n'est pas seulement en lui qu'elle se projette, mais aussi dans la relation qu'elle écrit entre lui et son meilleur ami, Remus Lupin, qui ressemble à sa propre relation de couple. On peut alors dire que dans son écriture, elle se projette dans cette relation homosexuelle. Mais il faut noter qu'elle ne tient ce discours que pour ce personnage en particulier. Elle s'est tournée vers d'autres *ships* à cause de leur plus grande popularité dans la communauté de fanfiction.

À l'opposé, certaines autrices affirment ne ressentir aucune identification avec les personnages qu'elles écrivent. Au contraire, pour elles, il est nécessaire qu'il n'y ait pas de proximité trop importante, ce que leur permettent les fanfictions m/m. C'est parce que les personnages sont de genre masculin qu'elles ne s'identifient pas à eux. Comme dans l'exemple de Sophie, autrice lesbienne :

S : Mais je dois dire premier degré, j'adore les fic, un peu problématique, toxique, je trouve ça très cool, mais qu'en slash.

C : À bon ? Pourquoi ?

J : Je trouve que, peut-être, il y a moins de dynamique de pouvoir, j'ai pas l'impression que c'est de la misogynie; peut-être que je me mets plus à distance quoi. En gros, je peux apprécier une dynamique qui est

intéressante sans me projeter moi à l'intérieur. Genre, c'est pas mon problème. De l'autre côté c'est un peu cathartique quand même comme type d'histoire. Sophie

Cette prise de parole met en évidence un contraste avec le genre du roman romantique où les lectrices sont encouragées à s'identifier aux personnages féminins pour s'évader. Ici, c'est une direction tout à fait différente qui est choisie par ces autrices et lectrices. Le genre des personnages constitue une forme de barrière à l'identification pour les autrices, s'inscrivant à nouveau dans cette recherche de mise à distance vis-à-vis de l'hétérosexualité, et ce, même pour des autrices lesbiennes comme Sophie.

Ce type de fiction se démarque des romances traditionnelles en mettant en scène des récits violents ou tragiques. En effet, comme l'exprime Radway, selon les lectrices étudiées dans son ouvrage, une bonne romance doit avoir une fin heureuse et ne pas montrer de situations trop négatives. Les romances mettant en scène des relations violentes ou abusives entre le héros et l'héroïne sont notamment considérées comme des mauvaises histoires.

Le genre des protagonistes n'est pas le seul dispositif de distanciation de la fanfiction m/m. En effet, cela se reflète également dans la manière dont les autrices choisissent les univers dans lesquels vont se dérouler leurs histoires. C'est par exemple le cas d'Aurore, qui affirme ne lire que des romans de fanfiction se déroulant dans des époques lointaines ou dans des univers régis par des normes sociales différentes.

Comme dans un sens, c'est beaucoup plus codifié, ça arrivait beaucoup mieux à passer, niveau des jeux de pouvoir, parce que dans ma tête, c'était comme ça à l'époque, donc je peux le comprendre, ça arrivait beaucoup moins à passer dans les romances d'aujourd'hui. Parfois, souvent, j'ai envie d'aller claquer les protagonistes en disant «mais communiquez, communiquez, ou arrêtez d'être violents l'un envers l'autre». Il y a souvent des trucs qui ressortent qui me mettent mal à l'aise. Maintenant c'est plutôt dans la Dark Romance. J'en lis pas, mais j'ai vu assez d'extraits pour que mon cerveau fasse « non jamais ». Et je dis pas, ça peut être cathartique, j'ai lu des fics horriblement cathartiques à souhait, mais dans un sens, les fics prennent souvent plus place dans des univers de fiction qui ne sont pas notre univers à nous, enfin, en tout cas ce que je lisais, ce

qui rendait le détachement plus facile, et où du coup, dans un sens, j'arrivais potentiellement mieux à accepter certaines violences que j'accepterais pas dans un roman normal, plus certains manques de communication. [...] Mais j'ai bien conscience que le fait que la plupart de mes fics de romance m/m ou pas, autant celle que je lis que celle que j'ai écrite et que j'écris, ne prennent pas place dans le monde contemporain, pour la simple et bonne raison que, quand il y a toutes les règles du monde contemporain que j'aborde et qui rendent généralement les relations très vite compliquées, enfin, très vite, il y a le poids du patriarcat dessus, il y a le poids de la société, et du coup, c'est pas des choses qui me plaisent en soi. Aurore

Cependant, malgré ce détachement supposé, certaines autrices écrivent plusieurs dizaines de fanfictions sur les mêmes personnages, montrant une affection certaine pour eux. Cela nous permet d'aborder une des raisons données par les autrices lorsque l'on demande les raisons pour lesquelles elles apprécient autant écrire des fanfictions m/m. Cette fois-ci, on ne trouve pas d'explications similaires dans la littérature concernant d'autres médias portant sur des couples gais.

9.4.2. « *Un bonheur incommensurable* » : *Aimer des hommes de fiction* ?

Contrairement aux auteur.ices traditionnelles, les autrices de fanfiction écrivent sur des personnages qu'elles n'ont pas créés et qu'elles empruntent à un univers narratif préexistant. Leur façon d'écrire est donc influencée par leur perception de ces personnages, forgée alors qu'elles étaient lectrices, spectatrices ou joueuses. C'est pourquoi, si les autrices ne s'identifient pas à leurs personnages, c'est souvent, car elles disent les aimer. La fanfiction s'inscrit dans une relation émotionnelle à un objet culturel. Comme l'explique Jenkins (1997), cette affection s'exprime dans une volonté d'acte de création. Mais aussi par des efforts d'explication intense autour de cet objet culturel. Mais comme l'expriment les enquêtées dans leurs réponses, ce n'est pas seulement envers l'œuvre en tant que telle qu'elles dirigent leur amour, mais aussi envers les personnages qui la peuplent. En effet, plusieurs enquêtées ont, au long de leurs explications, mobilisé tout un vocabulaire en lien avec

l'affection et l'amour en désignant des personnages masculins fictifs. Comme le dit Olivia, autrice hétérosexuelle :

En fait, moi, je suis très amoureuse des personnages avant tout, avant l'univers, avant quoi que ce soit : j'ai un crush. J'en ai un qui est mon crush et c'est lui qui va me donner envie d'écrire parce qu'en général avec ce crush vient son boyfriend. C'est comme ça que ça me donne envie d'écrire ou de dessiner sur eux. [...] Je suis même pas, en plus, une énorme fan de romance, mais je sais pas ce qui déclenche ça en moi, je ne comprends pas mais ça me procure un bonheur incommensurable. Parce que j'aime trop voir mon crush en action en fait, j'aime trop, c'est limite comme si j'avais de l'amour pour eux tu vois et c'est vraiment difficile à expliquer, mais ça me donne énormément d'énergie, mais en vrai, je comprends pas trop non plus (rire) j'arrive pas à t'expliquer pourquoi. [...] En fait, quand j'imagine les personnages lors de ses scènes, même si c'est mes crushs, je m'imagine pas avec eux. Et eux, ils ne sont pas moi non plus. Vraiment pour moi c'est c'est plus j'aime ces personnages de fiction, donc j'ai envie de leur faire vivre des choses. En fait pour moi, c'est un peu comme jouer à la poupée. Après, c'est vrai que j'écris des scènes de cul quand même, c'est difficile de répondre, faudrait que j'en parle avec mes amies. Olivia

Envers qui cet amour est dirigé ? Ici, Olivia nous parle de Kaeya, personnage du jeu vidéo chinois *Genshin Impact*. Il y est sous-entendu que ce personnage est hétérosexuel. Quelle version du personnage aime-t-elle ? L'original ou celle issue de sa création ? Ce sentiment d'amour est ressenti en premier lieu pour le personnage dans son expression première. On peut alors dire qu'elle aime ce personnage au-delà de sa sexualité. Ici, Olivia qualifie son ressenti de *crush*, une manière de signifier "coup de cœur" pour un personnage fictif. Cependant, elle ne s'imagine pas en relation avec ce personnage.

On pourrait alors penser que toute représentation de ce dernier réjouirait l'autrice, mais non. Comme elle a pu me le dire lors de discussion informelle, imaginer Kaeya avec une femme ne lui plairait pas. Elle n'en retirait pas de plaisir. On peut en déduire que, bien qu'elle aime le personnage en général, il ne l'intéresse pas dans une relation hétérosexuelle. Peut-on en

déduire qu'elle n'aime le personnage que lorsque celui-ci est gai ? Difficile de faire une généralité pour les autrices de fanfiction m/m mais, dans ce cas, on peut tirer plusieurs conclusions. Premièrement, l'acte d'écriture se traduit, chez elle, par une recherche de plaisir basé sur l'écriture de son personnage préféré dans des relations homosexuelles et violentes. On peut mobiliser les observations précédentes et dire que de faire de ce personnage un homme gai, permet de créer une distance plus importante entre l'autrice et le personnage, ce qui facilite la modification de l'œuvre pour les autrices. En outre, ce point peut aussi être défendu, car comme Olivia le dit, elle trouve du plaisir à faire vivre à ses personnages «les pires atrocités».

Cette divergence soulève à nouveau la question de la distance entre les autrices et leurs personnages, différente de celle que peuvent entretenir les autrices de fanfiction m/m avec leurs créations. S'agit-il d'une différence qui s'explique dans la relation entre le statut d'autrice et de lectrice ? Pas forcément, car cette question rappelle les interrogations que soulèvent l'intérêt de certaines lectrices pour la *dark romance*, un sous-genre de la littérature romantique mettant en scène des relations amoureuses dans des cadres violents, tels que des enlèvements ou de la séquestration.

On pourrait se demander si les préférences d'écriture des autrices correspondent à ce qu'elles aiment lire, mais selon la majorité des répondantes, ce n'est pas le cas. En effet, toutes n'écrivent pas de fanfictions tragiques. C'est le cas d'Anna, autrice hétérosexuelle. Bien qu'elle lise des fanfictions qui mettent en scène des thèmes plus durs et des relations ne se finissant pas toujours bien, elle préfère écrire ce qu'elle appelle le « *fluff* », mettant en scène des moments tendres du quotidien domestique entre les protagonistes. Cela met en exergue la différence entre leur pratique de lectrices et d'autrices, où les subversions des règles de base des fictions romantiques ne sont pas toujours la norme.

Si on en revient à l'extrait ci-dessus, ce n'est pas tout. La question du fantasme doit aussi être posée. Ici, l'autrice shippe Kaeya et son frère adoptif, mais comme elle a pu me le dire, il n'y a pas d'autres personnages « possibles pour lui ». En effet, ce personnage n'a pas de relation proche avec d'autres personnages dans le canon. De plus, elle a pu me dire en privé qu'elle aime écrire sur les interdits et les tabous. Mais ces réponses ne sont pas entièrement convaincantes car, Olivia, peu importe le *fandom* n'a jamais écrit autre chose que des fanfictions m/m. Elle dit ne pas avoir d'intérêt pour lire ou écrire des « fictions hétéro » ni pour le *yuri* même si elle le préfère dans l'idée.

Cela nous permet de revenir à la tragédie de l'hétérosexualité proposée par Jane Ward. Les autrices écrivent sur des hommes majoritairement hétérosexuels, des personnages qu'elles aiment, mais elles retranscrivent cet amour en écrivant ce personnage en relation homosexuelle. La romance entre ces personnages masculins est le seul possible pour ces autrices, comme si l'amour idéal n'était pas possible dans le cadre d'une relation hétérosexuelle. Elles lisent, dans les formes d'homosociabilité masculine de ces productions culturelles, une forme d'amour romantique et un potentiel érotique. Comme si le travail de l'industrie de l'hétérosexualité n'avait marché qu'à moitié. Certaines femmes hétérosexuelles sont attirées par des hommes pas entièrement hétérosexuels. Pour comprendre cette relation, on va se demander quelle est l'attitude de ces autrices hétérosexuelles à l'égard des hommes gais et hétérosexuels de la vraie vie.

9.4.3. « voir son crush en action » : *Quelle relation les autrices de fanfiction m/m ont-elles avec hommes homosexuels ?*

Pour continuer, on peut faire un parallèle entre les autrices de fanfiction m/m et les fans de *Fifty Shades of Grey*. Certaines d'entre elles ont été victimes d'insultes en lien avec leur passion. (Chedaleux, 2018). Ainsi, certaines autrices de fanfiction m/m vivent dans la peur d'être découvertes. Celles-ci peuvent être vues de manière plus ou moins négative, comme c'est le cas dans la figure de la *fujoshi*, terme que l'on retrouve lorsque l'on demande à Olivia ce qu'elle apprécie dans l'écriture de fanfiction m/m :

Avant, j'étais vraiment juste la grosse fujoshi qui voulait voir son crush en action. Maintenant, je réfléchis plus en fonction du poids que les scènes vont avoir dans l'histoire. Olivia

Un point important à souligner dans cette réponse est l'utilisation du terme japonais « *fujoshi* » pour décrire son comportement durant sa jeunesse. Ce mot est un terme péjoratif désignant les femmes qui apprécient le *Boy's Love* (BL) japonais et tout ce qui concerne l'homosexualité masculine. Ce terme est généralement utilisé de manière critique envers les femmes hétérosexuelles. Initialement une insulte signifiant « fille pourrie », ce terme a été réapproprié par ces mêmes fans pour s'auto-décrire (Galbraith 2011). Cette appellation a voyagé et est aujourd'hui utilisée par des fans francophones pour se décrire de manière plus

ou moins neutre, parfois avec des connotations négatives, comme le fait Olivia dans sa réponse et rappelant les origines du terme.

Cette utilisation de termes japonais dans le contexte de la fanfiction illustre les liens étroits entre le manga BL et la fanfiction, tant par leurs thèmes communs que par l'intérêt partagé de leurs publics cibles. Dans ce cas précis, la répondante oppose la figure de la *fujoshi* à son approche en tant qu'autrice. Elle met en avant sa volonté de créer des histoires globales et de qualité, plutôt que de se focaliser uniquement sur les personnages qu'elle apprécie.

Ce qualificatif fait penser à celui de *fag hag* utilisé pour décrire une femme hétérosexuelle qui apprécie la compagnie des hommes gais. À nouveau, ce terme est, à la base, un qualificatif péjoratif qui a pris émergence dans les milieux gais des années 80 pour désigner une femme hétérosexuelle évoluant dans les mêmes milieux que les hommes gais de l'époque. Celle-ci était vue comme cherchant un homme en étant « *the right woman* », celle qui allait faire rentrer un homme gai dans une relation hétérosexuelle. Ce terme a été repris par les concernées pour se désigner elles-même et est, aujourd'hui encore, utilisé comme une insulte même s'il joue surtout un rôle descriptif autant pour l'autre que pour autrui. (Moon 1995)

Sylvie Tissot, dans son ouvrage *Gay Friendly* (Brasseur, 2020), propose une description de la « la fille à pédé ». Cette relation amicale ne se fait pas avec n'importe qui. Ces hommes doivent s'inscrire dans une homosexualité qui n'est pas perçue comme outrageante et qui se construit autour d'une féminité vue comme commune.

La *fag hag* ne peut être définie comme telle que par sa recherche de relation amicale avec des hommes gais (Rumen, 2010). Tandis que la *fujoshi* n'entretient pas forcément de relations avec des hommes homosexuels de chair et en os et tend à rester sur le fictif (Thompson 2010). À cause de cette absence de relation de première main, l'autrice de fanfiction m/m peut encore plus facilement être qualifiée de « voyeuse ». Mais peut-on vraiment les décrire comme tels ?

En premier lieu, comme vu plus haut, on peut difficilement dire cela des autrices se projetant et s'identifiant au personnage masculin. En effet, si les autrices n'apprécient pas les personnages féminins, de même si elles trouvent les personnages masculins mieux écrits, il semble alors logique qu'elles se projettent et s'identifient à eux.

Deuxièmement, dans le cas des autrices qui écrivent en mobilisant leur affection, la situation est plus paradoxale. À la fois, elles aiment des personnages majoritairement hétérosexuels, s'inscrivant alors dans une dynamique hétérosexuelle. Il serait alors intéressant de se demander comment s'est construit la vision de ces autrices de l'homosexualité masculine. On peut commencer par rappeler que, comme la majorité des enquêtées, Olivia a commencé à lire puis à écrire des fanfictions alors qu'elle avait entre 12 et 14 ans. Elle revient sur la distance que cela avait créée entre sa représentation de l'homosexualité masculine lorsqu'elle était jeune et celle qu'elle a maintenant :

Je pense que oui, mais dans ma jeunesse surtout parce que, du coup, comme j'ai commencé à lire du m/m très jeune, euh, j'ai un peu idéalisé les homosexuels pendant longtemps en mode : «ouais, ils sont trop mignons ça marche forcément comme ça» et tout alors que pas du tout. C'est juste des personnes comme tout le monde et c'est pour ça que, maintenant, j'aime bien explorer des sujets différents dans l'homosexualité. C'est que ça peut avoir des côtés très romantiques du côté romance et tout machin, mais ça peut aussi avoir des côtés très difficiles à vivre pour les personnages du coup. C'est ça maintenant, avec le recul et le fait d'avoir grandi, que je trouve très intéressant. Mais avant, je pense que c'était vraiment juste pur et dur du fantasme. Je voyais des gays partout et j'étais trop fan et débile, vraiment, je vivais dans un monde avec une perception différente. Dès qu'il y avait deux mecs qui étaient un peu proches, un peu copains, j'étais en mode : c'est sûr, ils sont en couple. Bon, ouais, ma perception a été de fou changée par après. Mais même si j'étais quand même capable d'avoir le recul, de comprendre que deux hommes dans la vraie vie qui sont homos ça ne se passe pas du tout pareil que dans les mangas; je sais pas pourquoi, mais j'avais ce petit côté un peu comme une image parallèle qui aurait été une image animée, tu vois en 2D qui était toujours dans une sorte de tâche de fond, une vision parfaite de la romance. Olivia

On comprend donc que la lecture de fanfiction m/m a amené cette autrice à avoir une vision magnifiée de l'homosexualité masculine. Lorsqu'elle nous parle de fantasme, plus que l'aspect sexuel, c'est aussi des représentations romantiques parfaites offertes par les

fanfictions m/m dont il est question. Finalement, cette idéalisation rejoint celle transmise par les romances à l'eau de rose. Ces fictions tiennent donc une place paradoxale : à la fois, elles montrent que les hommes peuvent faire preuve d'amour idéal mais, de l'autre, cet amour n'est jamais dirigé envers une femme.

Sylvie Tissot explique qu'au sein de la bourgeoisie, l'acceptation de l'homosexualité est vue comme un signe de distinction sociale mais toutes les formes d'expression de l'homosexualité ne sont pas valorisées. Pour être acceptés, les gais et les lesbiennes doivent avoir une sexualité confinée au cadre conjugal, envisager la possibilité d'avoir des enfants et éviter d'être trop politisés ou revendicatifs.

Selon Galbraith (2011) sur son article dédié aux *fujoshis* japonaises, l'autrice rend compte qu'il est attendu des *fujoshis* un discours de repentance. Comme si apprécier les fictions mettant en scène les hommes gais était une condition dont il fallait sortir pour être une femme respectable. On peut avancer que, de la même manière, il y a une bonne et une mauvaise manière d'apprécier l'homosexualité.

Cependant, comme on a pu le voir, toutes les autres interviewées n'étaient pas hétérosexuelles. La comparaison entre l'autrice de fanfiction m/m et la *fag hag* est moins évidente pour elle. Et ce, même si elles font aussi l'objet de l'insulte de *fujoshi*.

9.4.4. «Je ne le crierais pas sur tous les toits» : La question du stigmat

En effet, les autrices de fanfiction m/m sont doublement sujettes aux critiques. En premier lieu, en tant que fan féminine. En effet, comme dit plus haut, plusieurs autrices ont pu montrer que les fans, et en particulier les fans féminines, ont été l'objet de critique. À la fois les dépeignant comme atteinte de maladie psychologique (Lewis, 1992), mais aussi comme une femme bête et aliénée (Kustritz, 2003). De l'autre, c'est la peur d'être associée à une obsédée qui pousse certaines autrices à garder leur activité secrète, en particulier auprès de leurs proches. Comme nous le dit par exemple Sophie :

S : J'ai toujours relu en étant un petit peu cachée, c'est assez discret l'ordinateur, mais d'un côté une chance qu'à l'époque j'avais pas de téléphone sinon j'aurais le défi H24 dessus, c'est tellement pratique pour ne pas se faire voir.

C : Tu lisais tes fics en secret?

S : Oui déjà j'étais jeune, donc j'avais pas envie que mes parents me chopent en train de lire des choses super explicites et, aussi, c'est un peu bizarre de lire ça non ? En vrai, même maintenant, j'aurais un peu peur de ce que les gens pensent vraiment s'ils savaient ce que je lis sur mon natel. Sophie

Cet exemple est particulier, car il nous montre les différentes normes qui sont outrepassées par les autrices de fanfiction m/m. Ces femmes craignent de se voir apposer le stigmatisme d'impudicité féminine à cause de leur production mettant en scène des relations sexuelles. On comprend que les autrices ont une attitude paradoxale: à la fois, certaines cachent leur passion et leur production, mais de l'autre, cette peur du stigmatisme d'impureté n'est pas partagée par toutes. En effet, plusieurs d'entre elles disent avoir échangé sur leur pratique de la fanfiction dans leur entourage proche, ami, parents. Cette ouverture reste donc dans un milieu proche et ne concerne pas toutes les autrices. Comme nous le dit Anna, autrice hétérosexuelle:

A : Je ne le crierais pas sur tous les toits quoi.

C : Pourquoi ?

A : On sait jamais ce que diront les gens, ils sont peut-être homophobes, peut-être des misos. J'attends de connaître bien les gens. Anna

L'homosexualité des personnages n'est donc pas innocente dans cette peur. Leur réticence n'est pas seulement basée sur leur peur des jugements sexistes, mais aussi homophobes. Ce jugement viendrait alors attaquer leur passion et passe-temps.

Mais ce n'est pas la seule raison qui fait que l'orientation sexuelle des autrices peut être remise en question. Si on retourne à la suite de la citation de Sophie autrice lesbienne, celle-ci nous dit :

C : Mais donc en vrai, il n'y a personne qui sait que tu lis des fanfics?

S : Alors, j'ai une amie qui le sait, car elle aussi, elle lit des fics, mais sinon ça serait bizarre. En vrai, même ma copine, elle sait pas. Je pense

qu'elle trouverait ça trop bizarre et j'ai pas trop envie de m'expliquer, genre que j'écris des histoires où des mecs se font sauter, c'est un peu bizarre.

C : Mais tu n'écris pas que ça ?

S : Oui, mais c'est quand même majoritairement le cas. Sophie

À cause de sa pratique de l'écriture de fanfiction m/m, c'est son identité en tant que femme lesbienne qui est remise en question par son intérêt pour des personnages masculins. Et ce, alors que comme on l'a vu auparavant, elle lie fortement son intérêt pour la fanfiction m/m et son orientation sexuelle ou en tout cas sa découverte. On peut alors dresser une différence entre ce que la fanfiction symbolise pour une autrice hétérosexuelle et pour une autrice lesbienne. D'un côté, c'est son statut de femme respectable qui est remis en question, de l'autre, c'est en plus son identité en tant que femme lesbienne qui est invalidée.

La publication de fanfiction m/m est donc facilitée par l'anonymat offert par les fonctionnalités des plateformes de publication et d'Internet. Les autrices sont généralement connues sous des pseudonymes. Bien que certaines soient actives sur les réseaux sociaux avec des comptes dédiés à leurs activités d'autrices, la majorité des autrices interviewées ont choisi de rester anonymes. Cet anonymat leur permet de se soustraire aux conséquences potentielles de la création et de la publication de contenu potentiellement explicite sur Internet. Mais internet n'est pas le seul lieu où se retrouvent les autrices de fanfiction m/m.

C'est pourquoi nous allons nous questionner au-delà des qualificatifs et nous interroger sur la relation particulière qu'entretiennent des autrices de fanfiction à la culture queer. Et pour cela, avant d'aller plus loin, il faut revenir sur un point primordial développé par Radway au sujet des fonctions du roman à l'eau de rose.

9.5. Quelles sont les autres fonctions de la romance ? Quelles pourraient être celles de la fanfiction m/m ?

Pour Radway les romans à l'eau de rose ne permettent pas uniquement aux lectrices de s'évader, mais ont aussi une fonction d'éducation. En effet, elles y découvrent et apprennent des connaissances à la fois historiques et géographiques qui leur permettent d'élargir leurs

savoirs. On peut alors se demander si cette fonction éducative peut être transposée aux autrices de fanfiction et, si c'est le cas, comment cela se reflète dans leurs œuvres et dans la manière dont elles perçoivent leur pratique de l'écriture.

En premier lieu, les autrices amatrices de fanfiction écrivent des histoires qui se passent dans différents milieux, à l'instar de la romance qui peut se dérouler à des époques et dans des lieux différents. Les autrices doivent donc effectuer des recherches et s'éduquer pour pouvoir écrire leurs histoires de manière à les rendre plus crédibles. C'est le cas, comme nous pouvons le voir ici, dans cette réponse de Clara autrice bisexuelle :

J'ai toujours aimé l'histoire, mais j'ai découvert le principe de Alternate Universe, de AU comme on appelle ça dans le jargon. Et j'étais en mode, mais en fait moi, je veux faire ça mais dans le passé. Et là, je me dis je vais faire un truc sur la Seconde Guerre mondiale. Parce qu'à ce moment-là, j'aimais trop la Seconde Guerre mondiale et tout. Voilà, du coup, il y a une fanfic que j'ai écrite à l'âge vénérable de 13 ans, je crois, qui se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale où un est résistant et l'autre est dans l'armée ennemie, rien ne va, c'est horrible. Clara

La création de ce type de récit requiert des autrices qu'elles mobilisent non seulement leurs connaissances préalables, mais aussi d'effectuer des recherches approfondies sur une multitude de sujets liés à l'univers et aux thèmes qui seront mis en scène dans la fiction. Même si l'univers choisi par l'autrice correspond à celui de l'œuvre originale, elles doivent avoir une compréhension approfondie de l'œuvre qu'elles détournent. Ainsi, comme illustré précédemment, l'écriture de fanfiction s'inscrit dans les activités traditionnelles des fans, impliquant un processus d'exploration, de recherche et de création. Cette acquisition de connaissances quasi encyclopédiques de l'univers sur lequel elles écrivent se déroule au sein de groupes d'échange d'autrices, où les informations et les conseils sont échangés.

De plus, la fanfiction dans son ensemble, m/m ou non, constitue un exercice d'écriture qui permet aux autrices d'améliorer leurs compétences dans ce domaine. Comme mentionné préalablement, la plupart ne se destine pas à une carrière d'écrivaine. Elles continuent néanmoins à utiliser la fanfiction comme moyen de perfectionnement. La fanfiction leur offre ainsi l'opportunité de travailler sur leur expression écrite ainsi que sur leur compréhension et leur maîtrise de la langue française et anglaise.

Cependant, la fanfiction, notamment celle centrée sur les personnages masculins, aborde également la mise en scène des relations amoureuses et de la sexualité. On peut donc légitimement se demander comment les autrices, parfois très jeunes, abordent ces sujets spécifiques dans leurs écrits.

9.5.1. « Du copier-coller »: Comment les autrices de fanfiction écrivent les scènes de romance et de sexe gai.

Si les fanfictions m/m sont des romances qui vont donc, soit montrer la mise en couple des personnages, soit la manière dont les protagonistes vivent leur relation déjà établie, une part importante de ces œuvres contient des scènes érotiques plus ou moins explicites. Il existe également des fanfictions m/m mettant en scène uniquement des scènes pornographiques. Ce sous-genre est connu sous l'acronyme de «PWP» pour *Porn Without Plot* ou *Plot What Plot*. On peut ainsi se demander comment ces autrices adultes, mais aussi adolescentes parfois très jeunes, écrivent des scènes de romance mettant en scène des personnages souvent majeurs et des scènes érotiques gaies. En bref, quelles sont leurs méthodes de travail et de recherche ?

La plupart des autrices ont des propos convergents au sujet de la manière dont elles s'informent. La principale source d'information pour ces autrices sont les autres fanfictions m/m qu'elles ont lu sur les plateformes. En effet, comme le dit Clara au sujet de ses fanfictions écrites à l'âge de 13 ans :

Quand tu lis mes scènes de sexe, c'est vraiment du copier-coller d'autres trucs que j'ai pioché à gauche à droite. J'utilisais les mêmes expressions, ça se passe de la même manière. Je réutilisais ce que j'avais aimé dans d'autres fics. J'étais vraiment jeune et j'avais eu aucune relation à l'époque, absolument rien et, bien sûr, ça se voit tellement. C'est vraiment pas possible. Clara

Les autrices soulignent également leurs évolutions dans l'écriture de romances m/m. Elles expriment souvent un mélange de gêne ou d'embarras vis-à-vis de leurs premiers écrits, mais aussi une certaine fierté du chemin parcouru. Mais ce n'est pas tout, certaines d'entre elles trouvent que la communauté, dans son ensemble, s'est améliorée quant à sa manière d'écrire

les relations homosexuelles. Comme l'explique Sophie lisant et écrivant des fanfictions m/m en français depuis 10 ans :

On se tire tous un peu vers le haut; ça peut sembler bête, mais juste avoir des personnages qu'utilisent du lubrifiant ou qui ont pas une sexualité qui tourne entièrement autour de la pénétration, c'est cool, mais c'était pas le cas à l'époque, en tout cas pas en français. Sophie

Cette amélioration de l'écriture de la fanfiction, ou en tout cas de la représentation des hommes homosexuels, peut s'expliquer par une meilleure représentation des couples homosexuels dans la culture générale. Ce qui se reflète dans la fanfiction mais aussi, comme on a pu le dire auparavant, entraîne une segmentation des communautés d'autrices de fanfiction francophone par site. Cette amélioration de la qualité globale de la sexualité gaie n'est pas partagée par toutes les enquêtées. En effet, lorsqu'on pose à Aurore la question de ce qu'elle considère comme une bonne fiction m/m, celle-ci répond à ce sujet :

Il y a aussi ce que j'apprécie un petit peu moins dans les fanfics m/m, c'est quand la personne n'a pas fait de recherche avant et ça se voit, ça se, enfin, ça se voit à la lecture, ça se sent à la lecture, parce qu'elle oublie toute la culture queer qui va avec. Aurore

Cela nous conduit à la deuxième méthode principale par laquelle les autrices effectuent leurs recherches sur la sexualité gaie : majoritairement via Internet, en consultant des témoignages sur des forums ou divers sites traitant de la sexualité gay. Contrairement aux attentes, aucune d'entre elles n'a mentionné avoir regardé du contenu pornographique gai ou d'autres contenus destinés spécifiquement aux hommes homosexuels. Elles préfèrent, au contraire, se tourner vers des œuvres accessibles au grand public ou des mangas *boy's love* pour leurs recherches sur l'homosexualité masculine, adoptant ainsi des méthodes similaires à celles utilisées pour d'autres types d'informations. La sexualité des hommes gais représentée dans la fanfiction est donc, avant tout, un ensemble de représentations créées collectivement par les autrices de fanfiction m/m elles-mêmes en tant que groupe.

Cette réponse soulève implicitement des questions sur la relation que ces autrices entretiennent avec les hommes gais dans leur vie quotidienne. Une généralisation sur ce sujet est difficile, car une partie importante de ces lectrices indique avoir des interactions avec des

hommes bisexuels ou homosexuels. Cependant, la majorité a déclaré ne pas avoir eu d'échanges actifs avec de tels individus concernant leurs créations, sauf dans les cas où ces derniers étaient initialement intéressés par le sujet. En effet, bien que peu nombreux, des hommes homosexuels font également partie de la communauté de la fanfiction m/m, comme j'ai pu le constater lors de ma participation à l'un des serveurs Discord sur Harry Potter.

La question des auteurs masculins est revenue plusieurs fois lors d'échanges informels avec certaines de mes enquêtées. En effet, selon elle, « on voyait vraiment qu'ils étaient plus vieux et connaissaient leur sujet ». Leurs fanfictions étaient plus « sales » plus « vraies ». Clara m'a parlé d'une fanfiction *Supernatural* qu'elle appréciait, écrite par un homme gai parlant de la crise du sida et de la guerre du Vietnam. et On comprend que les autrices se nourrissent du travail les unes des autres, et qu'elles le font aussi pour des fanfictions écrites par des hommes gais, même si ceux-ci sont moins présents sur les plateformes. Elles expriment une forme d'admiration à l'égard de ces auteurs. Olivia m'a dit être particulièrement inspirée lors de son adolescence par les écrits des hommes publiant sur la plateforme *Fanfiction.net*. Une manière pour elle d'être plus proche de la réalité qu'elle tentait de décrire.

On peut cependant se demander si cette écriture d'une sexualité gaie exerce une influence sur la sexualité de ces femmes autrices. En effet, si les scènes de sexe écrites concernent des hommes gais, leur approche de la sexualité, par écrit, ne s'arrête pas au genre qu'elles décrivent. En effet, nous pouvons nous pencher sur la réponse de Clara qui nous dit :

Mon ex qui disait que je sextais trop bien, presque félicitée, alors que j'écrivais des trucs et j'étais là genre, enfin par habitude de la fanfic, tu vois, mémoire mécanique. C'est juste que j'écris des fanfictions de cul depuis que j'ai 13 ans en fait. Clara

Ça nous montre bien que la sexualité qui est décrite dans les fanfictions m/m peut être transposée à la sexualité des autrices, dans ce cas précis, hétérosexuelle. Enfin, bien que leurs places soient souvent éclipsées, il ne faut pas oublier qu'une part méconnue mais qu'on peut imaginer assez importante des écrivains/écrivaines de fanfiction sont des créateurs LGBTQIA+. D'ailleurs, parmi les enquêtées, la fanfiction m/m tient-elle une place différente dans leur vie sexuelle selon leur orientation sexuelle ?

9.5.2. « *Tout ce que je savais, c'était plus ou moins parce que je lisais des fics* » : *Comment la fanfiction m/m est liée à leur questionnement et découverte de leur orientation sexuelle ?*

L'entièreté des autrices interrogées, qui sont aussi lectrices de fanfiction, ont un regard très positif sur leurs expériences passées et leurs découvertes de ce type de littérature. Bien qu'elles aient été exposées fréquemment et très jeunes à des contenus très explicites, aucune n'a exprimé quelconque regret sur cette découverte, même celles qui aujourd'hui n'en écrivent plus. Au contraire, elles ont toutes retiré des expériences positives. À la fois liées à l'écriture en elle-même, mais aussi à la communauté des auteur·ices de fanfiction m/m.

Outre cette expérience positive, les autrices interrogées ont toutes partagé que ce type de récit leur a permis d'avoir une plus grande « ouverture d'esprit ». Plus particulièrement en ce qui concerne leur vision de la communauté LGBTQIA+ :

C'est surtout par le biais de certains auteurs de fics qui étaient plus ou moins engagés que j'ai découvert la commu LGBT. Il y avait des sujets qui revenaient sur lesquels je me suis penchée par curiosité, parce que vraiment, j'étais dans un milieu assez particulier. Mes parents ont pas beaucoup d'amis, enfin, faisaient très peu de sorties, on avait un très petit cercle social et même eux, on ne les voyait pas souvent, donc moi tout ce qui était LGBT, à ce moment-là, je savais pas que ça existait. Tout ce que je savais, c'était plus ou moins parce que je lisais des fics, mais je n'avais pas poussé le sujet plus loin. En écrivant et lisant des fics MxM, j'ai creusé le sujet pour essayer d'être plus juste et pour essayer de faire moins de conneries, c'est là où j'ai commencé à creuser beaucoup de choses, mon rapport au genre et à ma sexualité notamment. Anna

La lecture de fanfiction m/m et encore plus son écriture permet à ce public de découvrir un milieu auquel il n'aurait pas forcément été confronté. Ceci est possible notamment grâce à l'immatérialité d'Internet qui facilite cette rencontre en abolissant les barrières existantes. Cet accès est rendu d'autant plus facile que la majorité des fanfictions m/m sont basées sur des œuvres très grand public. Bien que la question de la qualité de ces œuvres soit débattue, à la fois dans la littérature et par les lectrices et les autrices elles-mêmes, la fanfiction m/m est une porte ouverte sans condition sur une représentation de romance non hétérosexuelle.

Ce n'est d'ailleurs pas par hasard que les fanfictions m/m ont permis, selon deux des autrices interrogées, de découvrir et de réfléchir à des aspects variés de leurs vies amoureuses et sexuelles. Sophie, une autrice lesbienne de fanfiction m/m, partage comment la découverte de ce genre a influencé sa propre compréhension de son orientation sexuelle.

S : Pour moi la fanfiction m/m, c'est vraiment ce qui m'a ouvert la porte à la réflexion sur ma propre orientation sexuelle. Parce qu'à l'époque, j'étais ni vraiment attirée par les filles ou les garçons. C'est quand j'ai commencé à lire des fanfictions m/m que je me suis moi-même posé la question si j'aimais les filles ou les garçons. parce que de base, je pense comme toutes les petites filles, je pensais que j'étais hétérosexuelle parce que c'était dans l'ordre des choses. Mais là ça m'a vraiment amené un éclairage nouveau et ça m'a vraiment fait réfléchir. J'aurais eu ce chemin de pensée de toute façon, mais là ça s'est fait dans ce cadre, peut-être plus tôt que s'il n'y avait pas eu les fics.

C : Pourquoi les fics qui en particulier ?

S : À l'époque je n'avais pas forcément accès à des médias où il y avait des personnes queers dedans et aussi toute la partie sexuelle qui me plaisait bien, ce sont les choses que j'étais trop jeune pour avoir accès, en soit c'est discret de lire sur son ordinateur. Sophie

La fanfiction m/m joue un rôle particulier, non seulement en encourageant l'écriture et la lecture, mais aussi en permettant aux autrices de lire puis d'écrire sur le sujet de l'homosexualité dans un cadre anonyme. Grâce à la facilité d'accès que leur permettait Internet, des adolescentes, parfois jeunes, ont pu avoir accès à des récits qu'elles n'auraient pas forcément pu découvrir dans la vie réelle à cause de barrières financières ou de la surveillance de leurs parents. Mais aussi à cause de la faible présence d'œuvres mettant en scène des couples homosexuels dans les œuvres culturelles destinées à un jeune public. On peut donc comprendre que dans ce contexte, ce genre littéraire ait fonctionné comme un outil éducatif, en permettant un espace d'exploration intime et personnel de l'homosexualité pour de jeunes personnes LGBTQIA+. Internet apporte un espace de liberté important, facilitant aux autrices de fanfiction m/m à la fois l'accès à la lecture et à l'écriture grâce aux outils numériques, mais aussi en facilitant la publication de leurs œuvres. De plus, l'écriture

de fanfiction m/m a été un lieu d'exploration de soi et de leur identité. Sophie montre bien que l'écriture de ses histoires s'inscrit dans une réflexivité qui a évolué au long de sa vie.

Je pense qu'écrire des fanfictions slash, ça m'a permis d'explorer ma propre sexualité et mon rapport aux autres. En particulier mon rapport à mon orientation sexuelle, l'homophobie, le coming-out, la première fois, ce qui était important pour moi à l'époque. Sophie

On pourrait donc affirmer que les fonctions éducatives de la fanfiction m/m sont diverses. Mais les femmes lesbiennes ne sont pas les seules à explorer leur sexualité par ce biais. Comme l'exprime le cas des femmes bisexuelles et hétéros auxquelles j'ai pu poser la question. Ainsi internet offre les mêmes espaces de liberté à toutes, peu importe leur orientation sexuelle. La fanfiction m/m leur permet de découvrir l'homosexualité masculine, ce qui est, pour la plupart d'entre elles un premier contact avec une représentation de la communauté LGBTQIA+. Cette « ouverture d'esprit » dont parlent les enquêtées se rapporte à une évolution plus globale. Elles disent avoir appris une forme de tolérance, qui s'élargit plus loin qu'à la communauté LGBTQIA+, mais à la différence en général. On peut donc dire que la fanfiction m/m offre aux autrices une occasion réflexive et exploratoire de leur identité à travers l'écriture. Mais ce n'est pas tout, car ce type de récit est aussi un espace d'exploration de leurs sexualités de manière générale.

9.5.3. « Bonjour les filles ! Prêtes à mouiller ? » *La fanfiction m/m, une écriture ludique ?*

En effet, cet engouement pour les couples gais ne s'exprime pas uniquement par le numérique. Les conventions de fans décrites par Jenkins n'ont pas disparu. S'il ne m'est pas possible de m'avancer pour l'ensemble de ces rassemblements, j'ai pu assister à la *Y/con*. Cette convention parisienne a la spécificité de se décrire comme la seule entièrement tournée vers *l'homo-fiction* en francophonie. Le néologisme *homo-fiction* a ici pour but de décrire toute fiction mettant en scène des couples non hétérosexuels. La majorité du salon est dédiée à des artistes vendant des *fanarts* et des fictions originales mettant en scène des personnages en couple homosexuel. Je n'ai vu qu'une autrice de fanfiction sur le salon qui y vendait un livre auto-édité détournant les *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas. Elle pouvait se permettre de commercialiser sa création, car celle-ci est basée sur une œuvre dans le domaine public.

Ce salon était donc principalement tourné vers la consommation par l'achat de produits dérivés tirés de licences multiples et populaires. Les créations vendues montraient avant tout des hommes, mais les femmes n'étaient pas absentes pour autant. Cependant, parmi elles, une part plus importante représentait des couples originaux sans rapport particulier avec une œuvre précise.



Malgré cette faible présence sur les étals, les fanfictions, elles, étaient bien présentes dans le salon. Car bien que les stands d'artistes soient majoritaires, ce n'était pas la seule activité pour les visiteur·euses.

À dix heures du matin, j'ai en effet été attirée en direction de la grande scène après qu'une voix ait interpellé la foule au micro dans ces mots : «*Bonjour les filles ! Prêtes à mouiller ?*» En effet, à l'arrière du salon se trouvait une grande scène où se déroulaient des conférences. Les sujets concernaient soit des exposés sur des sujets en lien avec l'écriture de personnages LGBTQIA+, soit sur des auteurs ou autrices de romance non hétérosexuelle. Mais l'estrade a aussi accueilli des activités où le public était invité à participer. Par exemple, des jeux où les spectateur·ices devaient reconnaître certains *fandom* à la lecture d'extraits de fanfictions ou des *tags* de fanfictions m/m.

Les activités du salon s'inscrivent donc sur plusieurs registres. Une part importante est dédiée à la consommation, tandis que le reste s'organise entre des activités pédagogiques ou ludiques. Les jeux sont organisés dans le but d'établir plus de communautés en poussant les visiteur·euses à se rencontrer et créer du lien social. La présence de ces jeux et de ces

activités montre une forme de célébration d'un intérêt commun, en l'occurrence la fanfiction m/m. La manière dont ces conférences étaient annoncées au micro puis menées, ainsi que l'importance donnée aux jeux par les organisateur·ices, nous montre bien que l'ambiance avait pour but d'être légère et ludique.



Un autre point important à relever sur cette convention est la présence importante de visiteur·euses cosplayé·es, c'est-à-dire qu'il·elle·s'étaient déguisé·es et incarnaient des personnages de fiction. Certains de ces personnages étaient féminins, mais la plupart était masculins. Les dernières heures de la convention étaient dédiées à un concours de cosplay se déroulant sur la grande scène. Les concurrent·tes devaient y incarner un personnage en jouant une petite scène souvent accompagnée d'une musique ou d'un extrait sonore. Comme sur l'image ci-dessus, une part importante des concurrent·es étaient des femmes cosplayées en personnages masculins. Elles jouaient des scènes de couple, certaines se voulant mignonnes, d'autres dans un registre érotique, en mimant un strip-tease par exemple. Les autres concurrent·es étaient soit des personnages seuls, soit ils incarnaient des couples de femmes. Ces duos étaient aussi formés d'hommes et de femmes. On comprend donc que ce déguisement passe par un travestissement et par une forme d'incarnation d'une certaine forme de masculinité. Cette manière d'incarner, de jouer un personnage peut sembler aller à l'encontre de cette volonté de distanciation que recherchaient les autrices de fanfiction m/m. La *Y/con* met donc en scène des activités permettant à la fois une réappropriation de la

position négative de la *fujoshi* et une remise en question des normes conventionnelles de la sexualité hétérosexuelle. Cela permet aux visiteuses de jouer autour de cette expression d'une sexualité qui est qualifiée de peu respectable et de la célébrer en groupe.

Cette célébration de leur hobby se reflète dans la manière de parler de la fanfiction m/m durant nos entretiens. Écrire des fanfictions m/m pour elles «c'est comme jouer à la poupée». En faisant agir des personnages qui ne leur appartiennent pas complètement, l'écriture de fanfiction peut alors prendre l'apparence d'un jeu. Une forme d'écriture ludique qui est, à la fois personnelle, et qui peut être mise aux yeux des autres. En effet, à la question « qu'est-ce que représente la fanfiction pour vous ? », la majorité répond qu'il s'agit d'un divertissement, d'un hobby. Comme le montre Fanny Barnabé (2014), la fanfiction prend souvent la forme d'un jeu grâce à sa nature essentiellement exploratoire. Ainsi, l'analogie avec «jouer à la poupée» prend tout son sens dans ce contexte. En jouant, les autrices expérimentent une forme de sexualité fictive, les projetant dans un univers de possible alternatif. Comme dit auparavant, les autrices non-hétérosexuelles, mais aussi hétérosexuelles interrogées, ont toutes, grâce à leur lecture de fanfiction, appris à décaler leur regard. Elles sont passées d'une lecture essentiellement hétérosexuelle des productions médiatiques à une lecture *queer*. Cette éducation à une lecture *queer* de la fiction peut aussi se prolonger dans la vie réelle. La lecture et l'écriture de fanfiction m/m permettent donc, à ses autrices, de se détacher d'une vision exclusivement hétéronormée de la société et des relations amoureuses et sexuelles. La question du jeu et de l'expérimentation se retrouve dans la manière dont les autrices écrivent les relations amoureuses, mais particulièrement les scènes érotiques.

Ainsi, un lien peut être fait entre les fanfictions hétérosexuelles et les fanfictions m/m. En effet, les deux sont connues à la fois par le grand public et par les habitués pour mettre en scène des relations sexuelles plus ou moins explicites, et s'inscrivant dans des scripts différents de la sexualité dite «vanille» (Voros, 2011). À l'instar du roman *Fifty Shades of Grey*, les fantasmes comme le BDSM sont largement représentés. Si de nombreuses féministes ont critiqué les rapports de genre entretenus dans le roman *Fifty Shades of Grey*, comment cela se retrouve-t-il dans les fanfictions m/m et quelle est l'attitude des autrices par rapport à ça ? On peut par exemple citer l'exemple de Olivia :

*C'était Chrollo et Hisoka ah ok c'était vraiment mon énorme crush
Chrollo et Hisoka et j'adorais mettre Izumi dans le tas parce que j'aimais*

bien soit imaginer que Hisoka pouvait être assez libre dans ses relations et aller un peu du côté de Izumi puis de Chrollo enfin bon, j'aime bien rendre mes personnages libres. Olivia

On peut donc dire que, d'un côté, cette autrice écrit des relations sexuelles entre trois personnages masculins sous l'angle du fantasme mais que, de l'autre, elle explore aussi les relations polyamoureuses en tant que structure alternative au couple monogame. En explorant ce thème dans sa fanfiction, elle questionne le couple hétérosexuel et la norme de la monogamie. Cependant, selon les réponses que j'ai pu recevoir, les autrices de fanfiction m/m que j'ai interrogées écrivent une multitude de récits qui ne rentrent pas ou pas complètement dans ces catégories. Une des enquêtées, par exemple, écrit des fanfictions mettant en scène plusieurs personnages dans des relations polyamoureuses.

Le jeu s'inscrit dans une découverte de possibles qui, à la fois, dépassent l'hétérosexualité et la rejoint. Car les pratiques sexuelles écrites dans les fictions sont ensuite mises en action par les autrices dans la vraie vie. Par exemple, voici ce que dit Mathilde, autrice hétérosexuelle :

Par exemple j'ai découvert un intérêt pour le BDSM en lisant des fics de romance avec du BDSM. J'avais pas confiance avant de dire ça que c'était quelque chose d'envisageable, C'étaient juste des trucs qui sont dans ma tête, genre 18-20 ans, c'est des trucs sans savoir que ça va, c'est ok. Après, quand j'ai commencé à écrire, j'ai aussi tenté des trucs en écriture.
Mathilde

En effet, de manière similaire plusieurs d'entre elles vont explorer, dans certaines de leurs créations, les formes que prennent les relations amoureuses mais aussi les pratiques sexuelles qu'elles décrivent. Ça nous montre que la fanfiction m/m est, à la fois, un lieu de reproduction et de transgression. Cependant, ces expériences écrites ne se transcrivent pas entièrement dans la vie réelle des enquêtées. Cette même enquêtée explique ensuite l'évolution de ses fanfictions m/m au cours de sa carrière d'autrice :

O : Je sais pas pourquoi, mais ça a switché en moi et du coup maintenant, je suis plus du tout exclusive à un ce ship. Je suis vraiment en mode, j'ai mon chéri et il va se faire, alors excuse-moi du terme, mais il va se faire

sauter par tout le monde. Donc c'est ça qui me plaît beaucoup maintenant dans la création, c'est de prendre mon perso préféré et de le mettre un peu avec qui il a envie lui.

C : Est-ce que tu peux me dire qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

O: Je pense que c'est la manière dont j'envisage le couple et aussi ce qui est intéressant dans une histoire. Et aussi la manière dont j'aime surtout Kaeya plus que Kaeya avec quelqu'un. Donc, je peux vraiment me concentrer sur lui, est-ce qu'il lui arrive à lui, pas au couple. Olivia

L'écriture de fanfiction m/m va au-delà de la simple reproduction des normes conjugales. Elle explore également d'autres modèles. Bien que les autrices écrivent principalement des histoires mettant en scène des couples hétérosexuels traditionnels, cela s'inscrit dans des dynamiques de pouvoir différentes de celles des couples hétérosexuels. De plus, la fanfiction m/m est un moyen pour elles d'explorer leurs fantasmes et désirs en dehors des schémas préétablis dans la société. L'œuvre originale sert de toile de fond sur laquelle elles peuvent imaginer d'autres possibilités. Cette forme d'écriture n'est pas nécessairement soumise à un examen critique avant d'être publiée, ce qui permet une plus grande liberté créative. Comme mentionné précédemment, les autrices ne cherchent pas automatiquement la reconnaissance critique à travers les commentaires.

S : C'est plus une expression de mes fantasmes, je pense. Des trucs hot dans l'idée.

C : Par exemple ?

S : Je sais pas trop. Genre des threesome, du BDSM ou d'autres trucs un peu kinky quoi. Des fois, j'ai des personnages qui ont des relations polyamoureuses.

C : Est-ce que je peux me permettre de te demander si ça inspire ta propre vie sexuelle ?

S : Alors oui et non peut-être ça donne des idées des fois, mais des fois pas du tout. Genre du light BDSM pourquoi pas, mais le reste ça reste dans mes histoires. Sophie

La fanfiction m/m sur Internet est une manière dont ces autrices vont expérimenter des dynamiques de relations et de sexualités de manière communautaire, comme on peut le voir avec l'exemple des groupes discord mais aussi de la Y/con. C'est par exemple le cas de Anna qui s'est rendue à Paris avec cinq de ses amies pour y participer. Cette convention est aussi une opportunité pour des connaissances de groupes de fanfiction de se voir en vrai, parfois même de se rencontrer après des années de communication à distance.

9.5.4. «C'est un peu une mission» : écrire pour qui ?

L'attachement intense du fan à son œuvre est aussi l'un des points les plus récurrents abordés par les autrices de fanfiction. En effet, la question de continuer une œuvre finie a été abordée par une des enquêtées :

Il y a eu tellement de problèmes de studio, je pense que jamais, on aura une suite et c'est trop triste. J'ai envie de pleurer tout le temps quand j'y pense. Mais je me suis dit maintenant, c'est aux fans de bosser, c'est un peu une mission et donc j'espère pouvoir, dans un futur plus ou moins proche, publier des fics. Sophie

L'autrice utilise un langage émotif pour expliquer les raisons qui l'ont poussé à écrire. Elle utilise des termes forts pour décrire son attachement, ce qui explique sa relation de fan à ce jeu vidéo. Elle exprime une forme de devoir envers l'œuvre dans sa volonté de la faire perdurer dans le temps. Cette volonté de créer pour continuer à faire vivre un *fandom* est partagée par d'autres enquêtées. L'un des points communs les plus récurrents est qu'elles se sont mises à l'écriture en réaction à un manque de fanfiction de qualité au sein du *fandom* vis-à-vis d'un couple de personnages en particulier.

Moi je milite pas spécialement trop dans ma vie parce qu'en fait j'ai pas l'énergie mentale de le faire. Je fais pas de manif, je fais pas partie d'association, ce genre de choses. Donc en fait je fais mon militantisme à mon niveau, un petit peu discrètement et dans l'ombre. Je me dis pourquoi pas, je suis féministe et j'ai pas de maison d'édition à contenter ou rien. C'est pas grand-chose mais ça coute rien et en soit c'est une manière pour moi d'apporter ma petite pierre à l'édifice. Pauline

Cet extrait nous permet de mieux comprendre la tension inhérente à la fanfiction, entre la création pour soi et la création pour les autres. Cette conception d'une communauté entre fans est centrale dans les motivations qui poussent les autrices de fanfiction m/m à écrire et à poster leurs histoires sur Internet.

Les autrices de fanfiction m/m écrivent à la fois pour elles mais s'inscrivent aussi dans des communautés de fans plus larges. On pourrait dire, d'une certaine manière, que la fanfiction m/m s'écrit dans une économie formée par toutes les œuvres d'un *fandom* donné. Dans ce contexte il est, d'une certaine manière, du devoir des fans de continuer à faire vivre l'objet de leur affection, et ce, en allant parfois à l'encontre des ayants droit.

On peut alors se demander si en plus d'être un hobby les autrices de fanfiction m/m cherchent à transmettre de message un politique. Ainsi, un des points similaires entre les autrices interrogées est leur position à l'encontre de J.K. Rowling, l'autrice de Harry Potter. Bien que l'appellation politique puisse sembler forte, plusieurs autrices disent s'opposer à leur échelle aux propos transphobes de l'autrice. Pour ce faire, elles intègrent des personnages transgenres dans la saga par le biais de fanfictions. C'est par exemple le cas de Cassandra et de Pauline qui, toutes deux, écrivent les personnages de Regulus Black comme un homme trans dans une relation gay avec James, le père de Harry Potter.

Déjà j'aime pas trop les idées de J.K. Rowling donc savoir que je peux faire tout ce que je veux dans son dos, ça me plaît bien. J'ai toujours lu des fanfictions dans lesquelles à la fin souvent, Remus finit avec Sirius soit James avec Lily soit James avec Regulus. Cassandra

Harry Potter est l'exemple même du fandom qui a réussi à survivre à peu près tout et n'importe quoi, même à JK Rowling elle-même. En fait, et c'est là où aussi je trouve que la fanfic c'est bien parce que ça permet euh, sans forcément être d'accord avec ce que dit l'auteur, pour quand même apprécier la licence en mettant des thèmes cool j'aime trop mettre des persos trans dans mes fanfics Harry Potter, j'ai l'impression que c'est un doigt d'honneur à J.K., c'est tellement agréable. Pauline

Dans cet exemple, on comprend qu'à leur échelle, l'écriture de fanfiction pour les autrices s'inscrit dans une volonté de se réapproprier leur lecture de l'œuvre. Mais aussi de l'inscrire dans une démarche de groupe. Elles participent ainsi, dans le même geste, à écrire une version commune et alternative d'Harry Potter où les personnages évoluent par le biais d'une écriture collective. Il n'est d'ailleurs pas rare de trouver des fanfictions écrivant le personnage de Draco Malfoy comme un homme transgenre. Les autrices interrogées inscrivent ce choix dans un acte de subversion, mais aussi comme une manière d'apporter plus d'originalité narrative à leur récit, ainsi qu'une plus grande diversité sur la plateforme en tant qu'ensemble. Certaines autrices vont aussi utiliser l'écriture de fanfiction pour proposer une forme alternative d'écriture. C'est par exemple le cas de Pauline qui rédige ses créations en écriture épïcène dans un but féministe.

On peut dire que les autrices de fanfiction m/m inscrivent donc leurs créations dans le rapport qu'elles entretiennent en premier lieu à l'œuvre originale qui les intéresse, mais aussi à la communauté de la fanfiction. Elles donnent leur temps dans une logique de don à la fois pour les autres fans, mais aussi pour faire perdurer leurs productions favorites. Les autrices vont aussi prendre en compte leur vision d'ensemble des sites de publication. Elles écrivent soit en se copiant les unes les autres, soit en se distanciant des autres créations. En outre, plus largement certaines autrices utilisent leurs créations pour exprimer leur positionnement politique, ainsi que leur contestation.

10. Conclusion

La fanfiction m/m et ses autrices sont enclines à une logique paradoxale qui trouve écho dans la notion expliquée par Jane Ward de la tragédie de l'hétérosexualité. Ces autrices écrivent des récits mettant en scène des couples homosexuels, cherchant ainsi à échapper à la fois aux stéréotypes sexistes liés à la représentation féminine et à la vision patriarcale des relations hétérosexuelles. Grâce au développement précédent, il m'est possible de répondre aux hypothèses données plus haut.

Premièrement, les outils numériques et les plateformes de publication ont un impact sur les fanfictions m/m qui y sont postées, car les sites de publication sont eux-mêmes dans des dynamiques d'ascension et de descente. Il est important pour les autrices de mettre en place des stratégies de publication pour être lues ; à la fois en postant sur les sites les plus populaires mais aussi en adaptant leur style d'écriture au public majoritaire. De plus, les

fonctionnalités des plateformes vont influencer le lien entre autrices et lectrices, et réduisent parfois la qualité des échanges en introduisant des fonctionnalités de *like*. Cependant, comme on a pu le voir, les autrices de fanfiction ont un rapport divers avec les autres lectrices. Certaines s'inscrivent dans des dynamiques de groupe fermé qui ont pour but de permettre à la fois la motivation mais aussi l'apprentissage de l'écriture. D'autres ont une pratique de l'écriture solitaire malgré leur lien avec les autres autrices, grâce à leur statut de lectrice et de fan d'une même œuvre.

Deuxièmement, oui, on retrouve chez les autrices de fanfiction des raisons similaires qui font l'attrait des consommatrices d'œuvres mettant en scène des relations romantiques et sexuelles entre hommes. Tout d'abord, car les autrices sont en premier lieu lectrices de fanfiction m/m. On retrouve chez elles une contestation de la manière de représenter les relations hétérosexuelles comme inégalitaires. La question de l'identification est plus paradoxale : certaines vont avoir une identification très forte et vont alors chercher à les faire perdurer à travers leur création, mais pour d'autres, c'est au contraire leur faible identification qu'elles apprécient. Car à la différence des consommatrices, certaines autrices ancrent leur production autour de l'amour qu'elles ont pour un personnage. Leur intérêt vient aussi du sentiment de faire partie d'une communauté qui se construit dans un rapport positif et festif autour de la sexualité féminine mais aussi en général.

Enfin, on soulève des différences entre la vision que les autrices hétérosexuelles et non-hétérosexuelles ont de la fanfiction m/m. Le discours développé par les autrices non-hétérosexuelles insiste sur la manière dont cette production leur a permis d'explorer leur identité sexuelle en organisant leur réflexion personnelle. Les autrices, en général, ont montré que l'écriture, grâce à sa fonction éducative, leur a permis de découvrir et d'expérimenter en sortant du cadre du couple hétérosexuel. Peu importe la sexualité des autrices, la fanfiction m/m leur offre une alternative au narratif traditionnel de l'hétérosexualité.

La relation des femmes hétérosexuelle est paradoxale, les personnages gais qu'elles mettent en scène sont une figure d'identification. Certaines se projettent donc, par ce biais, dans une forme de relation homosexuelle masculine. D'autres autrices écrivent pour entretenir un sentiment d'affection avec un personnage masculin.

Pour aller plus loin, avec le même panel d'autrices interrogées, il serait intéressant de se

pencher sur la production écrite en détail. Mais aussi de faire une véritable plongée dans l'ensemble des productions de fanfictions m/m francophones, par le biais du *distant reading*.

11. Bibliographie

- Albenga, V. (2007). Le genre de « la distinction » : La construction réciproque du genre, de la classe et de la légitimité littéraire dans les pratiques collectives de lecture. *Sociétés & Représentations*, 24(2), 161-176. <https://doi.org/10.3917/sr.024.0161>
- Albenga, V., & Chedaleux, D. (2023). Feminist Cultural Studies. *POLI, Politiques des Cultural Studies*(16).
- Bacon-Smith, C. (1992). *Enterprising Women : Television Fandom and the Creation of Popular Myth*. University of Pennsylvania Press.
- Barnabé, F. (2014). La ludicisation des pratiques d'écriture sur Internet : Une étude des fanfictions comme dispositifs jouables. *Sciences du jeu*, 2, Article 2. <https://doi.org/10.4000/sdj.310>
- Baroni, R. (2015, avril 27). *Quelle place donner aux humanités digitales et à l'étude des cultures numériques à l'Université ?*, par R. Baroni [Text]. <https://www.fabula.org>; Équipe de recherche Fabula, École Normale Supérieure, 45 rue d'Ulm, 75230 Paris Cedex 05. <https://www.fabula.org/actualites/68286/quelle-place-donner-aux-humanites-digitales-et-l-etude-des-cultures-numeriques-l-universite-par-r-.html>
- Bauer, C. K. (2013). *Naughty Girls and Gay Male Romance/Porn : Slash Fiction, Boys' Love Manga, and Other Works by Female « Cross-Voyeurs » in the U.S. Academic Discourses*. Anchor Academic Publishing (aap_verlag).
- Boukala, M., & Cercllet, D. (2020). L'enquête ethnographique face aux enjeux théoriques et méthodologiques du numérique. *Parcours anthropologiques*, 15, Article 15. <https://doi.org/10.4000/pa.861>
- Boyadjian, J., & Velcin, J. (2017). L'analyse quantitative des médias sociaux, une alternative aux enquêtes déclaratives ? *Questions de communication*, 31, Article 31. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.11078>
- Brasseur, P. (2020). Sylvie Tissot, Gayfriendly. Acceptation et contrôle de l'homosexualité à Paris et à New York (Raisons d'Agir, 2018). *Sociologie*. <https://journals.openedition.org/sociologie/7298>

- Chedaleux, D. (2018). Construire un regard sur la réception de Cinquante Nuances de Grey : Une ethnographie en ligne. *Poli - Politique de l'Image*, 14, 82-91.
- Damian-Gaillard, B. (2012). *Prince charmant. Représentations des ressources et des coûts des masculinités dans les romans sentimentaux des collections Harlequin* (p. 91-109). <https://doi.org/10.4000/books.pur.67095>
- Détrez, C. (2011). Des shonens pour les garçons, des shojos pour les filles ? Apprendre son genre en lisant des mangas. *Réseaux*, 168-169(4-5), 165-186. <https://doi.org/10.3917/res.168.0165>
- Dumez, H. (2008). L'ethnographie virtuelle : Reconstituer le contexte des interactions en ligne. *Le Libellio d'AEGIS*, 4(1), 39-43.
- Francois, S. (s. d.). Expliquer les formes d'une réécriture : Le «monde» des potterfictions. *panic.wp.mines-telecom.fr*. Consulté 10 février 2024, à l'adresse https://www.academia.edu/1838276/Expliquer_les_formes_dune_r%C3%A9criture_le_monde_des_potterfictions
- François, S. (2007). Les fanfictions, nouveau lieu d'expression de soi pour la jeunesse ? *Agora débats/jeunesses*, 46(4), 58-68. <https://doi.org/10.3917/agora.046.0058>
- François, S. (2009). Fanf(r)ictions. Tensions identitaires et relationnelles chez les auteurs de récits de fans. *Réseaux*, 153(1), 157-189. <https://doi.org/10.3917/res.153.0157>
- Galbraith, P. W. (2011). Fujoshi : Fantasy Play and Transgressive Intimacy among “Rotten Girls” in Contemporary Japan. *Signs*, 37(1), 219-240. <https://doi.org/10.1086/660182>
- Hellekson, K., & Busse, K. (Éds.). (2006). *Fan fiction and fan communities in the age of the Internet : New essays*. McFarland & Company, Inc., Publishers.
- Jenkins, H. (2012). *Textual Poachers : Television Fans and Participatory Culture* (2^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9780203114339>
- Kustritz, A. (2003). Slashing the Romance Narrative. *The Journal of American Culture*, 26(3), 371-384. <https://doi.org/10.1111/1542-734X.00098>

- Lata, M. (2017). Du canon au fanon : Sacralités multiples du canon littéraire dans la fanfiction. In A.-C. Baudoin (Éd.), *Sacré canon : Autorité et marginalité en littérature* (p. 109-122). Éditions Rue d'Ulm. <https://doi.org/10.4000/books.editionsulm.4739>
- Le Guern, P. (2009). « No matter what they do, they can never let you down... ». Entre esthétique et politique : sociologie des fans, un bilan critique. *Réseaux*, 153(1), 19-54. <https://doi.org/10.3917/res.153.0019>
- Lewis, L. A. (1992). *The Adoring audience : Fan culture and popular media*. London ; New York : Routledge. <http://archive.org/details/adoringaudience00lisa>
- Maigret, É. (2009). « Médiacultures » et coming out des cultural studies en France. *Cahiers de recherche sociologique*, 47, 11-21. <https://doi.org/10.7202/1004930ar>
- Martin, F. (2012). Girls who love boys' love : Japanese homoerotic manga as trans-national Taiwan culture. *Inter-Asia Cultural Studies*, 13(3), 365-383. <https://doi.org/10.1080/14649373.2012.689707>
- Martin, M. (2007). *Les « fanfictions » sur Internet*. https://www.academia.edu/26677446/Les_fanfictions_sur_Internet
- McCutcheon, J. M., & Bishop, C. (2015a). An erotic alternative? Women's perception of gay pornography. *Psychology & Sexuality*, 6(1), 75-92. <https://doi.org/10.1080/19419899.2014.983740>
- McCutcheon, J. M., & Bishop, C. (2015b). An erotic alternative? Women's perception of gay pornography. *Psychology & Sexuality*, 6(1), 75-92. <https://doi.org/10.1080/19419899.2014.983740>
- McInroy, L. B., & Craig, S. L. (2018). Online fandom, identity milestones, and self-identification of sexual/gender minority youth. *Journal of LGBT Youth*, 15(3), 179-196. <https://doi.org/10.1080/19361653.2018.1459220>
- Moon, D. (1995). Insult and Inclusion : The Term Fag Hag and Gay Male « Community ». *Social Forces*, 74(2), 487-510. <https://doi.org/10.2307/2580489>
- Morin, R. (2008). Séries télévisées : La suite sur Internet. *Entrelacs. Cinéma et audiovisuel*, HS, Article HS. <https://doi.org/10.4000/entrelacs.271>

- Neville, L. (2015). Male gays in the female gaze : Women who watch m/m pornography. *Porn Studies*, 2(2-3), 192-207. <https://doi.org/10.1080/23268743.2015.1052937>
- Ouakrat, A., & Mésangeau, J. (2016). Resocialiser les traces d'activités numériques : Une proposition qualitative pour les SIC. *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, 8, Article 8. <https://doi.org/10.4000/rfsic.1795>
- Pastinelli, M. (2011). Pour en finir avec l'ethnographie du virtuel ! Des enjeux méthodologiques de l'enquête de terrain en ligne. *Anthropologie et Sociétés*, 35(1-2), 35-52. <https://doi.org/10.7202/1006367ar>
- Rohner, J. (s. d.). We believe in Sherlock ! » : Sherlock (BBC) et la culture fan – – Décadrages. Cinéma à travers champs (“Séries télévisées contemporaines"), n°32-33, printemps 2016, pp. 91-107. *Revue Décadrages*. Consulté 10 février 2024, à l'adresse https://www.academia.edu/30401268/We_believe_in_Sherlock_Sherlock_BBC_et_la_culture_fan_D%C3%A9cadrages_Cin%C3%A9ma_%C3%A0_travers_champs_S%C3%A9ries_t%C3%A9l%C3%A9vis%C3%A9es_contemporaines_n_32_33_printemps_2016_pp_91_107
- Rumens, N. (2010). Workplace friendships between men : Gay men's perspectives and experiences. *Human Relations*, 63(10), 1541-1562. <https://doi.org/10.1177/0018726710361987>
- Rumens, N. (2012). Queering cross-sex friendships : An analysis of gay and bisexual men's workplace friendships with heterosexual women. *Human Relations*, 65(8), 955-978. <https://doi.org/10.1177/0018726712442427>
- Smadja, I., & Bruno, P. (2008). Évaluer le sexisme d'une œuvre : Nécessité et difficulté. *Le français aujourd'hui*, 163(4), 29-36. <https://doi.org/10.3917/lfa.163.0029>
- Stiénon, V. (2008). Des « univers de consolation ». Note sur la sociologie des écrivains amateurs. *COnTEXTES*. <https://doi.org/10.4000/contextes.2933>
- Tosenberger, C. (2008). Homosexuality at the Online Hogwarts : Harry Potter Slash Fanfiction. *Children's Literature*, 36(1), 185-207.

- Turner, S. D. (2018). Interdisciplinary approaches to yaoi manga : A review. *Journal of Graphic Novels and Comics*, 9(5), 458-472.
<https://doi.org/10.1080/21504857.2018.1494020>
- Voros, F. (2011). L'anthropologie queer de Gayle Rubin. Lectures.
<https://doi.org/10.4000/lectures.6241>
- Ward, E. J. (2020). *The tragedy of heterosexuality*. University Press.
- Wood, A. (2006). « Straight » Women, Queer Texts : Boy-Love Manga and the Rise of a Global Counterpublic. *Women's Studies Quarterly*, 34(1/2), 394-414.
- Wood, A. (2013). Boys' Love anime and queer desires in convergence culture : Transnational fandom, censorship and resistance. *Journal of Graphic Novels and Comics*, 4(1), 44-63. <https://doi.org/10.1080/21504857.2013.784201>
- Zhou, Y., Paul, B., & Sherman, R. (2018). Still a Hetero-Gendered World : A Content Analysis of Gender Stereotypes and Romantic Ideals in Chinese Boy Love Stories. *Sex Roles*, 78(1), 107-118. <https://doi.org/10.1007/s11199-017-0762-y>

12. Bibliographie web

Anne Rice - Fanlore. (s. d.).

[https://fanlore.org/wiki/Anne_Rice#Removal of Fan Fiction Based on Anne Rice.27s Works from Fanfiction.net](https://fanlore.org/wiki/Anne_Rice#Removal_of_Fan_Fiction_Based_on_Anne_Rice.27s_Works_from_Fanfiction.net)

centrumlumina. (2016, 25 septembre). *AO3 Ship Stats : Masterpost.* Tumblr.

<https://centrumlumina.tumblr.com/post/150909807989/ao3-ship-stats-masterpost>

Sans souffrance, comment connaître la joie ? (2013, 20 juin). fanfiction.net.

https://www.fanfiction.net/s/9407287/1/Sans-souffrance-comment-connaître-la-joie?__cf_chl_tk=Eih6sI4otubQkmRvUCYHdwnJ_o5hr3_4njeZETO9CBE-1717403839-0.0.1.1-7230

sexyspectrum. (2023, 5 juin). « *ROLALA SI CHAUD. J'ai ADORÉ ce texte ! Je ne suis pas habituée à la narration à la première personne [Commentaire sur "Discord"]* ».

Works, O. F. T. (s. d.). *Home* | *Archive of Our Own*.

<https://archiveofourown.org/works/45184681>

Y/CON 9. (s. d.). Y/CON. <https://y-con-france.com/ycon9/>

13. Annexes

13.1. Captures d'écran

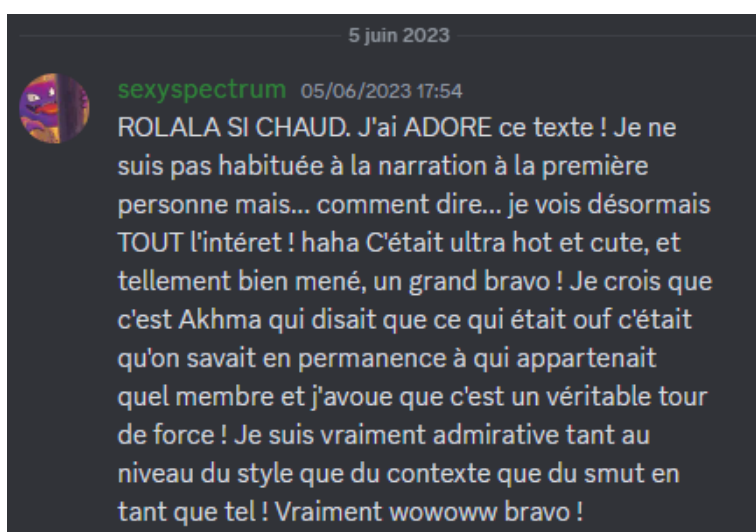


Figure 1 Capture d'écran d'un retour d'un Aspic

13.2. Ethnographie

Je suis arrivée à Montreuil à 10h du matin, une heure après l'ouverture du salon, le 5 novembre 2023. Il y avait peu d'attente à l'entrée, et j'ai pu/dû montrer mon billet et ma carte d'identité à la sécurité. Seules les personnes majeures sont acceptées à l'intérieur de la convention, car la présence de contenu explicite sur les lieux était annoncée. L'événement se déroule dans un hall d'exposition à Montreuil. Il s'agit d'une très grande salle où se succèdent des stands de part et d'autre. Les lieux sont bruts et plutôt sombres, mais j'entends des visiteuses s'exclamer de la taille du lieu comparé aux années précédentes. Intriguée, je vais leur parler et elles me disent que c'est au moins un tiers plus grand. J'en profite pour leur demander si elles aiment les fanfictions. Elles me disent que oui, alors je leur parle de

mon projet de recherche et de pourquoi je suis là. Elles m'expliquent ne pas pouvoir répondre plus amplement à mes questions à ce moment-là, mais me donnent leurs comptes Instagram si j'ai envie de les contacter à un autre moment. Je vais ensuite prendre connaissance des lieux.

En arrivant à l'entrée, je tombe sur deux stands d'éditeurs de mangas spécialisés dans le *BL*. Il y a beaucoup de visiteurs devant. Par la suite, je me dirige en premier lieu vers les vestiaires qui se situent à l'étage. Ils donnent sur un balcon qui offre une vue d'ensemble sur la convention. Il n'y a pas beaucoup de monde, et les visiteurs déambulent devant les stands sans trop de difficultés. Ils s'arrêtent devant les différents exposants pour regarder, acheter des *fanarts* et autres *goodies*. Je vois une majorité de femmes, mais quelques hommes sont là aussi. Certain.es sont coiffé.es de perruques et cosplayé.es pour l'occasion. En plus de ces stands, j'en vois qui sont dédiés aux romans de romances gais et lesbiennes auto-publiés. Des autrices y sont présentes et dédicacent leurs livres. Il y a aussi des stands de petites maisons d'édition spécialisées. Plus loin, au fond de la salle, se trouve une scène dissimulée par une toile. Je ne distingue pas ce qu'il s'y dit dans le bruit de la foule.

Mon plan m'indique que plusieurs activités vont se dérouler durant la journée. Différentes conférences vont se tenir sur la grande scène. Ces dernières ont pour sujets : l'écriture de romance, la recherche documentaire pour écrire un roman, le lesbianisme dans les romances surnaturelles et des interviews d'autrices. Sur une longue table à droite de la grande scène se déroulent des jeux autour de la fanfiction. À l'est de la salle se trouve un espace réservé aux dédicaces d'autrices, avec deux box et une file d'attente complètement vide à 10h30 lorsque je passe devant pour la première fois. Plus loin se trouvent deux salles réservées à des groupes de parole, à des petites tables rondes ou à des jeux.

Ma première surprise est la quantité de personnes cosplayées. Deuxièmement, je suis malgré tout surprise par la prédominance de visiteuses sur les visiteurs. La majorité des hommes présents sont derrière les stands. Il y a beaucoup d'exposants, dont certains qui ne mettent même pas en scène des couples homosexuels, mais des personnages de fiction connues. Il y a malgré tout, la majorité du temps, des fanarts de ships. Il y a une certaine diversité entre les différents fandoms représentés et les œuvres originales. Les œuvres les plus populaires que j'ai pu repérer sont : les jeux vidéo *Genshin Impact*, *Zelda*, les séries *Good Omens* et *Our Flag Means Death*, mais aussi beaucoup de mangas et d'animes comme *Naruto*, *One Piece*, *Trigun Stampede*, *Free! SK∞ the Infinity*. Il y avait des personnages différents à

chaque stand. Il y avait aussi beaucoup de goodies aux couleurs des drapeaux LGBTQIA+. Les stands étaient majoritairement tenus par des femmes, cependant des auteurs étaient aussi présents. Je profite de faire quelques achats pour engager la conversation avec des artistes. Après ce tour rapide, je me dirige vers la grande scène où se déroule une conférence sur les monstres dans le manga *yuri*. Je comprends donc que l'événement a décidé de mettre en avant les animations autour des romances entre femmes. Après la conférence, je décide de continuer mon exploration des lieux et je passe à côté d'une table à laquelle sont rassemblées une dizaine de femmes. Je comprends qu'elles sont en train de participer à des activités autour de la fanfiction. Je m'approche donc d'elles et les interroge. Elles m'expliquent qu'il s'agit d'un quiz tournant autour des tags de la fanfiction et des exercices d'écriture. Certaines d'entre elles ont fait plusieurs heures de train pour venir aujourd'hui. Elles sont lectrices, mais pas autrices et nous échangeons sur leurs goûts et leurs préférences en matière de fanfiction m/m et f/f. Je m'approche d'une table où sont assis une dizaine d'autres femmes qui discutent les unes avec les autres. Elles m'invitent à les rejoindre. Le but de cette nouvelle activité est d'écrire des courtes intrigues de fanfiction en partant de *tags* humoristiques. Un des *tags* donnés étaient par exemple « *This will start out ominously heterosexual but don't worry* ». Chacune d'entre nous a donc donnée une relation pouvant s'inscrire dans cette proposition : Steve et Eddie de la série *Stranger things*, Kageyama et Hinata du manga *Haikyuu*, Will Turner et Jack Sparrow de la saga *Pirate des Caraïbes* ou Sora et Riku du jeu vidéo *Kingdom Hearts* et Dean et Castiel de la série *Supernatural*. Je fais quelque tour de table puis je dois les quitter pour ne pas louper le début d'une autre activité.

Je souhaite participer à une discussion dans une salle en petit comité sur les pratiques de fan et les activités de l'OTW (Organisation of Transformative Work). Une membre de l'organisation est là pour présenter le travail des bénévoles du site *AO3* mais aussi *Fanlore*. Quatorze participantes, dont moi, échangent sur des moments forts de certains fandoms et sur les différences entre les générations d'autrices et de lectrices.



Figure 4 : vue des vestiaires sur la y/con



Figure 5 La grande scène durant une conférence



Figure 6: Performance du concours de cosplay, ici deux personnage du jeu Genshin Impact : Alhaitham et Kaveh



Figure 7 Table d'activité autour de la fansfiction



Figure 8 Stand d'éditeur de manga Boy's Love et Girl's Love



Figure 9 Exemple d'un stand d'une artiste de fanart m/m



Figure 10 Exemple de stand d'une artiste de fanart m/m



Figure 11 Stands d'autrices de roman m/m

13.3. Plan d'entretien

Introduction

Identification des participantes

- âge
- lieu de résidence
- parcours éducatif
- activités professionnelles
- orientation sexuelle
- situation familial - parents et mtn

Parcours en tant qu'autrice de fanfiction

- Quel est ton premier contact avec l'univers de la fanfiction ?
- Quelles sont les raisons initiales qui ont poussé à écrire des fanfictions ?
- Est-ce que c'est la même avec les fanfictions m/m?
- Fandoms préférés et pourquoi ?
- Quels sont les thèmes majeurs dans tes écrits et pourquoi ?
- À quoi est-ce que tu fais attention lorsque tu écris une romance mm ?
- C'est quoi pour toi une bonne fic et au contraire, c'est quoi une mauvaise fic?
- Qu'est ce qui te dit que des personnages ferait un bon ship ?

Rapport à la fiction et à l'écriture

- Est-ce que tu lis des fois des romances avec des couples hétéros?
- Est-ce que tu écris en dehors ? Ou avant ?

Défis et bénéfices de l'écriture de fanfiction

- Dans ton processus de création tu fais face à quel obstacle
- Qu'est-ce que l'écriture de fanfic ça t'apporte à toi ?

Dynamique de la communauté des fans

- Questionnement sur l'interaction avec d'autres fans et l'impact de cette communauté sur l'écriture
- Exploration de l'influence des commentaires et des retours des lecteurs sur leurs perspectives rapport au stat.

Est-ce que l'écriture de fanfiction mm a pu influencer ta perception de la réalité, en particulier

- Sur leur vie amoureuse
- Sur la sexualité ou leur relation à leur sexualité
- Les causes lgbt

Conclusion

- Invitation aux participantes pour des remarques finales ou des ajouts

Remerciements et clôture de l'entretien

14. Extraits d'entretiens des participantes

14.1. ENTRETIEN - Olivia

C : Merci. Alors justement, est-ce que tu pourrais me parler de ton premier contact avec l'univers de la fan fiction ?

O : Très tôt, quand j'étais petite, au CM2, j'ai découvert Yu-Gi-Oh! qui m'a ouvert les portes aux mangas. [...] En traînant sur internet, je suis tombée sur des skyblogs où il y avait des fanarts et des fanfics toutes pourries avec des self-insert. C'était vraiment éclaté, mais ça m'a fascinée. Je me suis dit : Quel est ce monde merveilleux ? Tout le monde écrit des histoires sur mon manga préf ? Là, j'ai vraiment commencé à lire beaucoup de fics, mais j'étais hyper jeune, j'étais en CM2, donc j'avais 9-10 ans. J'ai aussi commencé à écrire dans mon coin. J'écrivais sur des feuilles de papier ou sur mon document Word, j'écrivais mon premier OS. J'écrivais n'importe quoi. C'était sûrement bien nul mais c'était super marrant. Je faisais ça vraiment beaucoup plus pour moi que pour partager ou quoi. Après, j'ai fait une longue, longue pause où j'écrivais de temps en temps, mais pas beaucoup et je gardais toujours tout pour moi. C'était fin 2017 que j'ai vraiment commencé à réécrire. Ça se passait bien, mais on dira que j'ai eu un an de pause parce que je ne me sentais pas au top de ma forme. J'arrivais plus à écrire, mais là, c'est reparti et du coup voilà, je suis à nouveau à l'écriture.

C : C'était sur quel fandom ?

O : MHA

C : Oh! Cool, et donc justement, qu'est-ce qui t'a poussé justement à poster tes fictions sur internet ?

O : En fait, moi, j'adore parler aux gens sur Internet. J'adore les blogs. J'adore rencontrer des gens, entrer dans des forums, des communautés, et du coup, j'en ai lu énormément des trucs et ça me plaisait trop de voir tous ces gens qui partageaient. En fait, je pense que je ne me suis même pas posé la question. Je me suis juste dit, cette fois, je vais essayer d'écrire une fic, de le faire bien et de la poster comme ça, moi aussi, je pourrais un peu participer au partage en ligne que faisaient tous ces gens. Enfin, moi, j'aime trop ça. J'aime bien laisser ma trace sur internet même si c'est très discret et que personne ne voit. J'aime bien avoir des blogs ou poster des dessins. Du coup, j'avais mon compte ff.net qui avait été créé en 2009. Je l'ai récupéré et j'ai mis ma fic dessus. En vrai, c'était un bon souvenir d'avoir créé ce compte-là. Ma mère m'avait aidée. Je me suis dit que j'allais y poster mes fics comme ça, ça va faire perdurer le truc.

C : Quel est ton rapport à la fanfiction slash justement ? Quand as-tu découvert ça et comment as-tu commencé à en écrire ?

O : En fait c'est ça que j'ai découvert en premier. Quand j'ai découvert les fics sur Skyblog, c'était direct du slash. Je suis rentrée dedans direct, genre «c'est merveilleux qu'est-ce que je viens de découvrir là» ça a ouvert vraiment la porte qui m'a forgée. C'était vraiment décisif et voilà, direct je me suis mise à adorer le yaoi. Vraiment, d'aussi loin que je me souviens, j'ai jamais écrit de fic hétéro. J'écris rarement des récits qui ne sont pas des romances et il y a toujours une touche de slash au fond. Ça a commencé comme ça direct (rire) je n'ai pas eu d'autres transitions.

C : Qu'est-ce que tu trouves de différent entre ça et des fanfictions hétéro justement ?

O : Mais écoute, des fictions hétéro, je pense que j'en ai jamais extrêmement lu, parce que moi, je ne suis pas du tout intéressée par ça. Ça ne m'attire pas du tout. Par contre, le slash, c'est ma cam. Même si maintenant dans mes fics il y a parfois des soupçons de couple hétéro très loin cachés derrière les paragraphes, c'est quelque chose que je ne fais pas beaucoup.

C : Tu peux m'expliquer pourquoi ?

O : Je sais pas. Ça ne me parle pas du tout, ce n'est jamais quelque chose que je vais imaginer ou fantasmer, si on peut dire ça. J'ai l'impression que ce n'est pas un besoin que j'ai d'imaginer. Ça ne vient pas naturellement, pas comme pour le yaoi en tout cas pour les romances.

[...]

C : Ok, justement, au niveau des thèmes récurrents, est-ce que toi, il y a des thèmes que tu explores plus que d'autres dans tes écrits ?

O : Oui. Alors déjà, il y a tout le côté slash parce que c'est vrai que dans ce que j'écris, c'est assumé que c'est du slash et qu'il y aura des scènes de sexe et des histoires de couple. Ce sont des choses qui sont sous-entendues parfois. Après, en dehors de la relation qui est toujours un peu le centre de mon histoire, j'adore faire des modernes angst. Je ne sais pas pourquoi mais c'est vraiment le truc que je préfère faire. J'adore les thèmes très sombres, j'aime bien le thème du passage de l'adolescence à la vie adulte. En vrai, j'adore le thème de la consommation de drogue et d'alcool, les addictions, c'est vraiment un truc que j'adore écrire. Sinon, j'adore le thème de la famille, donc tout ce qui est les relations entre les parents ou les frères et sœurs. Et aussi, j'adore quand ça se passe mal, j'adore les tragédies, j'adore faire mourir mes persos. J'adore qu'ils prennent ultra-cher. J'aime beaucoup tout ce

qui est gore et un peu sombre. Globalement, ce sont les thèmes que j'aime le plus. J'aime bien la fantaisie aussi, mais bon, j'en écris pas trop parce que ça demande quand même beaucoup de boulot.

C : Tu demandes de l'aide dans l'écriture de tes fics ?

O : J'ai eu très peu de bêta lecteurs dans ma vie. J'ai été bêta lectrice pendant un moment sur la fic d'une personne que je connaissais, mais moi, je n'en ai pas trop cherché. En fait, à partir du moment où j'ai commencé à écrire, j'étais pas mauvaise en orthographe, mais je me suis vraiment améliorée. Je relis mes fics moi-même parce que j'ai pas forcément de bêta sous la main et j'ai pas trop pensé à en chercher. J'ai toujours fait comme ça en général. Les bêta lecteurs qui m'ont relue, c'étaient des gens que je connaissais, des amis à moi qui venaient du Discord, donc de temps en temps, s'ils se proposent, moi, je dis : "ok vas-y, je veux bien", mais sinon en général je les relis moi-même. Ce que je fais, c'est que j'attends un petit moment entre le moment où j'ai fini d'écrire le chapitre pour l'avoir un peu oublié et voir s'il y a des fautes ou quoi.

C : Et justement au niveau de la communauté autour des fanfictions, au niveau des fandoms, quel type d'interactions as-tu avec les autres fans ? Que ce soit sur le Discord ou bien en général ?

O : Écoute, moi déjà, j'adore les communautés, du coup, j'adore trouver des gens sur internet avec qui parler des trucs qui m'obsèdent en termes de fandom ou de ship. C'est vrai que dans la vraie vie, les potes, ils sont pas toujours là-dedans ou la famille encore moins. C'est surtout que je cherche des gens qui ont les mêmes centres d'intérêt que moi parce que j'ai envie de fangirler à cœur ouvert avec le monde entier. À la base, quand je suis venue sur le Discord, à l'époque, il était encore consacré vraiment aux fanfictions MHA et moi, comme c'était un moment où j'étais à fond dans MHA et où j'écrivais beaucoup dessus, je me suis dit que c'était une évidence. C'était trop bien un Discord en français. Du coup, on parlait de nos fics parce que c'était plein d'auteurs qui étaient là, et ça, c'était trop cool. Parce que le fait de pouvoir parler de fics avec des gens qui écrivent d'autres trucs, c'est vraiment hyper spécifique et ça permet de partager les tuyaux, de se relire. Puis comme on a les sessions, c'est un petit système où on peut partager des extraits, donc ça, c'est trop bien, ça booste trop de voir les autres travailler, c'est motivant d'avoir cette communauté. J'avais été dans d'autres Discords de fanfiction, d'écriture ou de mangas avant et après, mais j'ai jamais trouvé vraiment cette harmonie qu'il y a sur ce Discord, sur le Plus Ultra, c'était vraiment très particulier et vraiment très agréable de parler avec les gens. D'ailleurs, il y a pas mal de personnes de ce Discord-là que je considère maintenant comme des amis en vrai, parce qu'on a des liens. Donc c'est surtout le partage de mon fandom, de mon ship et de ma passion pour l'écriture que je cherche à partager avec les gens. Par contre, j'ai d'autres interactions, peut-être en review ou des fois par MP, mais ça, c'est plutôt avec des lecteurs qui vont dire qu'ils ont bien aimé et qu'ils vont avoir des questions sur la suite des événements, donc là ça m'arrive de parler avec eux, mais on parle exclusivement de fic.

[...]

C : Et c'était quel ship ?

O : C'était Chrollo et Hisoka ah ok c'était vraiment mon énorme crush Chrollo et Hisoka et j'adorais mettre Izumi dans le tas parce que j'aimais bien soit imaginer que Hisoka pouvait être assez libre dans ses relations et aller un peu du côté de Izumi puis de Chrollo enfin bon, j'aime bien rendre mes personnages libres. De l'autre côté, prendre d'autres personnages et les rendre hyper rigides. J'adore quand ils sont très différents et qu'il y a quand même une voie où ça matche et tout le reste ça ne matche pas. Grâce à cette petite voie, ils vont quand même être liés, c'est trop intéressant. [...] Dans MHA c'était le Kiribaku et rien d'autre, je voulais rien savoir et là maintenant, Je sais pas pourquoi, mais ça a switché en moi et du coup maintenant, je suis plus du tout exclusive à un ce ship, je suis vraiment en mode, j'ai mon chéri et il va se faire, alors excuse-moi du terme, mais il va se faire sauter par tout le monde. Donc c'est ça qui me plaît beaucoup maintenant dans la création, c'est de prendre mon perso préféré et de le mettre un peu avec qui il a envie lui

C : Est-ce que tu peux me dire qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis ?

O: Je pense que c'est la manière dont j'envisage le couple et aussi ce qui est intéressant dans une histoire.

Et aussi la manière dont j'aime surtout Kaeya plus que Kaeya avec quelqu'un. Donc, je peux vraiment me concentrer sur lui, est-ce qu'il lui arrive à lui, pas au couple. c'est Genshin Impact donc ça je sais pas si ça te parle...

C : Oui même un peu trop (rire).

O : Tu es aussi tombé dans le trou ? Donc là, Genshin Impact, j'ai découvert Kaeya et là, j'ai eu le crush de ma vie parce que j'aime trop ce perso. Et petit à petit, mais à force de traîner sur Twitter, de voir des fanarts et de parler avec des potes, je l'ai shippé très fort avec Diluc. C'est un ship qui est hyper controversé parce qu'ils sont frères adoptifs donc il y a beaucoup de gens qui sont mode, « c'est dégueulasse », « c'est des frères, c'est de l'inceste ». Tu as d'autres gens qui sont en mode : « non ils sont pas vraiment frères donc ça passe » et tu as des gens qui sont carrément en mode « ok, c'est de l'inceste, c'est trop bien ». C'est un ship que je trouve hyper intéressant parce que tout le monde le voit différemment, bon sauf du côté des haters eux, je les déteste profondément parce qu'ils ont vraiment que ça à faire que de venir te pourrir.

C : Et toi, tu te places où ?

O : Alors, je dirais, un peu entre ils ne sont pas vraiment frères et genre, c'est cool, ils sont frères parce qu'en gros ça permet d'avoir vraiment une dynamique trop intéressante et on s'en fout, ils n'existent pas.

C : Tu as eu des réflexions d'autres fans ?

O : Alors, je crois pas, mais moi j'essaie beaucoup de me protéger de ça. C'est-à-dire que quand je poste un dessin ou quoi, je désactive les commentaires, je mets pas de hashtag. Il y a beaucoup de gens qui utilisent les hashtags par exemple sur Twitter juste pour rager sur les shippers. Sur les fics, j'ai pas eu de mauvais retours, il y a pas beaucoup de gens qui vont s'intéresser aux fics au point de venir lâcher leur haine donc moi ça va. Par contre, c'est vrai que j'ai plein de messages de gens qui démontent le ship. Dans la communauté Genshin, il y a une grosse baston entre les antis et les pro Kaeyaluk. C'est un peu la guerre de 100 ans qui s'arrête jamais.

[...]

C : C'est quoi que te fait apprécier un ship en particulier ?

O : En fait, moi, je suis très amoureuse des personnages avant tout, avant l'univers, avant quoi que ce soit : j'ai un crush. J'en ai un qui est mon crush et c'est lui qui va me donner envie d'écrire parce qu'en général avec ce crush vient son boyfriend. C'est comme ça que ça me donne envie d'écrire ou de dessiner sur eux. [...] Je suis même pas, en plus, une énorme fan de romance, mais je sais pas ce qui déclenche ça en moi, je ne comprends pas mais ça me procure un bonheur incommensurable. Parce que j'aime trop voir mon crush en action en fait, j'aime trop, c'est limite comme si j'avais de l'amour pour eux tu vois et c'est vraiment difficile à expliquer, mais ça me donne énormément d'énergie, mais en vrai, je comprends pas trop non plus (rire) j'arrive pas à t'expliquer pourquoi. [...] En fait, quand j'imagine les personnages lors de ses scènes, même si c'est mes crushs, je m'imagine pas avec eux. Et eux, ils ne sont pas moi non plus. Vraiment pour moi c'est c'est plus j'aime ces personnages de fiction, donc j'ai envie de leur faire vivre des choses. En fait pour moi, c'est un peu comme jouer à la poupée. Après, c'est vrai que j'écris des scènes de cul quand même, c'est difficile de répondre, faudrait que j'en parle avec mes amies.

C : Merci, justement au niveau des scènes explicites, est-ce que tu as une manière particulière de procéder ?

O : Avant d'avoir ma coupure d'un an, j'écrivais vraiment mes fics au fur et à mesure donc dès qu'il y avait une scène R18, je l'écrivais à la suite et c'était toujours quelque chose qui me prenait beaucoup de temps parce que j'aime pas trop utiliser les mêmes mots, j'aime pas les répétitions mais d'un côté, il faut pas que ça aille trop vite. C'est vrai qu'avant, mes scènes de sexe c'était un peu la croix et la bannière parce que je voulais qu'elles soient parfaites, du coup ça demandait beaucoup de retravail,

de supprimer des passages et d'en écrire d'autres. Des fois, c'était un chapitre entier, des fois, c'était étalé sur plusieurs chapitres, des fois, c'était un OS PWP qui était entièrement consacré à ça. J'aimais bien faire des scènes très longues, très détaillées, très graphiques, maintenant quand je me relis, j'aime plus trop ce que j'ai écrit parce que je trouve que ça manque de subtilité. C'est quelque chose que j'essaie de rendre plus présent dans mes textes, c'est la subtilité et le show don't tell et ce genre de choses, sous-entendre. Maintenant, je trouve ça plus intéressant que d'écrire crûment. Actuellement, avant d'écrire, je lis un roman ou une fic qui est confortable, que j'aime bien et surtout dont le style me plaît. Le fait de lire un chapitre ou deux avant de me mettre à écrire, ça me permet de m'inspirer un peu de ce style qui me plaît et d'arriver à trouver mes mots plus facilement. Maintenant, les scènes de sexe quand j'en écris, soit elles sont "Grrr" et c'est court et ça arrive rarement, soit elles sont vraiment très sous-entendues ou décrites d'un point de vue extérieur, comme si c'était lointain, qu'on ne comprend pas trop ce qui se passe. Je trouve ça un peu plus sympa que de donner directement les scènes crues tout de suite. Le fait qu'il y ait des scènes crues, ça change carrément la perception et l'importance de l'action, du coup, j'en fais moins pour qu'elles soient un peu uniques. Avant, c'était vraiment juste la grosse fujoshi qui voulait voir son crush en action, maintenant je réfléchis plus en fonction du poids que les scènes vont avoir dans l'histoire.

C : Quelles sont tes références quand tu écris des scènes de sexe ?

O : Avant d'avoir ma coupure d'un an, j'écrivais vraiment mes fics au fur et à mesure. Donc, dès qu'il y avait une scène R18, je l'écrivais directement. C'était toujours quelque chose qui me prenait beaucoup de temps parce que je n'aime pas trop utiliser les mêmes mots, je n'aime pas les répétitions. Mais d'un côté, il ne faut pas que ça aille trop vite. Donc, avant, mes scènes de sexe étaient un peu la croix et la bannière parce que je voulais qu'elles soient parfaites. Du coup, ça demandait beaucoup de retravail, de supprimer des passages, d'en écrire d'autres. Parfois, c'était un chapitre entier, parfois c'était étalé sur plusieurs chapitres, parfois c'était un OS PWP qui était entièrement consacré à ça. J'aimais bien faire des scènes très longues, très détaillées, très graphiques. Maintenant, quand je me relis, je n'aime plus trop ce que j'ai écrit parce que je trouve que ça manque de subtilité. C'est quelque chose que j'essaie de rendre plus présent dans mes textes : la subtilité et le "show don't tell" et ce genre de choses. Sous-entendre, maintenant, je trouve ça plus intéressant que d'écrire crûment. Actuellement, avant d'écrire, je lis un roman ou une fic qui me plaît et surtout dont le style me plaît. Le fait de lire un chapitre ou deux avant de me mettre à écrire, ça me permet de m'inspirer un peu de ce style qui me plaît et d'arriver plus facilement à trouver mes mots. Maintenant, les scènes de sexe, quand j'en écris, soit elles sont "Grrr" et c'est court et ça arrive très rarement, soit elles sont vraiment très sous-entendues ou décrites d'un point de vue extérieur, comme si c'était lointain et qu'on ne comprenait pas trop ce qui se passe. Je trouve ça un peu plus sympa que de donner directement les scènes crues tout de suite. Le fait qu'il y ait des scènes crues change carrément la perception et l'importance de l'action. Du coup, j'en fais moins pour qu'elles soient un peu uniques. Avant, c'était

vraiment juste la grosse fujoshi qui voulait voir son crush en action. Maintenant, je réfléchis plus en fonction du poids que les scènes vont avoir dans l'histoire.

C : Quelles sont tes références quand tu écris des scènes de sexe ?

O : Alors, c'est mon imagination et c'est sûrement basé sur les fics et les livres que j'ai pu lire avant. Mais non, je ne regarde pas vraiment de porno. Je ne dirais pas non plus que c'est vraiment basé sur ma sexualité. Mais c'est vrai que ce sont peut-être un peu des fantasmes, vu que c'est moi qui les imagine. Mais je vois ça comme vraiment différencié de ma vie sexuelle.

C : Comment ça, différencié ?

O : En fait, quand j'imagine les personnages lors de ces scènes, même si ce sont mes crushs, je ne m'imagine pas avec eux. Et ils ne sont pas moi. Pour moi, c'est plus que j'aime ces personnages de fiction, donc j'ai envie de leur faire vivre des choses. En fait, pour moi, c'est un peu comme jouer à la poupée. Après, c'est vrai que j'écris des scènes de cul quand même. C'est difficile à répondre, il faudrait que j'en parle avec mes amies.

C : Est-ce que ça a pu influencer par exemple ta perception de l'homosexualité en général ?

O : Je pense que oui, mais dans ma jeunesse surtout parce que, du coup, comme j'ai commencé à lire du m/m très jeune, euh, j'ai un peu idéalisé les homosexuels pendant longtemps en mode : «ouais, ils sont trop mignons ça marche forcément comme ça» et tout alors que pas du tout. C'est juste des personnes comme tout le monde et c'est pour ça que, maintenant, j'aime bien explorer des sujets différents dans l'homosexualité. C'est que ça peut avoir des côtés très romantiques du côté romance et tout machin, mais ça peut aussi avoir des côtés très difficiles à vivre pour les personnages du coup. C'est ça maintenant, avec le recul et le fait d'avoir grandi, que je trouve très intéressant. Mais avant, je pense que c'était vraiment juste pur et dur du fantasme. Je voyais des gays partout et j'étais trop fan et débile, vraiment, je vivais dans un monde avec une perception différente. Dès qu'il y avait deux mecs qui étaient un peu proches, un peu copains, j'étais en mode : c'est sûr, ils sont en couple. Bon, ouais, ma perception a été de fou changée par après. Mais même si j'étais quand même capable d'avoir le recul, de comprendre que deux hommes dans la vraie vie qui sont homos ça ne se passe pas du tout pareil que dans les mangas; je sais pas pourquoi, mais j'avais ce petit côté un peu comme une image parallèle qui aurait été une image animée, tu vois en 2D qui était toujours dans une sorte de tâche de fond, une vision parfaite de la romance.

C : Mais donc tu n'imagines pas de romance parfaite dans un couple hétéro ?

O : Pas de la même manière, tu vois. Peut-être parce que je connais ça et que je sais qu'il n'y a pas de relation parfaite dans la vraie vie. Quand j'imagine des romances entre deux hommes, c'est plus fantasmé.

C : Et est-ce que justement les fics mm ont eu un effet sur ta vie amoureuse ou sexuelle ?

O : Je pense pas. Par exemple, j'ai une copine qui adore les seme et elle voulait à tout prix un mec avec cette attitude un peu dominante. Elle a trouvé quelqu'un comme ça, mais moi, pas du tout. La relation que j'ai avec mon copain, c'est vraiment entre moi et lui. Je ne pense pas que ça ait influencé mes attentes en couple.

14.2. ENTRETIEN - Rina

C : Bon, maintenant, est-ce que tu pourrais me dire comment tu as découvert la fanfiction ?

R : Alors, quand tu m'as posé la question, j'ai essayé de réfléchir et je crois que le plus vieux souvenir que j'ai de fanfiction, c'est quand je venais de déménager. Une de mes nouvelles amies était fan de Twilight et je suis devenue fan de Twilight avec elle. Et du coup, on écrivait des histoires où on était des personnages dans Twilight et on se les passait pour les lire. Et donc c'était des fanfictions Twilight. Mon introduction à la fanfiction, c'est elle qui me disait : "Oh regarde, j'ai écrit Twilight, mais c'est moi le personnage principal."

C : Et donc, c'était un peu du jeu de rôle ? Ça restait entre vous ?

R : Oui, vraiment. La première fois que j'ai lu des fanfictions, c'était elle qui était dans Twilight et après, on faisait nos fanfictions chacune et on se les passait. Ensuite, on a commencé à se dire qu'on pouvait écrire des histoires sans que ce soit nous les personnages principaux et là, c'est vraiment devenu plus des fanfictions. Mais celles-là, on se les gardait pour nous.

C : Mais donc, à ce moment-là, quand il y avait des relations romantiques, elles étaient toutes hétérosexuelles ?

R : Oui, mais moi en vrai, je ne m'étais jamais posé la question, je ne savais même pas que c'était possible autrement.

C : Et donc à partir de là, comment as-tu découvert qu'il y avait d'autres gens qui faisaient un peu comme toi et qu'il y avait des fanfictions sur Internet ?

R : Pour moi, c'était Instagram, parce que j'avais une autre de mes copines qui postait ses fics et qui les mettait sur Instagram. Et du coup, j'ai lu sa fic et c'était tout sur Instagram. Parce qu'en 2011, le seul autre site de fanfiction que je connaissais, c'était fanfiction.net et pour moi, c'était trop compliqué et il y avait trop de trucs en anglais. Et du coup, ça me saoulait.

C : Mais du coup, ça prenait quelle forme une fanfiction sur Instagram ?

R : Alors, en gros, Tu mets une photo où sur la photo, tu écrivais chapitre 1, et du coup, tu écrivais autant que tu pouvais dans la description et après, tu continues dans les commentaires. C'était pas du tout pratique J'ai encore mon compte Instagram, alors pas celui sur lequel j'ai commencé mais le plus récent que j'ai eu jusqu'en 2018. Dessus, alors ce n'est plus des fanfictions parce qu'à ce moment-là j'en écrivais plus, mais j'ai encore des histoires avec ce format.

C : Mais c'était pas pratique du tout ?

R : Oui, mais dis-toi que les autres comptes, je ne les ai plus. Parce qu'à l'époque, il y avait une mode qu'en gros, quand tu savais pas comment continuer ton histoire, quand tu savais pas trop, ouais, quand ça te saoulait d'écrire, tu te faisais passer pour mort, donc il y a plein de gens qui pensent qu'il y a une Rina sur Instagram qui est morte. [...] Tu prenais une photo random ou un carré noir tu postais ça et tu écrivait : «Bonjour, je suis la mère, la sœur, le père de Rina, Rina est morte d'une grave maladie ou d'un accident» et après un nouveau compte et j'allais suivre toutes les mêmes personnes

C : Mais est-ce qu'il y a des gens qui te suivaient qui t'ont grillée ? C'était quoi ta relation avec les autres gens qui faisaient des fanfictions et tes lecteurs à l'époque ?

R : Bah, en gros, moi je ne me suis jamais fait choper, mais je me souviens qu'il y avait une nana qui écrivait des fanfictions, on va dire qu'elle s'appelait Élise. Elle avait dit : "Ah bah, il y a cette fille, c'était ma meilleure amie, mais elle a fait semblant qu'elle est morte et depuis elle m'a ghostée", même si ghooster ça n'existait pas vraiment à l'époque. Mais en soi, les gens laissaient juste des commentaires plutôt gentils et tout. Sinon, je bloquais direct. Donc, je répondais aux commentaires, j'étais genre "merci".

C : Et à partir de quand tu es partie d'Instagram pour trouver d'autres choses ?

R : Alors je me rappelle, c'est quand j'ai commencé à être fan d'Harry Potter et des Maraudeurs. En fait, sur Instagram tu trouves très difficilement des fics. Il faut aller follow des gens et tu te fais des réseaux comme ça et donc je suis retournée sur mon ennemi juré, fanfiction.net. Et en 2014, je pense

que j'ai lu du Jily donc James et Lily, les parents d'Harry Potter, et j'ai lu toutes les fics sur eux. Tout le catalogue.

C : Mais donc ça te fait quel âge ?

R : 14-15 ans.

C : À ce moment-là, tu lisais en anglais ou en français ?

R : Je les ai lues en français. Et à ce moment-là, j'étais un peu en mode genre "oh je vais faire des histoires originales" et du coup ça je vais sur Instagram mais à la naissance de Wattpad je me suis dit "eh mais là c'est vraiment un endroit génial pour mettre des histoires originales, des fanfictions" et du coup je suis allée sur Wattpad.

C : Ok d'accord, et maintenant en tant qu'autrice, est-ce que tu écris encore ?

R : Euh, alors actuellement non parce que j'arrive plus trop en ce moment, mais ouais j'essaye et avant j'écrivais une fic sur les Maraudeurs et bah là récemment j'ai un peu arrêté parce que voilà, je sais pas, il y a plein de... JK Rowling elle peut aller se faire foutre et tout, donc en plus j'avais plus trop d'inspi donc j'ai un peu laissé ça de côté et j'essaie d'écrire une histoire avec mes OC (original characters) mais j'ai pas encore trop réussi.

[...]

C : J'ai une petite question par rapport aux fandoms justement, dans lesquels tu as apprécié, sur lesquels tu as écrit ou sur lesquels tu as lu. C'est quoi ta trajectoire si c'est possible ?

R : Bon, tout a commencé avec Twilight, voilà, donc je pense vraiment ma première fanfic, je m'en rappelle vaguement, mais c'était en mode une fille qui vivait dans une famille qui l'ignorait et après elle allait le matin avant les cours retrouver Edward Cullen et lui passer du sang en mode trafiquant de drogue. Après, je suis restée sur Twilight assez longtemps et après c'était les One Direction. Après, c'était McCon et un peu en même temps il y a eu Harry Potter qui est arrivé du coup j'ai commencé à écrire un peu des fics Harry Potter mais c'était pas des fics Harry Potter ça a toujours été les Maraudeurs. Mais il y a une de mes fics qui est sur Instagram, elle est horrible parce que c'est juste un OC de moi, genre c'est vraiment en mode self-insert qui était love de Sirius Black et qui du coup pendant toute l'histoire elle est au milieu de Sirius et Remus. Et je l'ai relue il y a pas longtemps et j'étais en mode "mais Rina, vraiment, laisse-les tranquilles, tu vois qu'ils sont amoureux", c'était horrible. Donc voilà, j'étais en mode "oups je me mets là". Donc les Maraudeurs et après j'ai arrêté

d'écrire des fics pendant un petit moment, genre un ou deux ans, peut-être un peu plus et après bah c'était plus vraiment des trucs assez courts du coup. J'ai écrit sur Game of Thrones, sur Naruto aussi. J'ai un passé très sombre en tant que fan de South Park. Effectivement, j'ai écrit beaucoup beaucoup de fics sur South Park, voilà. J'ai aussi fait du roleplay South Park.

C : J'ai une question, qu'est-ce que tu écris quand tu écris des trucs sur South Park ? Je connais pas trop.

R : Alors moi ce que j'écrivais souvent c'était genre dans South Park c'est des enfants, ok. J'allais pas écrire sur des enfants. Il faut savoir que dans le fandom, personne n'est fan des personnages vraiment enfants, tout le monde les age-up et du coup genre ils sont à partir de 17 à 42 ans quoi. Et du coup, moi je les écrivais en mode ado, voilà, et après c'était en vrai j'appelle ça des fics mais c'était très out of character, genre ça avait juste leur nom et un truc un peu en rapport avec eux.

C : Et il se passait quoi dans ces fics ?

R : Euh alors, pardon, il y en a une c'est genre ok alors je sais pas si tu vois Kenny ?

C : Je vois, je vois, ouais ouais.

R : Alors Kenny, pour moi, Kenny il était amoureux de Craig, c'est l'homosexuel canon, il y a tout. En fait il y a eu tout un épisode sur lui qui a un mec et voilà. Et du coup pour moi Kenny et Craig ils étaient amoureux et j'écrivais les fics que en fait ils s'aimaient pas trop mais après ils s'aimaient et il y avait genre une meuf qui s'appelle, on sait elle a pas de nom dans la série mais tout le monde l'appelle Red parce qu'elle a des cheveux rouges et du coup c'était un peu un triangle amoureux entre les trois. Et la fic sur laquelle j'ai passé le plus de temps, c'était une fic où Red c'était une sorcière, ok, Kenny c'était un ange déchu et Craig c'était genre un fantôme, un truc du genre. Oui, je sais même plus pourquoi c'est une très bonne idée, un très bon oui horrible mais voilà c'était une bonne idée à ce moment-là, oui. Et dans mon cerveau de 17 ans c'était la meilleure chose que j'avais jamais écrite.

C : Après ça, tu as écrit d'autres choses ?

R : Bah ouais, après j'ai écrit sur ATLA donc *The Last Airbender* et j'ai écrit aussi une, pas vraiment une fic mais un peu une fic sur Karen Wheeler de *Stranger Things* et sur *Batman*, genre la *Batfamily* et tout, plus les Maraudeurs bien évidemment.

C : Comment tu en es venue à t'intéresser aux ships m/m vu que je vois qu'au tout début tu écrivais plutôt des personnages qui étaient en relation hétéro ?

R : En fait, ça se voit en grandissant, j'ai regardé plein de trucs qui m'intéressaient et qui m'ont fait m'intéresser aux ships et du coup ça se ressent dans mes fics. Au début c'était vraiment des self-inserts, des trucs j'étais en mode "ah oui bah la fille là elle va sortir avec ce garçon parce que moi j'aime ce garçon" et après j'étais en mode "déjà je suis passée au stade où j'étais en mode les filles peuvent aimer les filles et les garçons peuvent aimer les garçons et ça m'ouvre beaucoup de possibilités, c'est incroyable". Et après bah maintenant c'est surtout, en vrai, souvent c'est autour des ships, mes fics. C'est en mode "j'adore ce ship là, je pense à cette idée là, ok on va les mettre là-dedans, on va secouer un peu et ça va créer une super fanfic".

C : C'est quand que tu as commencé à shipper des personnages en couple homosexuel ?

R : J'essaie de me rappeler mais je pense que ça vient de South Park, je pense, parce que c'était un peu, c'est quand j'écrivais des fanfictions South Park c'est au même moment où j'étais un peu en mode "bon peut-être que je ne suis pas hétérosexuelle" et du coup ben écrire des relations pas hétérosexuelles, j'étais en mode "mais j'aime bien ça". Et alors qu'avant, si tu en fais, avant tu regardes toutes mes fics et mes histoires originales, c'est vraiment tous les personnages sont hétéro et blancs alors que je suis même pas blanche. Voilà, c'est horrible. Et en plus je suis passée sur *Twitter* aussi, ça m'a ouvert mes horizons et je me suis dit "mais il y a pas que les héros blancs qui existent, c'est curieux" et après en même temps j'écrivais des trucs South Park et les deux se sont un peu mélangés. Maintenant tu ne me verras jamais écrire un truc hétérosexuel, non, non, non, c'est pas possible. Je crois que c'est parce que je suis hétérophobe, je suis devenue hétérophobe (en rigolant). Aussi c'est parce que je trouve les dynamiques moins intéressantes et ouais je sais pas... En fait, j'aime pas écrire des histoires où les filles sont avec des garçons parce que j'ai trop écrit ça. Libérons les femmes, laissez-les être lesbiennes, elles méritent mieux que les hommes, donc mes filles aiment les filles et comme il y a plus de filles pour aimer les filles dans mes histoires, ben mes garçons aiment les garçons tout simplement.

C : Est-ce que tu dirais que le fait que tu aies découvert ta bisexualité et les fic m/m, ça t'a aussi influencée peut-être dans l'autre sens ou bien ?

R : Alors peut-être que ça m'a montré qu'il y avait d'autres manières d'être mais en fait ça m'a vraiment permis d'explorer et en plus avec *Twitter* ça a vraiment changé mon point de vue. C'est plus dans la manière d'écrire mes histoires que ça m'a influencée, genre mes infos elles venaient toutes des fics.

C : Et tu as dit ça avant mais il y a plus de personnages féminins dans tes histoires ?

R : Euh alors dans South Park, par exemple, il y a très peu de personnages féminins comparé aux personnages masculins donc et j'étais en mode masculin. En fait, c'est vrai ue si j'y pense, au début je m'intéressais pas trop aux personnages féminins mais parce que j'avais de la misogynie internalisée. Si on reprend ma première fic qui était Harry Potter, là où mon personnage féminin était amoureux de Sirius Black. Littéralement, mon personnage féminin que j'ai créé c'est un personnage qui dans le canon existe, c'est vraiment la même meuf mais je l'ai inventée et après j'étais non mais regardez, elle elle est mieux. Alors que maintenant si je devais, enfin quand je relis ça je suis "ah mais c'est horrible", non parce que ouais. Et ouais je pense au début je ne m'intéressais pas trop aux personnages féminins parce que j'aimais trop les garçons et après ben maintenant j'aime plus trop les garçons, je préfère les filles. Mais j'écris pas vraiment des romans sur elles quoi, je garde ça pour moi.

C : Mais donc qu'est-ce qui te fait plaisir quand tu écris des fanfics, pourquoi tu passes autant de temps à te mettre derrière l'ordinateur et à écrire ?

R : À la base, j'écris parce que ça me fait plaisir et ça me permet un peu de m'appropriier les personnages. Parce que souvent en fait, j'aime bien les personnages mais il y a toujours un petit truc par exemple. Là j'ai écrit sur James et Regulus donc de Harry Potter, des Maraudeurs et c'est des personnages qui n'existent pas dans le canon ou très peu. Et après ben j'ai lu plein de fanfics et j'étais en mode ouais mais truc que j'aime pas trop et du coup écrire moi ma propre version ça me permet d'ajouter un peu ma pierre à l'édifice, de me rapprocher un peu d'eux et je pense que je fais un peu avec tout. Ça me permet de m'appropriier l'histoire et l'univers.

C : Et est-ce que tu as d'autres raisons de les poster ?

R : Pouvoir partager aussi du coup parce que j'aime écrire mais j'aime bien écrire pour les autres aussi et me dire que peut-être ma version des personnages elle va raisonner avec quelqu'un d'autre qui va dire "mais ouais moi aussi, je les vois comme ça aussi" et du coup j'aime bien.

C : Et aussi je me demandais comment ta vision du monde va-t-elle impacter tes fics et vice-versa ?

R : Clairement, parce que comme je te le disais avant, tu as vraiment que des personnages blancs hétéros et tout. Maintenant ça a vachement changé. Et il y a aussi quand je suis triste, j'ai tendance à écrire des trucs tristes à mourir et quand je suis heureuse, ben je vais trop bien, la joie, le bonheur, enfin. Je vais avoir de la peine à écrire quelque chose dans un mood dans lequel je suis pas et du

coup ouais je pense ça se reflète. Aussi je pense que c'est surtout les fictions que je lis qui vont influencer comment je vois l'histoire.

14.3. ENTRETIEN - Sophie

C : Et est-ce que c'est du porno qui mettait en scène quel type de couple ?

S : Alors vraiment en grande majorité c'est du mm mais récemment c'est vrai que j'aime bien diversifier un peu. Après, c'est difficile de trouver des ships FF ou het qui me plaisent. En vrai c'est horrible mais un truc que j'aime bien c'est du gender swap donc en gros on change le genre d'un personnage ou des deux, ça permet de garder les dynamiques et c'est ça le plus important. Et là, j'en ai lu pas mal en vrai. Sinon, dans certains types d'omégageuse, tu as des personnages qui sont intersexes et donc tu as une scène de cul où c'est pas 100% hétéro mais en gros tu as un des personnages masculins, voire les deux, qui a des attributs sexuels féminins et en vrai c'est cool, ça change. Même si quand j'y pense c'est trop cringe, c'est tellement problématique mais quand c'est bien, je te jure que ça peut être bien.

C : Mais c'est genre des personnages trans ?

S : Pas vraiment. Ah là là, alors l'omégageuse c'est une trope de fan fiction ? En fait, on va recréer un univers avec des dominations de genre qui sont basées sur des particularités, genre, on va dire des différences biologiques imaginaires. Ce qui fait que des hommes peuvent avoir des enfants ensemble. Voilà, c'est à peu près ça, il y a des alphas, il y a des omégas, il y a des bêtas, c'est les gens normaux. Et après, il y a plein de règles différentes et tout le monde ne prend pas les mêmes règles, mais souvent c'est genre soit c'est deux hommes qui vont avoir chacun un pénis, soit des fois il va y avoir des personnages intersexes justement pour pouvoir avoir des enfants. Et justement, dans des fanfictions FF, j'en ai pas lu beaucoup mais normalement la femme qui est alpha va avoir un pénis. Vraiment je trouve ça des trucs les plus bizarres et je me sens un peu mal à l'aise par rapport à ça mais d'un côté j'en lis donc j'en ai dès que j'ai bien aimé.

C : Pourquoi ça te met mal à l'aise ?

S : Bah en gros, c'est que souvent on dit que la fanfiction ça va fétichiser les hommes gays et tout et moi je suis plutôt en mode genre non c'est pas vrai mais de l'autre côté, je trouve que c'est un peu bizarre quoi, je trouve que c'est étrange comme AU. En plus, souvent ça tourne beaucoup autour du cul. Donc bon, mais après je soutiens women's rights mais aussi women's wrongs. Genre en vrai ça fait de mal à personne donc on s'en fout un peu. Il y a des tags et si tu veux pas lire, tu lis pas.

C : Je suis désolé, on s'est un petit peu écarté d'une question que je voulais te poser. Est-ce que tu peux me dire à quel âge tu as découvert la fanfiction et qu'est-ce que tu penses justement de ces fanfictions mm ? Enfin, est-ce que tu as une réflexion particulière par rapport à l'homosexualité masculine ?

S : Mais écoute, à ce moment-là, je pense que j'ai genre 12, 13 ans. Je suis vraiment un petit bébé, dans le sens où je suis au tout début du secondaire et je fais ça un peu de manière cachée parce que je trouvais ça un peu interdit. C'était au tout début quand j'avais un ordinateur au salon, mais voilà et donc je lisais des fanfics comme ça sur l'ordinateur. En fait, pas tant que ça, enfin si, j'avais l'impression que c'était un peu interdit certes, mais je me suis toujours dit c'est trop bien et que j'avais cette impression de pouvoir explorer une œuvre plus loin et puis j'avais aussi cette impression que ces personnages littéralement ils étaient ensemble. J'étais genre, j'arrive pas à les penser autrement que pas amoureux. Alors rétrospectivement, je me dis que les autrices de Clamp de base, elles ont plein de personnages qui ont des relations homoérotiques tout le temps. C'est presque du queer baiting à ce point-là. En fait, je pense qu'à partir de ce moment-là, je comprenais un petit peu l'idée d'avoir des personnages en relation homosexuelle. Et sur d'autres fandoms aussi j'ai l'impression que l'œuvre originale est presque écrite pour qu'on se pose des questions.

C : Comment ça "comprends" ?

S : Alors c'est pas vraiment le bon mot mais je comprenais que c'était un concept que deux personnes du même sexe pouvaient avoir une relation romantique, mais étrangement et je comprends pas vraiment pourquoi c'était jamais des filles dans ce que je lisais et dans ce que je cherchais aussi mais plutôt des mecs. Je sais pas trop si ça m'intéressait pas peut-être à l'époque, moi petite j'ai jamais eu vraiment de crush sur des filles donc peut-être que j'avais pas forcément d'intérêt à ça, je sais pas.

C : Donc tu ne lisais pas trop de romances en soi ?

S : Alors non, je pense que quand j'ai commencé à lire des fanfictions, j'aimais pas du tout les romances, je trouvais que c'était un peu trop nul, trop fille, mais ça a assez vite changé durant l'adolescence. Le problème c'est que vu ce que je lisais, ça devait être sûrement destiné plus à des garçons, ben les personnages féminins, ils étaient un peu nuls. En vrai, je pense qu'une des raisons pour lesquelles j'aimais les fanfictions mm en particulier à cette époque c'est parce que je trouvais que les personnages féminins étaient un peu secondaires, genre des love interests, pas vraiment intéressants. Même dans Harry Potter, à part Hermione, les autres personnages féminins sont un peu mid.

C : Pourquoi ?

S : J'avais vraiment du mal avec la manière dont sont écrites la plupart des personnages féminins, à part Hermione, Luna et peut-être McGonagall. Les autres en fait, elles n'existent pas. Il y en a très peu et elles n'ont pas vraiment de personnalité. Mais j'adore le personnage d'Hermione, je pense que c'était un des personnages de fiction les plus importants pour moi quand j'étais petite, genre, elle était moi et d'une certaine manière j'avais pas forcément envie de jouer avec son personnage. Aussi, je pense que souvent, je suis pas convaincue par les romances hétéro. Mais aussi pour le m/m, vu que ce sont les personnages principaux, tu t'attaches peut-être plus à eux et tu as envie de les explorer plus. Et vu que la romance, ben, c'est pas le point le plus important dans ces textes, ça laisse de côté tout un point de leur psyché qui peut être intéressant. Par contre, si la romance c'est déjà le centre d'une histoire, il n'y a pas vraiment à développer en plus. Tout est déjà fait, donc c'est pas vraiment intéressant, même si je sais qu'il y a des gens qui le font. En lire oui, mais en écrire non

C : Dans d'autres œuvres que Harry Potter aussi ?

S : Déjà qu'on a du mal à avoir une femme potable dans une œuvre, encore plus dans un manga, mais alors deux et qui ont une dynamique intéressante, c'est dur, mais c'est la vie que j'ai décidé de mener. Actuellement, je suis en train d'écrire une fanfiction sur des personnages du manga Dungeon Meshi et c'est deux filles. Elles ont des interactions, elles ont de la tendresse une pour l'autre, elles sont vraiment de bonnes amies avec des guillemets

C : Et maintenant ?

S : Maintenant, j'aime bien la romance en général. Je lis pas vraiment de romans dont c'est le centre mais par contre, par exemple, j'aime beaucoup Bridgerton ou des séries comme ça. Elles sont complètement dans les codes et je trouve que même s'il y a des femmes fortes, il va toujours y avoir des rôles ultra genrés, et elles vont finir mariées et avoir des enfants. Et en soi c'est pas un problème, il y a aussi des fics comme ça mais j'ai besoin de diversifier avec des fanfictions BL où non seulement c'est pas toujours le cas mais aussi je m'en fous un peu, je suis moins énervée viscéralement.

C : Tu m'as dit que tu étais bi ou lesbienne, désolé je suis plus sûr. Est-ce que tu trouves que ça a eu un impact sur ce que tu as aimé comme ship ?

S : Bah justement c'est super bizarre en fait. Souvent quand j'avais un peu un crush, pas vraiment un crush parce que c'est un personnage de fiction mais voilà, quand j'avais un personnage de fiction que j'appréciais beaucoup, souvent j'avais du mal à trouver un autre personnage féminin qui soit à sa hauteur et qui ait une relation où je me disais ah ces deux-là, elles pourraient être amoureuses.

C : Mais est-ce que tu les postais sur Internet ?

S : Alors pas tout, mais en me baladant sur des forums sur les animés, je suis tombée sur un forum sur ff.net qui permettait de faire des drabbles donc c'est des écrits très courts entre 50 et 200 mots

max et en gros le but c'était qu'on avait un thème imposé, il fallait écrire une histoire et après on se les corrigeait les uns les autres. Je me souviens que j'avais un petit peu lurké et les gens étaient très gentils même s'il y avait des fautes d'orthographe, voilà ils corrigeaient gentiment. Donc j'avais commencé à écrire et j'ai écrit cinq, six histoires, des fois du slash, des fois pas. Il y avait beaucoup de slash dans le forum donc j'avais pas vraiment de problème à en écrire, personne ne m'a jamais fait de réflexion dessus. Donc j'ai écrit du NaruSasu de Naruto et les gens avaient été très gentils avec moi mais j'avais jamais été beaucoup plus loin que d'écrire ça, c'est à peu près tout.

C : Pourquoi tu n'as pas continué ?

S : Alors premièrement il y avait la peur des retours négatifs si je postais pas dans le cadre de ce forum avec des gens pour me corriger et aussi la difficulté d'écriture. Je pense que j'ai jamais été très bonne à l'écrit, je fais beaucoup de fautes d'orthographe même maintenant et la syntaxe aussi c'est horrible. Je pense qu'il faut beaucoup de confiance en soi pour poster ses écrits sur Internet, bravo à tous ceux qui le font vraiment, c'est ces gens-là qui font vivre les fandoms en vrai. C'est aussi une des raisons pour lesquelles je voudrais me remettre à l'écriture, c'est un peu pour rendre ce qu'on m'a donné.

C : Euh ok. J'ai l'impression que finalement ça se relie beaucoup au romantisme. Je me demandais si à l'époque tu lisais des romances et si oui, avec quel type de relation et est-ce que c'est toujours le cas maintenant ?

S : Je ne lisais pas du tout de romance avant les fanfictions, je sais pas à quel âge, mais c'est après avoir commencé les fics. Il y a un moment où j'ai commencé à beaucoup aimer la romance. Je lisais beaucoup de shojo et des BL aussi mais je regardais pas beaucoup de films romantiques et des séries. Limite, je préférais quand il n'y en avait pas et qu'après je pouvais aller sur ff.net et lire toutes les fictions romantiques possibles. Il faut aussi se dire que les gens écrivent beaucoup de mm et ben vu que tu es confronté à ça, tu t'habitues à avoir un certain point de vue dans tes fictions.

C : Et donc c'est par habitude que tu lis des fanfictions mm encore aujourd'hui ?

S : Non pas vraiment, mais je pense que vu que quand j'étais toute petite ça m'agaçait les romances dans les histoires, surtout quand le personnage principal était un mec, mais en même temps j'adorais ça quand c'était secondaire. Peut-être qu'avoir cette vision dans laquelle aucune fille n'était présente, ça me permettait d'apprécier sans me sentir vraiment concernée. Et peut-être que maintenant c'est un peu la même chose même si maintenant j'aime bien la romance en général. Genre les garçons dans ces histoires c'est pas des vrais garçons, ils sont parfaits et s'ils font des choses mal, c'est pas une fille qui est blessée, je sais pas comment dire. Je me sens pas concernée. C'est pas vraiment sérieux. Si aujourd'hui je lis un roman qui met en scène un couple de lesbiennes, ben je serai plus intimement liée à elles je pense.

C : Tu as vraiment aucune identification avec les personnages quand tu lis une fanfiction slash ?

S : Alors non pas vraiment, parce que ça serait bête de dire que je peux pas m'identifier avec un personnage masculin parce que non, c'est tout le temps le cas. Mais c'est pas la même chose, c'est dur à expliquer. En fait, je pense que j'ai du mal à voir un personnage féminin comme un objet, comme souvent sont écrits les love interests dans les histoires. Mais à la fois, je dois dire que j'ai moins d'intérêt à lire une romance où le personnage principal est une femme et en couple avec un homme. Des fictions avec des lesbiennes, il y a pas de problème même si j'en lis moins. Mais j'ai vraiment du mal avec les fics hétéro peu importe le personnage et le point de vue. Mais je dois dire premier degré, j'adore les fic, un peu problématique, toxique, je trouve ça très cool, mais qu'en slash.

C : À bon ? Pourquoi ?

S : Je trouve que, peut-être, il y a moins de dynamique de pouvoir, j'ai pas l'impression que c'est de la misogynie; peut-être que je me mets plus à distance quoi. En gros, je peux apprécier une dynamique qui est intéressante sans me projeter moi à l'intérieur. Genre, c'est pas mon problème. De l'autre côté c'est un peu cathartique quand même comme type d'histoire.

[...]

C : Quand tu m'as parler d'une fic Omegavers c'était quoi plus exactement ?

S : C'était une romance qui se passait dans une association de défense pour Oméga et c'était entre deux Oméga. Ça détournait les tropes d'une manière super intéressante. Bon après si je peux l'avouer, l'omegaverse c'est super problématique, mais quand c'est bien fait ça peut être tellement bien.

C : Comment ça ?

S : La biologie existe plus, tu peux faire ce que tu veux, tu y trouves souvent du smut qui est plus imaginaire avec des organes génitaux féminins et masculins voir complètement autres. C'est le point le plus fort de l'écriture de fanfic, tu peux vraiment faire ce que tu veux. En fait, c'est une ouverture des possibilités mais aussi c'est plus ou moins codifié donc tu as pas à te justifier. Après, c'est très sexualisant et des fois, quand je pense trop, je suis un peu mal à l'aise à l'idée de reproduire un système d'oppression quand je me considère féministe et tout. Mais si tout est gentil, il se passe rien. Quand j'écris, je crée toujours des problèmes et j'imagine comment les persos vont les surmonter et souvent c'est lié à leur relation amoureuse. Ici, ça peut être intéressant vu qu'on détourne un peu des interdits finalement.

C : Qu'est-ce qui est interdit ?

S : Tout ce qui tourne autour des pulsions, ce qui est un peu incontrôlable et tout. En vrai, c'est sexy.

[...]

C : Tu lis et écris quoi d'autres ?

S : C'est plus une expression de mes fantasmes, je pense. Des trucs hot dans l'idée.

C : Par exemple ?

S : Je sais pas trop. Genre des threesome, du BDSM ou d'autres trucs un peu kinky quoi. Des fois, si j'ai des personnages qui ont des relations polyamoureuses.

C : Est-ce que je peux me permettre de te demander si ça inspire ta propre vie sexuelle ?

S : Alors oui et non peut-être ça donne des idées des fois, mais des fois pas du tout. Genre du light BDSM pourquoi pas, mais le reste ça reste dans mes histoires.

[...]

C : Quand on a pris contact, tu m'as dit que tu avais un projet de fanfiction en cours, est-ce que tu peux m'en parler un peu plus ?

S : Alors oui, maintenant j'ai essayé de me remettre à l'écriture et pour me donner un peu de force, en gros, j'ai rejoint un groupe. J'étais motivée et j'ai vu des liens passer sur mon *Twitter* et donc je me suis inscrite. C'est un Discord d'autrices où elles se soutiennent, elles se donnent des conseils, elles font des sessions d'écriture et tout. Et moi, j'ai un but, à la base, je voulais écrire une fanfiction *Loki* parce que j'ai énormément aimé la série et que j'étais frustrée par la fin. Mais finalement ça a changé et maintenant j'aimerais écrire des fanfictions dans l'univers de *Disco Elysium*. Il y a eu tellement de problèmes de studio, je pense que jamais, on aura une suite et c'est trop triste. J'ai envie de pleurer tout le temps quand j'y pense. Mais je me suis dit maintenant, c'est aux fans de bosser, c'est un peu une mission et donc j'espère pouvoir dans un futur plus ou moins proche publier des fics. Sophie. Je suis encore en train de penser au style de narration donc c'est dire à quel point je suis dans la merde, je n'avance pas, mais voilà l'univers est assez complexe et je commence des recherches et tout. En vrai j'écris des petits bouts à droite à gauche dans les notes de mon téléphone mais rien de complètement concret. Je ne sais pas si je reprendrai le même style d'écriture que dans le jeu ce qui pourrait être intéressant. Pour l'instant, je suis surtout en train de rejouer l'histoire pour la 4e fois en prenant un max de notes.

C : Et comment ça se passe sur le groupe discord ?

S : Alors, je dois avouer ne pas être très présente. Je crois que j'ai posté une ou deux fois; mais le concept de se partager des drafts comme ça me met un peu mal à l'aise, vu que j'ai besoin de beaucoup de temps pour écrire quelque chose de bien et que j'ai honte de montrer un truc pas fini et aussi, je n'ai pas du tout les mêmes intérêts qu'elles. Je suis pas habituée à parler sur les réseaux et je suis peut-être un peu timide aussi. Mais même si je fais que lurker, c'est quand même motivant. Par exemple, sur la fic que je suis en train d'écrire, plus personne ne s'intéresse à Disco, surtout pas en français. En vrai, ça m'étonne pas, il doit y avoir quatre fics en français, une chance qu'il y a des fanarts. J'hésite d'ailleurs à écrire en français des fois, je me demande si je ferais pas mieux d'écrire directement en anglais.

C : Ça t'apporterait quoi de l'écrire en anglais? tu as déjà écrit des fics en anglais ?

S : Non jamais, mais ça me permettrait d'avoir plus de visibilité, c'est sûr. En vrai, je me dis que le public de Disco, les gens, ils comprennent au moins l'anglais. Et comme ça, ça me permettra de pas avoir cette impression de peut-être d'écrire dans le vide.

C : OK donc autre question que je voulais te poser en fait, c'est est-ce que le fait d'avoir lu des fanfictions, ça a pu influencer ta perception du monde, par exemple sur la vie amoureuse, la sexualité ?

S : Ce que je disais, c'est sûr, mais c'était les premières romances avec un aspect sexuel dedans que je lisais. J'étais assez jeune, j'avais 12, 13 ans, je pense la première fois et même si c'était pas des trucs super porno. Mais en fait, à aucun moment le fait que ce soit que des romances entre hommes, ça me dérangeait. Je lisais aussi à côté d'autres choses avec des romances hétéros dedans et pour moi c'était pas si différent. En fait, ça m'a ouvert l'esprit. Je pense que je me suis dit mais moi par exemple, quand je commençais à fantasmer ou quoi, je me suis jamais dit que je pouvais pas penser à des filles. En vrai, je pense que ma propre réflexion sur ma sexualité, elle vient un peu de là. Après, on va se le dire, parmi tous les trucs que j'ai lu, il y a tellement de choses ultra toxiques. Mais en vrai, j'adore. J'ai eu que des copines exceptionnelles et adorables et jamais rien de toxique, de problématique ou rien. Mais je dois dire premier degré, j'adore les romans problématiques et toxiques, je trouve ça très cool, mais qu'en slash.

C : Ah bon ? Pourquoi ?

S : Je trouve que peut-être il y a moins de dynamique de pouvoir, j'ai pas l'impression que c'est de la misogynie et du sexisme. Peut-être que je me mets plus à distance quoi. En gros, je peux apprécier une dynamique de pouvoir qui est intéressante sans me projeter moi à l'intérieur. Genre c'est pas mon problème.

C : Euh voilà et est-ce que ça peut influencer ta perception des causes LGBT par exemple ?

S : Bah moi je pense que les fictions, les MM en tout cas, permettent aussi de visibiliser la cause d'une certaine manière auprès d'un public différent même si c'est pas idéal. Mais pour moi la fanfiction m/m, c'est vraiment ce qui m'a ouvert la porte à la réflexion sur ma propre orientation sexuelle. Parce qu'à l'époque, j'étais ni vraiment attirée par les filles ou les garçons. C'est quand j'ai commencé à lire des fanfictions m/m que je me suis moi-même posé la question si j'aimais les filles ou les garçons. parce que de base, je pense comme toutes les petites filles, je pensais que j'étais hétérosexuelle parce que c'était dans l'ordre des choses. Mais là ça m'a vraiment amené un éclairage nouveau et ça m'a vraiment fait réfléchir. J'aurais eu ce chemin de pensée de toute façon, mais là ça s'est fait dans ce cadre, peut-être plus tôt que s'il n'y avait pas eu les fics.

C : Pourquoi les fics qui en particulier ?

S : À l'époque je n'avais pas forcément accès à des médias où il y avait des personnes queers dedans et aussi toute la partie sexuelle qui me plaisait bien, ce sont les choses que j'étais trop jeune pour avoir accès, en soit c'est discret de lire sur son ordinateur. Je pense qu'écrire des fanfictions slash, ça m'a permis d'explorer ma propre sexualité et mon rapport aux autres. En particulier mon rapport à mon orientation sexuelle, l'homophobie, le coming-out, la première fois, ce qui était important pour moi à l'époque

C : tu étais discrètes ?

S : J'ai toujours relu en étant un petit peu cachée, c'est assez discret l'ordinateur, mais d'un côté une chance qu'à l'époque j'avais pas de téléphone sinon j'aurais le défi H24 dessus, c'est tellement pratique pour ne pas se faire voir.

C : Tu lisais tes fics en secret?

S : Oui déjà j'étais jeune, donc j'avais pas envie que mes parents me chopent en train de lire des choses super explicites et, aussi, c'est un peu bizarre de lire ça non ? En vrai, même maintenant, j'aurais un peu peur de ce que les gens pensent vraiment s'ils savaient ce que je lis sur mon natel.

14.4. ENTRETIEN - Anna

C : Justement, est-ce que ces échanges autour des fandoms, tu en as sur d'autres réseaux ?

A : À part le Discord, pas trop niveau fandom. J'ai genre mon Insta perso mais c'est majoritairement sur Discord et avec mes copines sur Discord ou alors sur Insta entre potes, mais je ne connais pas vraiment de réseau hors Discord où on peut avoir des échanges sur des fandoms facilement. Mais vraiment réseaux sociaux, pas genre des forums, type forumactif ou des trucs du genre. Un temps, il

y avait des petites niches de *Twitter* et encore *Twitter* c'est dangereux maintenant avec X, on sait pas sur qui on tombe si on parle fandom, les gens peuvent vite insulter voire harceler.

C : Ça t'est déjà arrivé à toi ?

A : Non, pas vraiment, mais j'ai pas envie que ça me tombe dessus. De toute façon, j'utilise pas trop *Twitter*.

C : C'est quoi justement les fandoms que tu aimes et pour quelle raison ?

A : En fait, j'aime bien déjà les bromances, c'est ça qui fait battre mon petit cœur. J'ai plein de fandoms que j'aime mais je lis plus par thème d'histoire que par fandom. Typiquement les retours vers le passé, les univers alternatifs type un personnage de l'univers A est balancé dans l'univers B, j'adore ça genre les crossover et je peux lire ça dans tous les fandoms que je connais. Généralement, les fandoms que j'aime, c'est parce que l'histoire m'a plu ou les personnages m'ont plu et surtout qu'il y a moyen d'exploiter quelque chose au niveau de l'univers derrière. Genre dans MHA, Katsuki et surtout Kirishima. Kirishima a volé mon cœur et après il y avait Kiribaku donc j'étais en mode, je vous donne ma bénédiction. Je trouve que l'univers est super intéressant et les personnages, je les ai adorés. Tu peux très bien imaginer le futur par exemple : qu'est-ce qui va se passer des années et des années quand tout le monde aura des alters ou même plusieurs alters ? Ou alors sur le passé, comment ça s'est passé au début pour l'enfant soleil, le premier qui a eu un alter, qu'est-ce qui s'est passé ? Est-ce que c'est comme dans X-Men ? Est-ce qu'il y a eu des expériences scientifiques à la limite de la légalité ? Tu vois, j'aime beaucoup me poser des questions sur les univers. Par exemple, Harry Potter, j'ai aussi lu Harry Potter quand j'étais petite donc j'ai grandi avec. Le nombre de fanfictions qu'il y a sur Harry Potter est énorme et là aussi l'univers est créé avec et par les fans. C'est vraiment un fandom que j'aime parce que j'ai aimé les personnages et je lis les fics parce que je vois qu'il y a un truc à faire avec l'univers derrière en s'amusant avec l'univers.

C : Alors justement, tu parles beaucoup des personnages, tu disais qu'il y en avait certains qui faisaient battre ton cœur. Qu'est-ce qu'ils ont ces personnages de particulier ?

A : Justement, tu as genre Kirishima, je l'aime et je veux écrire sur lui. Ce perso, c'est vraiment un gentil, tu vois, genre il a bon cœur et c'est mes personnages favoris généralement. Après, c'est aussi des personnages complexes, c'est pas le cliché. Au contraire, j'aime bien quand c'est présenté comme le perso cliché mais derrière c'est un humain même si c'est un personnage. J'aime trop cet effet 3D où on te le présente comme le cliché mais en fait derrière il y a plus.

C : Qu'est-ce que tu écris comme thème et comme relation entre les personnages ?

A : Alors donc j'écris majoritairement sur du MHA parce que c'est sur le Discord MHA que j'ai vraiment commencé à écrire mais j'ai plein d'idées sur plein d'autres fandoms. Ce que j'aime bien c'est des histoires centrées sur les personnages, genre du drama ou ça peut être un truc super mignon ou un truc angoissant ou au contraire très chill. J'aime beaucoup explorer les ressentis et l'état émotionnel et l'évolution interne d'un personnage. Autant, j'aime beaucoup lire sur des univers mais j'aime écrire sur des personnages. Typiquement par exemple des persos qui sortent ensemble et qui habitent dans un appartement. Écrire leur vie, il fait chaud, ils ont adopté des chats, il est content, il va faire ses courses, il a hâte de rentrer et "oh" un vilain. Mes fics, c'est des petits instants de vie à la dérobee et écrits comme ça donc des trucs un peu mimi quoi. Je fais aussi du drama. J'écris de tout en fait. J'écris selon les saisons, en été je fais du très très mimi parce qu'il fait beau, en hiver tu fais plus du angst.

C : Tu as des personnages préférés mais après comment tu les shippes et est-ce que tu fais que du mm ?

A : Justement comment ça se passe, j'ai deux critères, il y a les ship physique, genre physiquement, ils vont bien ensemble et les ships émotionnels, donc souvent pour moi, il doit y avoir de la bromance. Genre, typiquement Kirishima et Katsuki. c'est un peu un peu friend to lover ou quelque chose comme ça. Une amitié très virile, genre trop viril que ça en devient un peu homoérotique. Très «No homo» vibe, tu vois. J'aime bien aussi ça dans Harry Potter, genre le Harry/Draco parce que pour moi déjà Harry est canoniquement bisexuel, mais Draco, il a une trop trop grosse fixette sur Harry aussi. Il y a ce côté ennemi rival que j'aime bien.

C : Harry est bisexuel ?

A : Pour moi oui, tu vois, mais je pense que j'ai lu trop de fanfics, je saurais pas comment dire mais je l'imagine trop bi, ça lui va trop bien.

C : Est-ce que tu lis des romances qui ne sont pas des fics ?

A : En dehors des fanfictions, je lis beaucoup de fics originales, en fait je lis beaucoup sur Internet même si je lis prioritairement des fanfictions. Je lis aussi des romances en mangas. Pas trop en livre parce qu'en livre ben déjà ça coûte plus cher qu'un manga et il faut investir plus de temps et d'argent et vu qu'il y a pas ce système de tag comme il y a sur AO3, je me dis mais je vais pas dépenser 25 € alors que peut-être je vais pas aimer le truc.

C : C'est quoi pour toi une bonne fic mm et une mauvaise fic mm ?

A : Je lis avec les tags que j'aime bien qui respectent ses personnages dans le sens où c'est pas grave si le personnage n'est pas comme le canon tant que la suspension d'incrédulité est respectée. Ce que tu me présentes ça au début, je fais avec, je signe le petit contrat mais après tu le respectes. Typiquement, il y a une fic que je n'ai pas aimée sur SNK et on m'a vendu ça comme une fic BDSM un peu malsaine en tout cas c'est ce que j'ai compris du résumé mais avec des personnages qui ont leur trait de caractère comme dans le canon. Du coup, je vais lire ça et puis en fait c'est du faux BDSM à la 50 nuances de Grey trop bizarre. Levi il était pas du tout le Levi de l'animé, limite un personnage original et Erwin c'était un control freak mais comme dans l'animé en mode je le fais pour le bien et discrètement en bougeant mes pions. Moi j'étais là, non tu ne respectes pas les personnages, tu ne respectes pas les thèmes de ton histoire, tu ne respectes pas ton résumé, j'ai perdu mon temps. Bon du coup, j'ai pas laissé de review, je suis juste partie. Je vois pas l'intérêt de laisser une mauvaise review.

C : Alors tu m'as beaucoup parlé de ship mm, est-ce que toi quand tu écris une fanfiction mm, tu fais attention à des choses particulières que tu ferais pas si tu écrivais du hét ?

A : Alors je pense que quand j'écris je fais pas de différence inconsciemment mais j'en fais des conscientes parce que forcément les personnages réfléchissent différemment quand ils sont homo ou hétéros si dans la société autour d'eux l'homosexualité n'est pas acceptée ou si elle l'est. Typiquement pour Katsuki, à un moment j'ai fait une fanfiction sur lui et typiquement je me suis dit dans le canon je le vois bien être genre dans le déni et un peu insultant envers la communauté gay donc quand il pense "oui mais non je suis pas pd", typiquement : tant qu'il y a pas sodomie no homo bro, tu vois. Typiquement des trucs comme ça quand j'écris des couples hétéro, ils se posent moins de questions à ce propos-là vu que c'est socialement plus accepté. Mais je pense que inconsciemment je ne fais pas de différence au niveau des sentiments en tout cas, ce qu'ils éprouvent.

C : La lecture et l'écriture de fanfiction mm ça t'apporte quoi à toi ?

A : Je pense que c'est vraiment du divertissement. C'est du genre "ah je m'attendais pas à ce retournement de situation" ou alors "ah ils sont trop mignons", "oh j'aime trop ce thème", "oh j'aime bien leur évolution", tu vois. C'est vraiment du pur divertissement que ça soit du drama ou du fluff, juste j'aime bien ça, ça fait passer le temps et je m'amuse.

C : Est-ce que donc au niveau des interactions que tu as eu avec d'autres fans, est-ce que tu as déjà vécu des interactions plus négatives ?

A : Peut-être les gens qui jugent, genre : c'est mon ship préféré mais t'inquiète pas c'est pas parce que j'aime ça que ton ship n'est pas bien ou c'est pas parce que toi tu aimes ça que le mien est pas bien. Et si ça dérange les troupes, c'est la vie. Écoute, tu hésites entre les 3, tu fais un troupe. Mais des fois, les fics c'est un peu compliqué, par exemple les guerres de ship avec des jugements en mode : oui, mais non, mais ils sont beaux-frères ou ils sont frères ou ils ont pas le droit. En vrai on s'en fout, c'est fictif, c'est faux. Déjà la fanfiction c'est une niche, le mm c'est une niche de la niche. Si en plus on se tire entre les pattes, c'est foutu. On est là pour s'amuser.

[...]

C : Est-ce que ça a pu avoir, pas un impact, ce sera un peu fort, mais peut-être une influence sur ta perception des relations amoureuses ?

A : Ça m'a aidé à grandir parce que j'ai consommé tellement de trucs différents que je suis tolérante de base mais je pense que ça m'a permis d'être plus tolérante plus rapidement envers des trucs que je connais pas. En tout cas, imaginons un truc que je connais pas, j'ai mes réserves mais vis ta vie. C'est la bonne philosophie ça.

C : Est-ce que ça a pu te sensibiliser sur la communauté LGBT ?

A : Oui c'est sûr, je pense que, comment dire, après c'est pas seulement la fanfiction en elle-même mais plus tout ce qui est MM. Mais je pense que là où j'aurais été plus en mode je vous soutiens de loin, maintenant j'ai des amis dans les communautés, tu vois donc je suis plus en mode allez, on y va ensemble. Et justement ces amis je les ai rencontrés soit au lycée soit dans des conventions de manga soit sur Internet.

C : Tu parles de ce que tu écrit en dehors d'internet

A : Oui mais je ne le crierais pas sur tous les toits quoi.

C : Pourquoi ?

A : On sait jamais ce que diront les gens, ils sont peut-être homophobes, peut-être des misos. J'attends de connaître bien les gens.

14.5. ENTRETIEN - Cassandra

M : Non, non c'est pas un souci. Est-ce que maintenant tu peux me parler un peu de ton parcours en tant que lectrice et autrice de fanfiction ?

C : Alors, c'est plutôt récent. J'ai commencé à lire des fanfictions en avril, l'année passée donc ça va faire une année bientôt. Parce que, en gros, je suis plutôt dans l'univers Harry Potter mais vraiment les Maraudeurs donc la génération d'avant. Je sais pas si tu vois ?

M : Oui.

C : En fait, l'histoire, c'est que j'ai lu Harry Potter pour la première fois l'année passée et j'ai fini, je pense en janvier 2023 de tous les lire. [...] De base, c'est juste, je voulais de la lecture facile en anglais parce que comme j'en avais marre de lire en des trucs trop lourds pour l'uni. Après, malheureusement l'algorithme TikTok est très bien fait donc il m'a recommandé plein de choses sur Harry Potter et, au fur et à mesure, ça se tournait vers les maraudeurs. Je me suis dit tiens, mais c'est drôle, il y a tout un autre monde à découvrir et du coup, j'ai lu une des fanfictions les plus connues, c'est all the young dudes. Donc voilà et depuis je lis que ça. En ce moment, j'écris une fanfiction que j'ai commencée en octobre l'année passée et en fait je me suis fixée un rythme de publier un chapitre tous les dimanches, un chapitre d'environ 2500 à 3000 mots donc là j'ai publié hier le chapitre 21 et pour l'instant ça va, je dis pas que c'est bien fait mais voilà c'est en cours.

M : Et donc avant justement cette entrée dans le monde d'Harry Potter, tu n'avais pas vraiment eu ce besoin ou cette envie de te consacrer à une œuvre comme ça ?

C : Non, en fait, j'ai jamais été une grande lectrice. Avant ça, je lisais vraiment pas beaucoup, je lisais quand j'étais très jeune mais plus des bandes dessinées et des mangas, après j'ai perdu le goût de la lecture parce qu'au collège, j'avais un prof de français qui avait le discours de "si tu lis pas de la littérature classique, t'es une merde". Du coup, j'ai arrêté de lire parce que j'avais lu tous les bouquins super longs, style Madame Bovary, Germinal, *Voyage au bout de la nuit*, et après ça, j'avais plus envie de lire. Mais en anglais, j'ai eu un séminaire sur la narration, sur le fait "est-ce que l'œuvre appartient à l'auteur ou pas" et cetera. Ça m'avait redonné envie de lire en me disant oui, c'est vrai, si un auteur ou une autrice a créé un univers et que quelqu'un reprend les personnages, qu'est-ce que c'est ? Et en fait la fanfiction, c'est clairement ça. Mais avant ça, quand je ne lisais pas de fanfiction, j'étais là genre "ouais ok, bon peut-être ça existe, je sais pas, j'ai pas d'avis dessus" et maintenant je suis en mode "je sais qu'il y a des gens qui trouvent ça bizarre et cringe mais moi je m'en fous".

M : Est-ce que justement tu as eu des retours dans ton entourage par rapport à ça ? Ils sont comment ?

C : Les gens à qui j'en parle, ils connaissent pas du tout donc ils sont plus admiratifs à quel point j'y suis dévouée. Mais sinon, la plupart, c'est pas qu'ils sont indifférents mais ça les fait marrer que

je m'investisse autant pour pas grand-chose, mais il y a pas de d'avis négatif. En fait, je crois qu'ils en ont marre d'entendre parler de Remus et Sirius et s'ils sont enfin ensemble après 300 pages, je pense que tout ça, ça les intéresse pas trop. Après, sur Internet, je sais peut-être que les gens trouvent ça genre bizarre mais je ne suis pas trop sur *Twitter* ou autre donc ça me fait pas grand-chose.

M : Justement, par rapport au ship, tu parles de Remus et Sirius, qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire sur eux en particulier ?

C : Alors, ma fanfiction elle se passe dans une école de danse parce que moi, je suis très dans l'univers de la danse et autres et quand j'étais plus jeune, je voulais être danseuse pro, faire une école et cetera, mais ça s'est pas fait. Je suis très contente là où je suis maintenant mais quand je cherchais des fanfictions là-dessus, j'en trouvais pas, donc je me suis dit "bon, ça existe pas, je vais l'écrire moi-même" et en gros j'ai un peu tous les ships possibles et imaginables dans une seule fanfiction. C'est trop maintenant, je regrette de parler d'autant de personnages mais je voulais pas en laisser de côté ou autre et c'est plus le côté à la fois enemies to lovers pour certains et friends to lovers pour d'autres que j'aime trop et puis on verra comment ça avance.

M : Ok, et justement le côté genre mm, pourquoi ça t'intéresse ?

C : Alors, il y a des mm, il y a aussi des FF, il y a des MF, il y a de tout, je lis de tout. Il y a pas de ship où je me dis "ah ceux-là non, je les vois pas ensemble" parce que pour moi chacun écrit ce qu'il veut. Moi c'est plus le côté... Déjà, j'aime pas trop les idées de JK Rowling donc savoir que je peux faire tout ce que je veux dans son dos, ça me plaît bien. J'ai toujours lu des fanfictions dans lesquelles à la fin souvent, Remus finit avec Sirius, soit James avec Lily, soit James avec Regulus. Donc en fait ça me paraissait être dans leur personnalité et dans leur caractérisation. En fait Remus est souvent soit gay soit il est bi, Sirius en général il est bi et du coup je me suis dit on part avec ça, je les aime comme ça et on va pas les changer maintenant, les fans ils ont l'air d'aimer ça comme ça mais ouais c'est plus on peut dire par habitude ou juste je les vois comme ça maintenant et je vais pas changer ça dans mon histoire.

M : OK et est-ce que justement au niveau des reviews par exemple, est-ce que tu as des commentaires, comment ça se passe ?

C : Alors, je crois que j'ai eu un commentaire depuis le début et c'était juste quelqu'un qui disait que c'était trop cool mais que c'était horrible parce que j'ai terminé un chapitre sur un moment de suspense et qui voulait savoir la suite. Mais non, jusqu'à maintenant je crois que j'ai une petite dizaine de kudos, attends je peux aller voir, ça m'intrigue... En fait, je regarde vraiment pas les chiffres parce que depuis le début je me suis dit faut pas regarder les chiffres, ça sert à rien. Pour l'instant, quand

ce sera fini, on verra. Il y a 32 kudos et il y a 1840 hits et 15 personnes qui l'ont en marque-page apparemment. Après, je sais que moi quand je vois une fanfiction en cours de route, je vais souscrire mais je vais pas la lire, je vais attendre qu'elle soit terminée donc il est très possible que certaines personnes se disent pour l'instant 21 chapitres sur on sait pas combien, ça vaut pas la peine de se lancer dans l'aventure. Mais c'est pour ça que je me dis tant qu'elle est pas terminée, je regarde pas les chiffres puis après si un jour ça explose, bon bah tant mieux, puis si ça explose jamais, tant pis je la lirai pour moi. De base, je fais pas ça pour les autres mais vraiment pour moi, il me manquait ça dans ce fandom, une école de danse dans laquelle ils sont tous un peu catastrophiques et c'est drôle, voilà.

M : Et donc j'imagine que ton expérience d'écriture elle est solo justement.

C : Oui, j'ai pas de personnes qui valident mes chapitres, j'ai une amie qui est assidue et qui lit et d'ailleurs je trouve ça gênant parce que je préférerais être anonyme, mais du coup elle est cool parce qu'elle me soutient des fois elle m'écrit pour me dire qu'elle a lu ou je vois elle est sur son BeReal elle est en train de le lire. Je suis "oh mon dieu" mais après voilà c'est que dans mon entourage il y a très peu de gens qui seraient intéressés à lire ça donc je vais pas m'étaler quand j'en parle oui j'écris un truc mais je dis pas trop quoi.

M : Je comprends. Et donc est-ce que sur internet tu as des relations avec d'autres fans qui écrivent ou bien ?

C : Alors, directement non, mais je suis relativement active sur TikTok, je laisse assez régulièrement des commentaires ou c'est là des fois que je trouve des fics à lire ensuite que je rajoute à ma pile déjà très haute et ça m'arrive de faire des TikTok avec certaines trends. Mais j'ai pas disons que c'est plus une interaction en tant que juste personne qui a vu un TikTok et c'est pas, je connais pas les créateurs enfin je les connais de nom, genre de pseudo mais c'est tout et ça va pas plus loin.

M : Ok, mais tu fais des trends TikTok en rapport avec la fanfiction ?

C : Oui, ça m'arrive des fois de reprendre les sons qui sont trending et de me dire "ça c'est Sirius qui l'aurait dit, ça c'est Remus". Je fais aussi du cosplay du pauvre, genre j'ai une chemise et deux cravates et puis voilà quoi.

M : Non, c'est super intéressant. Qu'est ce que tu apprécies au fait d'écrire des fanfictions mm?

C : Je sais pas pourquoi mais ouais, est-ce que c'est pour moi plus simple à écrire parce que ça ressemble pas à une expérience vécue parce que j'ai peur si quelqu'un tombe dessus, ils se disent "oh

là le trauma c'est pas bien". Non mais même pas parce que j'ai pas d'expérience traumatisante, j'ai l'impression je sais pas. Peut-être aussi c'est vu que j'adore les personnages en soi ça me dérange pas d'écrire sur eux mais si tu me donnais un autre univers que je connais pas, je vais pas trop savoir comment ils vont réagir, qu'est-ce qu'ils voudraient faire, dire ou autre. Là j'arrive, c'est aussi ce que les fans ont construit sur le long terme avec un million de fanfictions mais quand je lis certains trucs je me dis "ah oui ça, ça aurait été une réaction que lui aurait eue, ça qu'elle aurait eue" et autre et c'est aussi pour ça que ouais que j'écris ça de cette façon ce qui est en soi nul parce que ça veut dire que j'ai rien inventé je me dis maintenant en fait j'ai juste repris les idées des autres c'est pas cool je vais modifier certains trucs. Oui c'est vrai qu'en fait on est obligé de toujours aller un petit peu dans le sens des fans enfin des autres fans pour en même temps pouvoir écrire des personnages qui sont en caractère finalement donc on n'invente vraiment jamais. Ouais c'est vrai on n'invente jamais rien bon déjà plus que des fanfictions Harry Potter classiques avec les Maraudeurs oui c'est vrai bon après j'ai cru voir qu'il y avait pas mal de fans qui shiptent Drarry que moi je suis pas spécialement fan mais j'ai jamais lu donc je peux pas non plus juger ça trop sévèrement avant d'avoir testé. Je suis pas attirée par cette génération ils sont pas assez fun. C'est tout le problème, c'est All the Young Dudes si tu commences par ça mais tu as l'idée les... alors pas la partie sur après Poudlard parce que c'est triste mais toute la partie avec James qui chasse après Lily pendant des années, Remus qui est en mode "oh bon Sirius on s'aime bien mais non on va rester potes" à un moment jusqu'à ce qu'au final purée il se décide enfin. Mais pas je pense que ça bon et en même temps toutes les fics à propos de Jugulus ça n'a rien à voir du coup parce que bon Regulus dans All the Young Dudes il est pas trop là mais ouais je sais pas je pense que ça m'a fait ma vision des choses et à partir de là on peut pas changer les choses. Et aussi déjà j'aime pas trop les idées de JK Rowling donc savoir que je peux faire tout ce que je veux dans son dos, ça me plaît bien. J'ai toujours lu des fanfictions dans lesquelles à la fin souvent, Remus finit avec Sirius soit James avec Lily soit James avec Regulus

M : Et autre question justement par rapport à ce que ça t'apporte la fanfiction. Qu'est-ce que ça t'a apporté comme regard sur les relations amoureuses et sexuelles en général ?

C : Alors je sais que c'est de la fiction parce que certains trucs que tu lis sinon si tu les idéalises, ça n'arrivera jamais. Mais je pense que c'est pas bien pour moi parce que j'ai l'idée comme quoi tu peux façonner les personnes comme tu veux, vu que tu écris, tu décides ce qui se passe. Dans la vie de tous les jours, ça marche pas comme ça. En même temps, actuellement, je suis célibataire depuis plusieurs années et je compte bien le rester et je pense que à ce niveau-là ça interfère pas trop avec ma vie de tous les jours parce que de toute façon tout ce qui se passe dans ce que j'écris ça ne se passera pas pour moi. C'est très bien comme ça. Je sais pas. Est-ce que j'écris pour combler un manque ? Non je pense pas. Je sais pas mais ta question elle me fait réfléchir parce que je me dis à chaque fois sur le moment, "oh mais ils sont trop mignons" puis après je me dis mais personne vit ça dans la vraie vie c'est pas possible, mais si ça existait ce serait tellement chou et après tu dis "oh

non mais s'extasier parce que oh là là leurs petits doigts se sont frôlés sous la table”. Tu es là non mais ça existe pas ça c'est pas possible mais si un jour ça m'arrive je pense que je serai là je vis dans une fanfiction ce serait très gênant.

14.6. ENTRETIEN - Aurore

C : Justement, si on en revient à la fanfiction, est-ce que tu peux me parler un peu plus en détail de la manière dont tu l'as découverte ?

A : Je ne m'en souviens plus très bien. De mémoire, c'est lorsque je cherchais des fanarts de One Piece. Un des fanarts était rattaché à une histoire Wattpad, et c'est comme ça que je suis tombée dans la fanfic, en cliquant sur un lien. Je ne savais pas que ça existait avant. C'est-à-dire que j'ai découvert qu'il y avait des gens qui écrivaient sur les persos que j'aimais. Du coup, j'ai fait mes petites recherches supplémentaires et une semaine plus tard, j'étais à fond dans les fics. Ok, donc c'était très rapide parce qu'en fait, mentalement, j'écris des fics dans ma tête depuis que je suis toute petite. Juste, je n'avais pas forcément les mots pour ça, et je n'avais jamais eu l'idée de les partager.

C : Bah oui, justement, comment s'est fait le déclic ?

A : Ouais, vraiment, je les gardais à l'intérieur de ma tête. Même les écrire ne me venait pas forcément à l'esprit, parce que pour moi, c'était quelque chose qui touchait à l'œuvre initiale, et je n'étais pas forcément très à l'aise avec l'idée d'écrire quelque chose dessus, parce que je ne savais pas que ça pouvait se faire ou dans quel cadre ça pouvait se faire. J'ai vu que les gens, en fait, comme ils ne gagnaient pas de sous, et qu'ils déclaraient effectivement bon, il y a le fameux disclaimer “rien ne m'appartient”, ou à la limite il y a les persos originaux que j'ai intégrés dans l'histoire. Et c'est là où je me suis dit “ah, mais du coup, en fait, je peux en écrire aussi”. Bah oui, parce que du coup, j'aimais déjà bien l'écriture à la base. J'ai toujours été douée en français à l'école et je me suis dit que ça serait un bon endroit pour commencer pour de vrai. Parce que je sais que jamais, quand je veux écrire, ça se barre très vite en couille, parce que j'ai toujours 20 idées à la minute pour un univers. Donc là, moi, c'est j'ai mon cadre, j'ai les persos, et je peux travailler à écrire.

C : Bah oui, effectivement. Est-ce que justement, tu avais déjà écrit d'autres choses avant ?

A : Alors, j'avais écrit deux, trois nouvelles pour des concours d'écriture, et du coup, effectivement, c'était plus généralement motivé par un concours derrière. Parce que du coup, j'avais le thème sur

lequel m'appuyer, ça me permettait de me canaliser. Oui, je ne savais pas à l'époque, mais j'ai un TDAH, j'ai besoin d'un certain cadre.

C : Et maintenant, comment tu arrives à ne pas te disperser quand tu écris des fanfics ?

A : Ah, j'y arrive pas, mais je me sens moins coupable. C'est-à-dire, je sais pas si tu as vu mon sur le Discord mais j'ai récemment changé mon surnom sur Plus Ultra en rapport avec ma prochaine fic. Ça va être un one-shot, mais je suis là six mois plus tard avec mon plan en me demandant où commencer. Je me disperse beaucoup en fait, mais c'est là où est la liberté de la fanfic. Comme de toute façon, je ne vais rien gagner dans le pire des cas, tout ce que je vais recevoir c'est des commentaires de "ah, bah est-ce que je peux avoir la suite". Actuellement, comme je suis malade chronique depuis 2-3 ans, j'ai tout à fait lâché prise. De toute façon, je ne peux rien y faire, je ne serai pas régulière, je n'ai jamais été régulière, j'ai fait ma paix avec ça. La fanfiction m'a permis aussi d'avoir beaucoup de projets en même temps, sans que ça me choque, parce que je n'ai pas à me rappeler que tel perso c'est dans tel projet, que dans tel univers, il y a tel détail qu'il ne faut pas que je mélange. Les univers sont déjà là, les persos sont déjà là pour la plupart du temps, et du coup, ça me donne une certaine liberté d'écriture, et même de confort de dispersion, si je puis dire, que je ne trouvais pas forcément avant de commencer les fanfics. Et du coup, j'arrivais jamais à commencer un projet. Et bah écoute, oui, c'est vraiment, avant la fanfic, j'ai écrit trois projets, c'était trois nouvelles pour trois appels à texte. Alors que j'adorais écrire juste quand j'avais pas de thème, ou quand j'arrivais, en fait j'arrivais pas à commencer, j'arrivais pas à ne pas me disperser. Et en fait, la fanfic ça m'a permis de me disperser, et c'est grâce à la fanfic qu'après j'ai eu assez de cadres de maturité pour me lancer dans mes propres originaux qui ne sont toujours pas finis, hein, mais disons que je n'ai jamais autant écrit qu'à partir du moment où j'ai commencé la fanfic.

C : Ok, mais c'est cool. Est-ce qu'il y a eu quelque chose de déclencheur qui t'a poussé à commencer ?

A : Justement, alors en fait, j'ai commencé à en lire et j'arrivais pas à trouver ce que je voulais. C'est-à-dire que soit je trouvais, enfin, je trouvais pour la plupart qu'elles étaient mal écrites, ou qu'elles ne respectaient pas le personnage comme je le voyais. Je trouvais pas forcément les ships qui m'intéressaient, etc. Enfin, les relations entre les personnages, ce n'était pas toujours celles qui m'intéressaient. Et j'ai très vite fait le tour parce que bon, c'était au tout début du truc, j'étais très limitée dans mes recherches aussi. Je ne lisais pas encore de mxm, c'est venu après, parce qu'effectivement, à partir du moment où tu as fini de lire tout ce que tu veux, tu regardes les autres œuvres de l'auteur, puis des fois tu tombes sur des trucs, et tu te dis « bah, je vais me lancer dedans, j'ai aimé les autres projets de l'auteur ». Et après, tu te retrouves à la révélation. Et en fait, c'est vraiment, en fait, je suis rentrée dans la fanfiction, j'ai découvert que je pouvais mettre tout ce que je

pensais dans ma tête sur papier et le partager. Et à partir du moment où, en fait, au bout de quelques semaines, à cette époque, j'étais une folle et je pouvais facilement lire 10 livres en quelques jours, donc forcément, les fanfics sont très vite passées à la machine. Je me suis dit "pourquoi pas écrire quelque chose dont j'ai vraiment envie, d'une façon dont j'ai envie vraiment envie d'écrire, qui correspond plus à ma vision des choses".

C : Et à quel moment en fait, bon, tu me dis que tu as découvert le mm justement MXM, est-ce que euh, qu'est-ce que tu t'es, enfin est-ce que ça t'a directement plu et pourquoi ?

A : En fait, Je retrouvais beaucoup moins les clichés que je retrouvais dans les fics hétéros. Tu avais moins ce côté relation «je te sauve». Je trouvais que c'était beaucoup plus développé, beaucoup plus approfondi. Il y avait souvent une meilleure alchimie, parce que tu n'avais pas les mêmes jeux de pouvoir entre les persos. C'est-à-dire que, ouais, il y a des fics qui sont très très bien, je n'ai aucun problème, mais parce que surprenamment les, généralement les auteurs et autrices qui les écrivent ont aussi écrit du MXM et en généralement, ont un regard beaucoup plus déconstruit sur ce genre de relation. Je les aimais beaucoup plus parce que je trouvais qu'il y avait beaucoup plus de «realness». Vraiment ! Mon cerveau, il a fait «mais c'est vachement mieux que les fics hétéros ! et c'est ça qui m'a donné envie d'en écrire. Vraiment, mon cerveau il a fait "mais c'est vachement mieux que les fics hétéros".

C : Est-ce que c'est quelque chose que tu retrouves peut-être dans d'autres, dans d'autres médias, dans d'autres offres culturelles?

A : Alors oui et non, dans le sens où j'ai commencé à lire du yaoi, donc des mangas yaoi, qui clairement reprenaient un... c'était quand même assez toxique dans un sens, parce que tu avais quand même des jeux de pouvoir, etc., et j'avais tendance à beaucoup moins bien les aimer, ceux-là. C'est surtout que j'y avais très difficilement accès à des choses qui n'étaient pas purement hétéros déjà, parce que mes parents n'étaient pas forcément grands fans de ça ni même de films de romance ou autre. On en regardait pas beaucoup, ou alors je trouvais ça très gnangnan, ou j'aimais pas du tout l'héroïne, je trouvais que le héros était pas du tout quelqu'un que je pouvais apprécier, et du coup, en fait, j'avais plus de facilité à trouver de la romance là où il n'y en avait pas, ou alors dans les choses où c'était pas forcément mis en avant, où c'était pas forcément le sujet principal. Par exemple, Pirate des Caraïbes, ou par exemple One Piece, où effectivement il n'y a pas vraiment de romance en soi, mais où j'avais beaucoup plus de facilité à imaginer les relations de personnages comme ça, que si on me le livrait sur un plateau et où je trouvais parfois que ça faisait pas trop sens.

C : Donc les romances que tu consommes, c'est donc majoritairement fanfiction aujourd'hui?

A : Ça reste majoritairement de la fanfiction aujourd'hui, parce que, bon déjà, j'ai beaucoup plus de mal à lire actuellement que je n'arrivais à lire à l'époque. J'ai eu un burnout, j'ai eu des problèmes de santé, j'ai eu là aussi mon temps scolaire qui a réduit forcément mon temps de lecture. J'avais pas forcément le temps d'aller à la bibliothèque pour aller chercher les livres qui pouvaient m'intéresser. Peut-être que maintenant c'est moins casse-tête, mais à l'époque, les bibliothèques, on avait beaucoup moins de romans qui n'étaient pas hétéros, et qui n'étaient pas forcément dans un autre genre que de la romance hétéro qui se passe à notre époque. Il y en avait pas beaucoup, c'est-à-dire que mes livres préférés de romance jusqu'à très très récemment, c'étaient tout ce qui était du Austen. Comme dans un sens, c'est beaucoup plus codifié, ça arrivait beaucoup mieux à passer, niveau des jeux de pouvoir, parce que dans ma tête, c'était comme ça à l'époque, donc je peux le comprendre, ça arrivait beaucoup moins à passer dans les romances d'aujourd'hui. Parfois, souvent, j'ai envie d'aller claquer les protagonistes en disant «mais communiquez, communiquez, ou arrêtez d'être violents l'un envers l'autre». Il y a souvent des trucs qui ressortent qui me mettent mal à l'aise. Maintenant c'est plutôt dans la Dark Romance. J'en lis pas, mais j'ai vu assez d'extraits pour que mon cerveau fasse « non jamais ». Et je dis pas, ça peut être cathartique, j'ai lu des fics horriblement cathartiques à souhait, mais dans un sens, les fics prennent souvent plus place dans des univers de fiction qui ne sont pas notre univers à nous, enfin, en tout cas ce que je lisais, ce qui rendait le détachement plus facile, et où du coup, dans un sens, j'arrivais potentiellement mieux à accepter certaines violences que j'accepterais pas dans un roman normal, plus certains manques de communication. Il y avait, moi aussi, ce que maintenant j'identifie à du patriarcat, il y en avait beaucoup moins dans les fics que je lisais, parce que les univers ne s'y prêtaient pas forcément, genre dans One Piece, c'est pas le problème du patriarcat qui est principal, oui, à certains moments, certains persos vont être sexistes, ou homophobes etc., mais c'est pas l'univers entier. Et du coup, généralement, facile de faire des femmes auxquelles je pouvais m'identifier, des persos auquel je pouvais m'attacher que dans un monde très patriarcal où il y avait ça qui pesait dans les relations des persos inconsciemment. Mais moi c'est parce que, effectivement, j'ai fait un travail, enfin, ça fait 8 ans, j'ai commencé à analyser aussi comment j'écrivais, pourquoi je l'écrivais, donc j'ai un certain recul dessus. Mais j'ai bien conscience que le fait que la plupart de mes fics de romance m/m ou pas, autant celle que je lis que celle que j'ai écrite et que j'écris, ne prennent pas place dans le monde contemporain, pour la simple et bonne raison que, quand il y a toutes les règles du monde contemporain que j'aborde et qui rendent généralement les relations très vite compliquées, enfin, très vite, il y a le poids du patriarcat dessus, il y a le poids de la société, et du coup, c'est pas des choses qui me plaisent en soi. Par contre, maintenant effectivement il y a beaucoup plus de romances qui ne sont pas hétéronormées, mm ou ff, qui sortent et j'ai beaucoup plus de facilité à lire ce genre de bouquin, pour la simple et bonne raison que ça sort des codes hétéronormés.

C : Et justement, je me demandais, au niveau donc du MXM, comment est-ce que toi tu te places par rapport à ça ?

A : Donc je dois admettre que dans mes premiers écrits, c'était pas toujours très très sain, j'ai fait beaucoup de bêtises parce que j'ai pas été renseignée sur les premières fics MXM que j'ai écrites. Par contre, du coup après, je me suis beaucoup plus intéressée à la cause LGBT, parce que j'ai décidé de faire mes recherches. C'est surtout par le biais de certains auteurs de fics qui étaient plus ou moins engagés que j'ai découvert la commu LGBT. Il y avait des sujets qui revenaient sur lesquels je me suis penchée par curiosité, parce que vraiment, j'étais dans un milieu assez particulier. Mes parents ont pas beaucoup d'amis, enfin, faisaient très peu de sorties, on avait un très petit cercle social et même eux, on ne les voyait pas souvent, donc moi tout ce qui était LGBT, à ce moment-là, je savais pas que ça existait. Tout ce que je savais, c'était plus ou moins parce que je lisais des fics, mais je n'avais pas poussé le sujet plus loin. En écrivant et lisant des fics MxM, j'ai creusé le sujet pour essayer d'être plus juste et pour essayer de faire moins de conneries, c'est là où j'ai commencé à creuser beaucoup de choses, mon rapport au genre et à ma sexualité notamment, ce qui finalement se retrouve dans beaucoup de mes fics, quand j'étais assez jeune encore, avec le recul, je suis en train de me dire mais ça clignotait de partout pour me dire il "y a un problème, Aurore". Quand j'ai des filles dans mes histoires elles se travestissent, se font passer pour l'autre genre, les garçons aussi d'ailleurs. Dans mes toutes premières fics et tu avais cette question même, je dois avoir écrit deux ou trois fics Mulan. Et justement la relation de Mulan et du général où en fait tu avais toute la dualité ou au départ ça peut passer pour une romance mm mais en fait non. En fait, j'avais beaucoup de questions, par rapport à la sexualité, par rapport au genre, qui se retrouvaient petit à petit au long de mes fics. Même au niveau de mon questionnement de genre parce que du coup enfin j'ai commencé à avoir des persos trans dedans. C'est vraiment ça qui m'a obligé à remettre en question tout ce que je pensais jusque-là. Il y a aussi ce que j'apprécie un petit peu moins dans les fanfics m/m, c'est quand la personne n'a pas fait de recherche avant et ça se voit, enfin, ça se voit à la lecture, ça se sent à la lecture, soit parce qu'elle oublie, toute la culture queer qui va avec. Même si effectivement c'est pas fun des fois de rappeler que l'homophobie existe mais il y a des fois où sur certaines fics, je suis en mode «mais enfin, vous pouvez pas faire comme ça, ou alors faut le dire à un moment donné que ça existe pas». Ça a pu me poser des problèmes effectivement dans les fics Harry Potter où effectivement ça pouvait partir du principe que le monde sorcier était pas forcément homophobe et cetera alors qu'effectivement ce qu'on nous montre du monde sorcier c'est qu'ils sont restés coincés dans les années 1600. Les gars, ils sont forcément homophobes ou alors il va falloir me trouver une très bonne excuse.

C : Sinon, tu disais de faire des recherches toi, comment tu fais tes recherches quand tu écris ?

A : Euh, alors de façon très bordélique généralement. Ça va commencer en disant "oh, je voudrais approfondir cet aspect-là, je vais vérifier si je dis pas de conneries" et je finis par, par arriver à 3h plus tard, avoir déterré beaucoup plus que ce que je cherchais au départ. C'est en fait, je me rends

compte que comme j'écris plutôt dans des univers qui ont déjà leurs règles de posées, mes recherches ça va être de vérifier les règles de l'univers, voir si on a des informations sur ci ou ça. Les personnages peuvent se comporter vis-à-vis de certains sujets, par exemple dans une relation MXM ou effectivement d'un personnage trans. Du coup je vais passer 3 heures sur Wiki pour trouver des infos. Et par exemple quand je cherchais des informations sur les LGBT c'était de passer par Internet, essayer d'avoir des témoignages de gens qui étaient de la sexualité, de l'orientation que je cherchais pour savoir un peu comment eux leur sentaient pouvoir le retranscrire et aussi pour avoir des infos sur le sexe sans passer par du porno mais je pense que j'ai fait des erreurs dans mes premiers textes. Souvent, j'essayais d'aller chercher même parfois dans d'autres fics.

Toi qui écrit des fic depuis longtemps tu as vu des changements ?

[...]

C : Tu as dit qu'il y avait des changements avec les autrices plus jeunes, tu peux m'en parler un peu plus ?

A : Dans le sens, tu sais un peu ce côté très forum et puis même ff.net, il est archaïque de fou, franchement, c'est la croix et la bannière, ça se voit que même les modo, ils ont abandonné, ils le mettent plus à jour ni rien. Il est rempli de bugs. Mais du coup, c'est vraiment un site qui était utilisé avant, si tu regardes dans les vieux fandom, il y a beaucoup plus de fics que dans les fandom récents.

14.7. ENTRETIEN - Clara

[..]

CA : Oui, c'est vrai. Est-ce que justement, qu'est-ce que tu trouves intéressant dans un ship justement ? Qu'est-ce que tu te dis ah, ces deux-là, ils vont ensemble ?

CL : Bah moi, j'avais lu un truc en vrai. Ça m'avait grave interrogée aussi. J'étais en mode c'est vrai que c'est un truc de fou furieux à quel point genre tout ce qui m'intéressait, c'était les relations homosexuelles entre mecs. Parce que même il y avait des couples entre meufs, ça m'intéressait moins. Et en vrai, je m'étais posé la question et j'étais là en vrai je pense que c'est les persos masculins qui sont déjà mieux développés. Genre je trouve que les persos masculins, surtout dans, si je prends l'exemple de Supernatural, toutes les meufs meurent. Il n'y a pas de meufs dedans, point. Bah les seuls personnages qui sont développés, c'est les hommes. Et ceux qui sont intéressants, c'est les mecs. Ce qui fait que du coup, on cherche l'alchimie là où il y en a Et entre les acteurs, ça marchait plutôt bien, entre justement Misha Collins et Jensen Ackles comme on entend. Si je prends l'exemple de

Glee, les couples hétéros me faisaient chier parce qu'en fait, ils arrêtaient pas tout le temps. C'était tout le temps les mêmes histoires, ils sont ensemble, plus ensemble, ensemble, plus ensemble. C'était chiant. Alors que les couples, le couple que j'aimais, ça fait des années que j'ai plus prononcé ces mots, c'est horrible. Mais du coup, le pairing qui m'intéressait, ce que je trouvais cool, c'est qu'ils étaient ensemble et c'était mignon et voilà. Et d'ailleurs, j'ai arrêté Glee au moment où ils ont commencé à appliquer des trucs qu'ils faisaient pour les couples hétéros à ce couple-là et ça me gavait trop. Ils ont fait un truc de rupture, de tromperie et j'étais ça me gavait parce que j'avais pas envie que mon couple préféré devienne un couple hétérotoxique qui est ensemble, plus ensemble, ensemble, plus ensemble.

[...]

CA : Et donc justement, toi, tu écrivais quoi sur eux ?

CL : Oh là là, j'ai écrit surtout des fanfics canon, parce que j'ai d'abord écrit sur Glee. Après, j'ai shifté dans d'autres séries. La première fanfic que j'ai écrite, c'était sur la Seconde Guerre mondiale. Pardon, c'est un peu drôle, c'est horrible, elles sont horribles.

CA : Attends, attends, tu peux détailler un tout petit peu plus, pardon, je suis curieuse.

CL : Mais c'était en fait genre, c'est comment c'était. J'ai toujours aimé l'histoire, mais j'ai découvert le principe de Alternate Universe, de AU comme on appelle ça dans le jargon. Et j'étais en mode, mais en fait moi, je veux faire ça mais dans le passé. Et là, je me dis je vais faire un truc sur la Seconde Guerre mondiale. Parce qu'à ce moment-là, j'aimais trop la Seconde Guerre mondiale et tout. Voilà, du coup, il y a une fanfic que j'ai écrite à l'âge vénérable de 13 ans, je crois, qui se déroule pendant la Seconde Guerre mondiale où un est résistant et l'autre est dans l'armée ennemie, rien ne va, c'est horrible. L'histoire, franchement, et en plus elle est mal écrite, à 13 ans. Oui, c'est horrible, franchement. Bravo, c'est pas la seule, j'en ai écrit des vraiment touchantes. J'ai fait, j'écrivais que des horribles, genre il y en avait une autre où tout le lycée de Glee était une institution psychiatrique en fait et tout le monde avait des problèmes. Il y en avait un qui était suicidaire, l'autre qui était anorexique, horrible. J'avais 13 ans, quel enfer.

[...]

CA : Et est-ce que maintenant tu écris des fanfictions ou autre chose, ou est-ce que tu aurais envie ?

CL : Des fanfics, non, mais d'autres choses, ouais, pourquoi pas. Moi, j'aimais bien écrire en vrai, donc ouais pourquoi pas. Il faut le temps, il faut la motivation, mais ouais, de ouf.

CA : OK ok. Et dernière question, c'est un peu sur justement comment la fanfiction a influencé ta vision du monde, est-ce que par exemple la fanfiction t'a influencée dans ta vision de la vie amoureuse et sexuelle en général, en plus tu en as lu très jeune.

CL : De ouf, en vrai, de ouf. Je crois que j'ai grave romantisé déjà les relations amoureuses de manière générale. Ça a influencé ma vision des choses aussi parce que genre je crois que ça m'a... pas rendue homosexuelle, mais ça m'a permis de m'ouvrir un peu, de me faire découvrir le monde LGBTQIA+ et tout ça. En partie en cherchant justement des fanfics, donc en vrai ça m'a radicalisée de gauche. Et puis ouais, de ouf. Franchement, ça peut être marrant pour dire. «Mon ex qui disait que je sextais trop bien, presque félicitée, alors que j'écrivais des trucs et j'étais là genre, enfin par habitude de la fanfic, tu vois, mémoire mécanique. C'est juste que j'écris des fanfictions de cul depuis que j'ai 13 ans en fait.

CA : C'est ça, mémoire de mouvement.

CL : Et genre lui était en mode, mais tu fais trop bien et tout. Et vraiment j'étais, ah, mes années de fanfics sont pour elles, c'est incroyable.

CA : Visiblement, ça a influencé plus que ça, ouais.

CL : Vraiment, c'est trop drôle.

CA : Alors attends justement, alors le sexe, tu en as écrit jeune, de où tu tires justement tes références, tu sais comment tu en écris quand tu es jeune comme ça ?

CL : D'autres fanfics. Je lisais tellement, à un moment je lisais plein de fanfics érotiques alors que je n'avais jamais, mais jamais genre j'avais jamais embrassé quelqu'un dans ma vie. J'avais 14 ans, 13 ans, 14 ans, 14 ans je crois. Et du coup, je lisais plein de fanfics érotiques et c'est comme ça qu'après, genre en fait, mes fanfics de cul que j'ai pu écrire, Quand tu lis mes scènes de sexe, c'est vraiment du copier-coller d'autres trucs que j'ai pioché à gauche à droite. J'utilisais les mêmes expressions, ça se passe de la même manière. Je réutilisais ce que j'avais aimé dans d'autres fics. J'étais vraiment jeune et j'avais eu aucune relation à l'époque, absolument rien et, bien sûr, ça se voit tellement. C'est vraiment pas possible. ça se voit que ce que j'ai écrit ne correspond absolument pas à la réalité, c'est fantasmé quoi.

[...]

14.8. ENTRETIEN - Mathilde

MA : Oui, tout va bien, pardon. Excuse-moi, de nouveau petit problème de... il n'y a pas de problème. Par oui alors tu as rencontré Sirius et Severus Black et ma vie a changé.

CA : C'est-à-dire ?

MA : À l'époque, je n'avais pas encore conscience que je lisais des fanfictions parce que je ne savais pas ce que c'était, mais j'étais déjà très curieuse et attirée par ce qui pouvait arriver dans cet univers. Et du coup, j'ai commencé à chercher des fictions sur internet, ce que je n'en ai bien entendu pas trouvé puisque à l'époque c'était tout petit et le fandom était encore tout petit. Donc, je n'en ai pas trouvé. Puis je me suis désintéressée du truc, j'ai continué à lire Harry Potter. Le tome 5 est arrivé, j'ai été émotionnellement impactée et je suis retournée chercher des fanfictions. J'en ai trouvé un peu plus mais pas non plus énormément et je suis tombée par hasard sur un Drarry. Là bon bah après j'ai plongé dedans et du coup derrière, j'ai lu pendant un temps. Je me suis arrêtée pendant une période puis je suis retombée sur une fanfic assez connue qui s'appelle "The Man Who Lived" qui est une fanfiction anglaise où Hermione est envoyée dans le passé et grandit avec les Maraudeurs. J'ai ensuite plongé dans le Dramione et après je suis retournée sur les Maraudeurs.

CA : Ok et justement comment tu as eu l'idée d'aller chercher, tu avais quel âge et comment tu as eu l'idée d'aller chercher sur internet des infos en plus, des histoires en plus ?

MA : Je devais avoir entre 12 et 14 ans, un truc comme ça. Et je me suis dit, si moi j'imagine ces histoires, il y a forcément d'autres gens qui l'ont fait. Et du coup, j'ai cherché sur internet genre "histoires d'amour" des trucs comme ça et il y avait déjà à l'époque le Drarry. Comme je ne lisais pas en anglais, je ne savais pas lire en anglais et du coup c'est vraiment là que j'ai genre... l'histoire de Harry, tu vois, je voyais vraiment tellement ça comme quelque chose de cool. J'ai pas trouvé grand-chose.

[...]

CA : Ok ok, je comprends. Est-ce que justement au niveau de tes productions écrites, tu écris autour de ships ou tu écris autre chose qui ne sont pas forcément romantiques ?

MA : Moi j'écris majoritairement de la romance parce que c'est ce que j'aime écrire. Je suis capable d'écrire d'autres trucs, hein, j'ai écrit notamment là dans le cadre de nuits d'écriture. J'ai écrit des textes très sombres parce que c'est ce qu'on attendait de moi sur ces trucs-là. C'était pas une partie de plaisir mais je l'ai fait. Et je suis capable d'écrire des trucs qui ne tournent pas nécessairement autour de la romance. Mais j'admets que j'écris beaucoup de romances et j'écris beaucoup de... un des compliments qu'on m'a fait plusieurs fois c'est que j'écris très bien les dynamiques de groupe.

CA : Ok.

MA : Donc j'aime écrire les groupes d'amis en fait. C'est pour ça aussi que j'écris beaucoup sur les Maraudeurs.

CA : Oui bah oui, oui. Et justement, c'est quoi peut-être tes ships préférés et pourquoi ?

MA : Ah alors oui. Sirius Black et Remus Lupin, parce que je me retrouve beaucoup dans le personnage de Sirius, on partage quelques traumatismes, et j'ai une vision du personnage qui fait que je m'entendrais bien avec lui. J'aime beaucoup les problématiques qu'il y a autour d'eux entre l'ancien héritier d'une famille riche qui s'est débarrassé de ses apprentissages racistes et tout et le mec qui correspond à tout ce qu'il était censé détester dans sa vie. Et Sirius, il a plein de trucs, j'aime le... j'aime Remus parce que j'aime beaucoup l'idée de ce mec qui est un peu lunatique et qui est tombé lentement amoureux de Sirius et qui a mis très longtemps à comprendre ses sentiments. Quel ship j'aime encore ? J'aime Drarry, j'en ai lu pas mal parce que l'ennemi to lover c'est toujours intéressant. Pareil pour le Dramione, j'aime les deux ships pour les mêmes raisons, c'est un ennemi to lover, c'est intéressant à travailler. Et après j'aime des ships moins connus genre Percy Weasley et Oliver Wood parce que c'est similaire à Sirius et Remus dans le sens que c'est deux meilleurs amis, il y en a un qui est un peu le nerd de service et l'autre qui est un peu genre le sportif, un peu nerveux tu vois.

CA : Ah oui, le jock et le nerd.

MA : Exactement. La dynamique marche très très bien avec Percy. J'ai écrit tout du point de vue Percy et en fait il est dans le complet déni qu'il est amoureux. Le texte s'appelle "Intolérable" parce que Percy trouve qu'Oliver est intolérable.

CA : Exceptionnel. Justement, comment est-ce que tu écris après ? C'est quoi un peu les manières dont tu préfères écrire les personnages ? Est-ce que tu as une préférence de point de vue ou autre ?

MA : Alors moi j'écris du point de vue interne parce que j'aime beaucoup faire des introspections. J'aime bien que mes personnages réfléchissent par ce qui se passe autour d'eux depuis l'intérieur. Donc j'écris pas d'un point de vue omniscient, j'écris à la troisième personne, au passé, et en point de vue narrateur interne.

CA : Ok, ok. Et c'est la façon dont je me sens le plus à l'aise.

CA : Ok, et actuellement, justement, vu que tu écris sur le Discord, est-ce que tu peux m'expliquer un peu comment ça se passe et comment se déroulent les ateliers dont tu me parlais ?

MA : Donc sur le serveur Potterfiction, on organise des ateliers d'écriture à peu près tous les deux mois. Un atelier au complet dure deux mois. En gros, quand on organise un atelier, on va choisir un thème. Ça va être l'amitié, ça va être la romance, ça va être le smut, on a fait un atelier sur le smut. Là, par exemple, on a un atelier en cours sur le thème de l'anniversaire parce que c'est l'anniversaire du serveur donc on a fait créer un texte à tout le monde qui tourne autour de l'anniversaire. On choisit un thème général et après généralement les gens s'inscrivent et on leur fait piocher des contraintes. Par exemple, on a fait un atelier basé sur le dialogue, les contraintes étaient que les gens n'avaient

pas le droit de faire plus de 1000 mots de narration. Leur texte pouvait faire la longueur qu'ils voulaient mais ils n'avaient pas le droit de faire plus de 1000 mots de narration. Tout le gros du texte devait être du dialogue. Donc à ça, on peut leur faire piocher des personnages, on peut leur faire piocher des tropes, on peut leur faire piocher des prompts. On leur fait piocher des trucs, voilà, et après il y a une durée donnée pour la période de rédaction, généralement un mois. La longueur maximale des textes c'est 5000 mots. Et puis après il y a deux semaines durant lesquelles on fait de la relecture. La relecture, on a vraiment ce truc qui nous tient à cœur sur Potterfiction, c'est de faire de la relecture anonyme. En fait, chacun poste son texte dans un Google Doc et le Google Doc est envoyé anonymement à deux autres participants de l'atelier qui vont relire le texte et donner des conseils, corriger les fautes d'orthographe, les potentiels problèmes de structure, etc. Et une fois que cette partie-là est faite, on publie nos textes dans une collection. Ils sont généralement révélés anonymement, c'est-à-dire que les textes sont visibles par les gens sans que le nom de l'auteur soit visible. Tout le monde lit, on commente, on fait des retours. Et après ça, on fait généralement un vocal dans lequel on révèle qui a écrit quoi. Et après c'est fini et on lance le prochain atelier.

CA : Et donc, est-ce que toi tu es un peu dans l'organisation ou quelque chose comme ça ?

MA : Ah moi je fais partie du staff sur Potterfiction, ça fait deux ans maintenant que je suis dans le staff et en un peu moins de temps que j'ai quasiment organisé tous les ateliers.

CA : Ok ok.

MA : Avec une autre personne parce qu'on est les deux qui avons le plus de temps à donner sur le serveur actuellement. Et donc du coup c'est nous qui nous chargeons de la majorité de l'organisation et du coup ouais je participe à l'organisation des ateliers.

CA : Ok ok, bah c'est super intéressant. Est-ce que justement, enfin, quand tu relis ou quelque chose comme ça, c'est quoi pour toi une bonne fanfiction et une mauvaise fanfiction ?

MA : Il y a beaucoup de choses qui rentrent en compte pour déterminer si une fanfiction est bonne ou mauvaise. De façon générale, c'est la même chose que ce qui fait un bon ou un mauvais livre. Est-ce que c'est cliché ? Parfois c'est intéressant d'utiliser du cliché notamment pour le retourner et faire autre chose avec. Est-ce que le style d'écriture est joli ? Est-ce que la personne écrit d'une façon agréable ? Est-ce qu'il y a des fautes de grammaire, des fautes d'orthographe ? Est-ce que c'est original ? Est-ce que c'est une histoire nouvelle que je n'ai jamais lue avant ? Est-ce que j'aime la caractérisation des personnages ? Parce qu'avec la fanfiction, il y a le fait qu'on s'éloigne parfois des personnages tels qu'ils sont représentés dans les œuvres originales. Et du coup, des fois il y a des choix qui plaisent ou qui plaisent pas. Donc moi je suis de l'école "la règle numéro 1 du fandom c'est que si tu n'aimes pas, tu ne lis pas et tu n'interagis pas avec". Donc une mauvaise fanfiction pour

moi, c'est juste quelque chose qui ne me plaît pas et voilà, c'est pas grave. Il en faut pour tous les goûts.

[...]

CA : Ok. Est-ce que justement par rapport à ça, je sais pas si je peux te poser la question mais justement par rapport aux scènes de sexe, comment est-ce que, enfin c'est quoi ton processus d'inspiration, qu'est-ce que ça prend dans tes écrits ?

MA : Ça va dépendre des écrits. C'est-à-dire que j'ai écrit plein de trucs qui n'ont pas de scènes de sexe du tout, j'ai écrit des trucs où c'est juste une scène et j'ai écrit des trucs où c'est logique d'en mettre plusieurs. Pour mon inspiration, très franchement et je pense comme beaucoup d'autres, je me base sur un mélange d'expérience personnelle et parfois je vais vérifier un truc en regardant du porno. Heureusement, j'ai la chance d'avoir dans mes bêta lecteurs un mec qui peut me dire heureusement que tu as corrigé ça, parce que même si tu es une femme, quand tu écris un rapport sexuel ça reste un rapport sexuel.

CA : Oui voilà.

MA : Oui effectivement le matériel n'est pas le même mais je pense qu'en termes de sensation et de ressenti ça reste assez similaire. Et je ne suis pas en mode genre je vais dans des délires fantasmatiques, non, c'est comme le sexe dans la vraie vie. C'est pas fantastique mais c'est pas horrible non plus.

[...]

CA : Ok, et aussi qu'est-ce que justement la pratique de l'écriture ça t'apporte à toi ?

MA : Bonne question. Bah déjà ça m'a permis de rencontrer des gens avec qui je suis très proche maintenant, que ce soit par la fanfiction ou par le roleplay. Et c'est un besoin vraiment, écrire c'est un besoin chez moi. C'est-à-dire que quand j'ai une idée dans la tête, il faut que je la sorte parce que si je la sors pas, ça va me prendre la tête. Je dis souvent en déconnant sur le serveur que j'ai les quatre mecs dans le fond de ma tête et qu'ils me disent "ouais tu veux pas te sortir la tête" et que si je le fais pas, ils me prennent la tête. Donc voilà, c'est une nécessité, c'est un besoin, il faut que je le fasse.

CA : Ok. Et est-ce que tout au long de ta vie tu as lu d'autres, enfin consommé d'autres romances que la fanfiction ?

MA : Oui, oui c'est un genre que j'aime bien de façon générale, la romance. Donc oui j'en lis en dehors de la fanfiction même si ça fait un bon temps que je lis quasiment que de la fanfiction. Mais

je lis pas mal de romances, quasiment toujours que du fantastique parce que c'est le genre qui me parle le plus. Mais oui je consomme de la romance en dehors de la fanfiction.

CA : Ok. Et justement est-ce que, alors la fanfiction et autre, ça a pu avoir une influence peut-être sur la manière dont tu as vécu ta vie amoureuse, en tout cas ta vie sexuelle par exemple ?

MA : Ma vie amoureuse je pense pas, peut-être mais comme tout le monde à partir du moment où tu consommes de la romance, tu as des idées que tu aimerais voir se produire dans tes relations actuelles. Je sais par exemple que j'aime beaucoup écrire des lovers to best friends parce que je suis en couple avec mon meilleur ami, un de mes meilleurs potes avant d'être mon mec et c'est mon meilleur pote actuellement. Donc il y a de ça. Par rapport à la sexualité, je sais pas trop. Par exemple j'ai découvert un intérêt pour le BDSM en lisant des fics de romance avec du BDSM. J'avais pas confiance avant de dire ça que c'était quelque chose d'envisageable, C'étaient juste des trucs qui sont dans ma tête, genre 18 20 ans, c'est des trucs sans savoir que ça va, c'est ok. Après, quand j'ai commencé à écrire, j'ai aussi tenté des trucs en écriture.

14.9. ENTRETIEN - Pauline

P : Euh, c'était en 2016 je pense, quelque chose comme ça ou 2015, quelque part entre 2015 et 2016. Et en fait c'est une amie à moi qui elle écrivait de la fanfiction et qui un jour, je sais plus pourquoi, on parle et elle me parle de fanfiction et je connaissais pas et je suis tombée dedans voilà.

C : Ok.

P : En fait c'est quelqu'un pour qui je faisais de la bêta lecture sur un roman original.

C : Ah ok.

P : Et donc elle est autrice mais je savais pas qu'elle écrivait autre chose que de l'original à cette époque-là. Voilà donc au final je suis tombée dedans comme ça parce qu'elle m'en a parlé, j'étais curieuse et voilà.

C : Ok. Qu'est-ce qui t'a intriguée ou qu'est-ce qui t'a plu en tout cas ?

P : J'étais juste curieuse, je me rappelle plus du tout de la discussion.

C : Ok. Et est-ce que j'ai juste une autre question, est-ce que de base, enfin est-ce que tu écrivais quelque chose avant de découvrir la fanfiction ?

P : Non, du tout.

C : Ok, d'accord.

P : En fait quand j'étais ado j'ai un peu écrit des choses que j'ai jamais terminées. Mais je m'étais toujours dit en fait que c'était pas pour moi, que j'étais pas faite pour écrire. J'étais une jeune fille qui était pas très bonne en français en fait à l'école. Je n'aimais pas le français, j'aimais pas la littérature. Enfin j'ai toujours lu beaucoup mais j'aimais pas les matières littéraires quoi. Et puis je faisais plein de fautes d'orthographe à l'époque, c'était très compliqué et on m'avait jamais encouragé donc non, j'écrivais pas du tout.

C : Et donc est-ce que tu es directement entrée dans la fanfiction par l'écriture ou est-ce que tu as lu déjà un peu avant ?

P : J'ai d'abord lu pendant je pense une grosse année où j'ai fait que lire. Et puis un jour je me suis dit "ah mais euh j'ai cette idée, c'est cool, est-ce que je pourrais pas l'écrire, j'aimerais bien lire ça". Ok, j'ai écrit mon idée, ça a donné une fic de deux chapitres et ça m'a plu et je me suis dit "bon bah j'ai une autre idée, je me lance" et là j'ai écrit une longue fic qui fait plus de 20 chapitres et c'était parti quoi. Je me suis plus jamais arrêtée depuis.

C : Ok, c'est super intéressant. Les ateliers d'écriture, la manière dont vous les organisez, est-ce que ça vient un petit peu de ce qu'il y avait sur l'autre serveur ou est-ce que c'est vous qui avez monté un peu tout ça ?

P : Vaguement inspiré mais c'est assez nouveau je pense. Alors il y a des choses qui se retrouvent ailleurs et qui sont assez communes sur les serveurs d'écriture, genre par exemple les ficettes, c'est des trucs qui existent depuis toujours. C'est pas du tout une invention particulière. Une ficette donnée une fois par semaine, une fois tous les 15 jours c'est pas vraiment une invention. Par contre nous je pense qu'on est quand même sur un principe un petit peu différent de ce qu'on peut trouver ailleurs parce que c'est le principe d'un fest que les Anglais appellent dans leurs serveurs un exchange fest. Et on a décidé que comme on voulait créer un serveur qui était dans l'accompagnement et l'aide entre les membres, on allait avoir une phase qui n'existe pas forcément dans les autres serveurs qui est une phase de bêta intra-membre, intra-participant. Donc on lance la session, il y a un sujet, il y a des contraintes. Ensuite chacun écrit son texte, il le pose sur un Google Doc anonymisé et ensuite on demande à deux personnes de manière anonyme, deux personnes qui participent à l'atelier de corriger le texte. Donc chacun reçoit deux corrections sur son texte et corrige deux textes de façon anonyme. On a voulu l'anonymat pour une bonne raison, c'est parce qu'en fait sur le serveur dès le départ on avait des gens qui étaient assez aguerris dans l'écriture et des gens qui ne l'étaient pas. Il y avait aussi des gens en fait qui démarraient dans l'écriture et qui étaient lecteurs de certains auteurs. Donc il y avait un petit peu aussi la peur de "oh là là mais moi j'adore ce que fait cette personne je vais pas du tout être à la hauteur si c'est elle qui me corrige je vais me sentir super mal". Donc en fait l'anonymat permet en théorie, parce qu'au bout d'un moment on finit par

reconnaître les gens par leurs commentaires, mais bon en théorie l'idée c'est qu'il n'y ait pas de d'a priori ni positif ni négatif sur la personne qui écrit ou sur le texte.

[...]

C : Mais en gros un peu l'histoire mais aussi comment ça s'est fait, vu que c'est nouveau d'après ce que j'ai compris, comment est-ce que tu es passée justement du Drarry à ce troupe ?

P : En fait avec les années, avec un petit peu l'ouverture aussi sur d'autres pairings grâce aux serveurs, parce que ça m'a permis de lire d'autres trucs en fait que ce que je lisais avant, je me suis dit que ça serait intéressant d'écrire quelque chose qui est pas classique, pas traditionnel. J'aime pas trop écrire du traditionnel, j'aime pas forcément trop les gros clichés. J'ai une petite patte militante qui est légère mais qui est quand même présente. Le polyamour fait partie en fait. J'ai des gens en fait dans mon entourage proche qui sont polyamoureux. Et je me suis dit que j'aimerais bien écrire sur ça. Donc ça commence comme un Drarry et puis ça termine avec Charlie là-dedans.

C : Et comment ça s'est fait, enfin comment est-ce que tu l'as écrit ? Est-ce que par exemple tu as demandé à tes amis ou est-ce qu'il y a quelque chose comme ça par exemple ou c'est juste ton imagination ?

P : Je suis pas trop partie sur en parler trop trop à mes amis pour le coup. Après je les connais un petit peu donc je sais un peu comment eux ils fonctionnent et je sais que tous les gens polyamoureux fonctionnent pas de la même façon. Il y a différentes personnes dans mon entourage et qui fonctionnent pas tous de la même façon, c'est très variable. J'ai créé un triangle complet où les trois personnages sont ensemble réellement, ce qui n'est pas le cas forcément de tous les couples polyamoureux. Tu peux avoir plusieurs relations question avec différentes personnes mais les personnes entre elles ne sont pas en relation elles-mêmes. Ça dépend des gens en fait, ça dépend aussi des circonstances et puis des personnes et tout ça. Je sais pas, ça m'a paru logique, j'en sais rien.

C : Est-ce que justement cette petite patte militante elle se retrouve dans le polyamour mais elle se retrouve aussi dans d'autres choses que tu as pu écrire ?

P : Oui. À partir de la fic dont je te parle là, qui s'appelle "Guérir du passé", à partir de cette fic-là j'ai commencé à écrire en inclusif donc la fic n'est pas entièrement écrite en écriture inclusive. Sur mes one-shots du serveur, parce qu'on fait beaucoup d'écriture, je sais pas si tu as vu un petit peu, j'écris pas toujours en inclusif parce que je suis à peu près la seule à le faire donc je peux griller automatiquement. Et on fait les événements, le but du jeu étant d'essayer de deviner qui a écrit quoi. Si j'écris en inclusif direct, c'est mort. Mais sur des longue fic j'ai écrit en inclusif.

C : Ok c'est super cool. Est-ce que c'est dans un but féministe justement ?

P : Oui.

C : Ok mais c'est trop cool. Et comment ça t'est venu cette idée justement d'écrire en inclusif ?

P : Je sais plus, un jour je me suis dit que c'était dommage peut-être de pas avoir ce genre de chose et je me suis dit allez j'essaye et puis je me suis lancée. En fait, je suis une militante discrète. Moi je milite pas spécialement trop dans ma vie parce qu'en fait j'ai pas l'énergie mentale de le faire. Je fais pas de manif, je fais pas partie d'association, ce genre de choses. Donc en fait je fais mon militantisme à mon niveau, un petit peu discrètement et dans l'ombre. Je me dis pourquoi pas, je suis féministe et j'ai pas de maison d'édition à contenter ou rien. C'est pas grand-chose mais ça coûte rien et en soit c'est une manière pour moi d'apporter ma petite pierre à l'édifice. En fait, c'est vrai que de manière... enfin en fait je trouve ça dommage que la langue française soit écrite de la façon dont elle est écrite, que les règles soient sexistes. Donc je sais que c'est le genre de chose qui passerait probablement pas dans du roman traditionnel et auprès de la plupart des maisons d'édition. Et la fanfic, on fait ce qu'on veut, il faut profiter.

[...]

C : Tu m'a parlé de transphobie sur l'ancien discord, c'est lié à JK ?

Oui en gros ça m'énerve que des fans la suivent dans ses délires mais en vrai Harry Potter est l'exemple même du fandom qui a réussi à survivre à peu près tout et n'importe quoi, même à JK Rowling elle-même. En fait, et c'est là où aussi je trouve que la fanfic c'est bien parce que ça permet euh, sans forcément être d'accord avec ce que dit l'auteur, pour quand même apprécier la licence en mettant des thèmes cool j'aime trop mettre des persos trans dans mes fanfic Harry Potter, j'ai l'impression que c'est un doigt d'honneur à JK, c'est tellement agréable.

C : J'ai deux trois petites questions encore. Alors d'après ce que j'ai compris, donc tu as une approche un petit peu militante en tout cas comme tu le dis, est-ce que écrire de la fanfiction M/M ça a pu avoir une influence sur ta perception par exemple des causes LGBT et de la manière dont tu conçois la vie amoureuse et sexuelle ?

P : Je pense pas que ce soit le fait que j'en écrive qui a influencé ma vision des choses, c'est plutôt ma vie personnelle et mon environnement. Notamment j'ai plusieurs groupes d'amis. Tout le monde en fait... J'ai un groupe d'amis qui est LGBT+ et je vis avec une personne donc du coup forcément c'est un petit peu aussi une discussion qui arrive dans notre quotidien. Au final je pense que c'est plutôt mon environnement qui influence mes écrits, pas l'inverse.

C : Ok d'accord. Et comment est-ce que... pourquoi est-ce que tu t'es tournée plutôt vers des ships M/M donc et pas forcément M/F ?

P : À la lecture il y a une raison hyper simple c'est que la romance hétéro en fait j'en ai déjà lu plein en original. Et alors déjà c'est pas toujours de très bonne qualité. De plus en plus avec les années c'est quelque chose que j'aime de moins en moins lire parce que très souvent en fait ça me convient pas au niveau du traitement de la femme, soyons honnête. Les romances sont souvent malaisantes et parfois carrément flippantes. Et en fait je me suis rendu compte assez vite dans la fanfic que, alors ça veut pas dire que c'est toujours bien dans l'original hein, dans la publication parce que c'est toujours inégal, mais dans la fanfic en fait il y a pas de barrière. Il y a pas la barrière de l'édition, il y a zéro barrière. C'est-à-dire que n'importe qui décide d'écrire et publie et je trouve ça génial. Pour moi c'est cool, tout le monde devrait pouvoir écrire et publier sans honte et sans... voilà, c'est hyper cool. Même quand on n'est pas bon, même quand on est très jeune, peu importe. Mais comme il y a pas de barrière, et que le monde aujourd'hui en fait est sexiste, les écrits de ships M/F sont hyper sexistes. Et c'est quelque chose que j'ai pas envie de lire. J'ai pas envie de gâcher mon plaisir de lire des trucs qui me font frémir de rage et j'ai pas envie de faire le tri. Comme j'ai pas envie de faire le tri, j'en lis pas. Alors j'en lis un petit peu sur le serveur parce que dans les ateliers il y a des gens qui écrivent. J'en ai lu quelques-uns, je me suis un petit peu forcée entre guillemets à tester des lectures de gens que je connais sur le serveur parce que je sais que ce sont des gens qui vont pas écrire des trucs misogynes. Mais voilà, j'ai pas accroché au niveau des pairings, ça m'intéresse moins. Je saurais pas trop expliquer pourquoi.

C : Ok. Mais écoute je comprends très bien. Est-ce que toi, enfin donc j'ai compris pourquoi tu en lisais pas, qu'est-ce que ça t'apporte toi l'écriture dans ta vie de tous les jours ?

P : C'est je pense une façon de sortir de mon quotidien. C'est une petite échappatoire et une façon aussi d'exprimer ma créativité qui a été je pense beaucoup bridée quand j'étais plus jeune. Parce que comme je disais j'étais pas bonne en français donc en fait j'ai jamais eu d'encouragement de mes professeurs par exemple à écrire pour m'améliorer tout bêtement. En fait plus on écrit, meilleur on devient même quand on n'est pas très bon au départ. L'orthographe a été compliqué quand j'étais ado donc forcément c'est pareil, il y avait des soucis d'orthographe. À l'école je... enfin je suis revenue un petit peu sur ce genre de choses aujourd'hui. J'y accorde moins d'importance que les autres parce que je sais que c'est pas toujours... en fait c'est pas un choix d'être bon en orthographe, c'est une compétence qu'on a ou qu'on a pas et en fait parfois on l'a pas et c'est pas grave. Mais du coup à l'école j'ai pas été valorisée parce que je faisais des fautes. On n'a jamais valorisé par exemple mes idées ou ce genre de chose alors que peut-être que j'en avais des bonnes, peut-être pas du tout, j'en sais rien. Mais on m'a pas encouragé à le faire et je pense que j'ai besoin aussi de me prouver que je suis capable.